

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No 36
Montreal, 2 Fevrier 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



LA REINE VICTORIA.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 2 FÉVRIER 1901

PAUVRE MARI



La Guigne.—Oui, mon cher, mes fonds placés à la Banque des Bons Rapports sont aux trois quarts perdus, la Banque ayant sauté. Je suis moi-même en faillite. Je relève d'une maladie de deux mois; il y a huit jours, je me suis fait casser le bras par un automobile; ma propriété du Vésinet a été brûlée, je n'étais pas assuré.

L'ami.—Es-tu marié?*La Guigne.*—Non.*L'ami.*—Et tu oses te plaindre!

CAUSERIE

Le chapeau au théâtre: question définitivement entrée dans la catégorie de celles qui reviendront sans cesse. Il faut dire que chaque mois lui en fournit un prétexte. Tout dernièrement, un juge de paix de Montpellier, France, rendait le jugement suivant:

"Attendu que, s'il appartient à l'autorité municipale de prendre des arrêtés pour tenir le bon ordre sur la voie publique, dans l'intérieur des édifices publics et partout où se font de grands rassemblements de personnes, il appartient aussi au juge de police chargé de réprimer les infractions aux règlements légalement faits, lorsqu'il en a été régulièrement saisi, d'interpréter ces règlements et d'en déterminer le sens et la portée sans en forcer l'esprit; qu'il ne suffit pas de dire qu'un règlement fait pour les hommes doit naturellement s'étendre aux femmes parce qu'une règle de grammaire veut que le masculin l'emporte sur le féminin et que les périphrases ont été inventées pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes; que Clarté, fille de la Lumière et proche parente de la Vérité, doit toujours trouver une place des plus larges dans les textes de lois et dans les règlements qui les complètent;

"Attendu que, sans vouloir exiger que le mot "spectateur" contenu dans l'article 17 de l'arrêté du 12 octobre 1888 soit suivi de son féminin "spectatrice", il convient d'examiner si ce mot, qui, naturellement, vise les deux sexes, en ce qui concerne le silence à observer et la position que tous les assistants doivent avoir quand le rideau est levé et que les acteurs sont en scène, s'applique également aux femmes, pour ce qui est relatif à la coiffure;

"Attendu qu'il y a lieu de faire une différence entre les usages en 1888 et ceux de 1900, de comparer la mode de cette époque avec celle d'aujourd'hui; qu'on ne saurait méconnaître qu'en 1888 les chapeaux féminins affectaient des proportions modestes et étaient encore loin d'acquiescer les

formes monumentales qu'on leur donne actuellement; que, dès lors, la pensée d'une campagne contre les chapeaux des femmes au spectacle n'avait pas encore germé dans l'esprit du public, pas plus du reste que dans la presse; que le tribunal trouve une autre preuve qu'en ce temps-là on ne pensait pas à interdire aux dames le port du chapeau aux représentations théâtrales, dans ce fait que les modistes d'alors confectionnaient pour les courses, pour les visites, etc.;

"Attendu, d'autre part, que, dans nombre de villes, notamment à Marseille et à Toulon, l'accès des théâtres a longtemps été interdit aux femmes en cheveux, indice de mœurs équivoques de nature à provoquer le mécontentement des honnêtes mères de famille qui auraient été obligées de s'asseoir dans leur voisinage; qu'en outre ce n'est que depuis quelques années seulement que les femmes sont admises aux places de fauteuils d'orchestre et du parterre, que celles qui ont fait les premiers usages de cette tolérance étaient des personnes désirant surtout se faire remarquer, que c'est ensuite et peu après que d'autres, aux allures moins tapageuses, ont suivi, si bien que, maintenant, on peut voir, à ces places, l'ouvrière condoyer la courtisane et celle-ci frayer la bourgeoise: qu'en tout cas, ce n'a été que lorsque la mode des chapeaux aux vastes proportions est arrivée que le public — la partie masculine surtout — a commencé à se plaindre, et cela avec juste raison;

"Attendu toutefois que les mesures prises par l'autorité municipale pour mettre un terme à cet état de choses ont été insuffisantes, que ni l'arrêté de 1888, ni les invitations par voie d'affiches dans les couloirs du théâtre, pas plus que les vestiaires gratuits spécialement installés pour les coiffures féminines, il y a environ trois ans, ne peuvent tenir lieu d'une interdiction formelle, faite dans les formes légales, aux femmes ayant accès aux places du parquet, de conserver leurs chapeaux sur la tête;

"Attendu que des éléments de la cause, il semble résulter que le tumulte causé dans la salle du théâtre municipal, le 1^{er} novembre dernier, au cours de la représentation donnée en matinée, a été provoqué non par la prévenue, mais par l'intervention malencontreuse d'une ouvreuse d'abord et par les agents de police ensuite qui, sans se rendre compte si le public ne protestait pas plutôt contre d'autres coiffures plus volumineuses que contre la modeste capote de la veuve R... sont allés à celle-ci de préférence aux autres femmes qui se trouvaient également aux places du parterre et coiffées de leurs chapeaux;

"Pour ces motifs, dit que la veuve R... n'a pas commis la contravention qui lui est reprochée, la renvoie en conséquence des fins des poursuites sans amende, ni dépens."

MISTIGRIS.

ANALOGIE

Madame.—Le nom de ton club devrait être changé.*Monsieur.*—De quelle manière?*Madame.*—Il devrait s'appeler le Klondyke.*Monsieur.*—Pour quelle raison?*Madame.*—Quand quelqu'un s'y rend on ne sait jamais quand il reviendra.

ET LUI DONC

Lui (de mauvaise humeur).—Ne peux-tu pas te rappeler où j'ai mis mes lunettes ce matin?*Elle.*—Pas du tout.*Lui.*—Oh! les femmes... les femmes... ça n'a pas plus de mémoire que cela.

RÉFLEXION

Bien des gens paieront cinquante cents pour voir un feu d'artifice et négligeront de regarder un coucher de soleil.

DEUX CAS DIFFÉRENTS

Mme Gatien.—Mon mari me cache quelque chose et cela m'ennuie de ne pas savoir ce que c'est.*Mme Damien.*—Mon mari me cache également quelque chose et ce qui m'ennuie, c'est de savoir ce que c'est.*Mme Gatien.*—Et qu'est-ce?*Mme Damien.*—Son argent.

PAUVRES ENFANTS

Petite annonce:

"On demande une jeune servante qui puisse cuisiner et habiller de petits enfants"

ENTRE "CHEVALIERS"

Le premier.—Tu m'as dit que tu avais possédé une épingle à cravate avec diamant. Son prix?

L'autre.—Six mois.

FUMISTERIE



—Vous avez du café?
—Oui, monsieur
—Combien les mille kilos?
—440 francs.
—C'est bien... Donnez-m'en pour deux sous.

L'INCENDIE DU 18 JANVIER



L'ÉDIFICE DE THOMAS MAY & CO. APRÈS LA CONFLAGRATION.

Photo de M. J. A. Dumas, 112 rue Vitré, coin de la rue St-Laurent.

MOSAÏQUE

Lorsqu'on embarque dans les cales d'un navire des matières ayant en elles un principe d'humidité, celles-ci peuvent s'échauffer par suite de la compression sur elles-mêmes ou de la raréfaction de l'air dans un milieu clos. Dans ces conditions, qu'un courant d'air vienne à les frapper brusquement, elles s'embrasent. Et ce qu'il y a de plus terrible c'est que le feu ne se révèle qu'alors que son développement est déjà très accusé. L'ignition peut même se déclarer par la seule cause de la fermentation : c'est ce qui arrive avec la houille par exemple.

Un ingénieur maritime, M. Dibos, préconise contre ces incendies deux remèdes qui vont être employés simultanément. Le premier consiste à noyer dans la cargaison des tubes verticaux en métal aboutissant sur le pont et dans lesquels on peut descendre de temps en temps, des thermomètres pour reconnaître la chaleur des cales ou des soutes ; c'est le remède avertisseur.

Le second remède, qui complète le précédent, consiste à loger dans la cale un tonneau rempli de chaux ordinaire et communiquant avec le pont par un petit tuyau de plomb. Dès qu'un incendie se déclare, on verse dans le tuyau un acide violent comme l'acide sulfurique ou l'acide chlorhydrique, et il se produit dans la cale un dégagement d'acide carbonique intense qui paralyse toute ignition.

On pourra se demander pourquoi, dans ce cas, il ne serait pas plus simple d'employer l'eau de mer, qui ne manque pas, pour éteindre le feu ou comme l'on dit pour noyer le chargement. Tout simplement parce que l'eau, employée avec avantage pour les feux à l'air libre, produirait au contact d'un foyer important à l'intérieur d'une cale, un subit dégagement de vapeur qui risquerait de faire sauter le pont ou même d'éventrer le bâtiment.

* * *

Il y a des gens, a dit Montesquieu, qui se multiplient dans tous les coins et peuplent en un instant les quatre quartiers d'une ville : cent

hommes de cette espèce abondent plus que deux mille citoyens ; ils pour raient réparer aux yeux des étrangers les ravages de la peste ou de la famine. On demande dans les écoles si un corps peut être en un instant en plusieurs lieux : ils sont une preuve de ce que les philosophes mettent en question.

Un d'eux mourut l'autre jour de lassitude, et on mit cet épitaphe sur son tombeau : " C'est ici que repose celui qui ne s'est jamais reposé. Il s'est promené à cinq cent trente enterrements ; il s'est réjoui de la naissance de deux mille six cents quatre-vingts enfants. Les pensions dont il a félicité ses amis, toujours en des termes différents, montent à deux millions six cent mille livres ; le chemin qu'il a fait sur le pavé, à neuf mille six cents stades ; celui qu'il a fait dans la campagne, à trente-six. Sa conversation était amusante ; il avait un fonds tout fait de trois cent soixante-cinq contes ; il possédait d'ailleurs, depuis son jeune âge, cent dix-huit apophthegmes tirés des anciens, qu'il employait dans les occasions brillantes. Il est mort enfin à la soixantième année de son âge. Je me tais, voyageur ; car comment pourrais-je achever de te dire ce qu'il a fait et ce qu'il a vu ? "

* * *

La question de la conservation des fruits récoltés à l'automne intéresse beaucoup de personnes. Voici, sur cette pratique, quelques indications.

On peut d'abord envelopper de papier de soie les fruits, qui se conservent ainsi, en très belle apparence, avec toute leur saveur, jusqu'à complète maturité. Ce procédé est un des meilleurs.

Les poires se conservent également bien dans la paille de bois, faite de copeaux très minces et très longs de sapin ou de peuplier. On emploie parfois la paille d'orge, mais les fruits y perdent leur fraîcheur.

De même, dans la sciure de bois, les fruits se piquent très rapidement.

Les fruits peuvent être conservés, à la rigueur, dans la menue paille de blé, mais ils y prennent souvent le goût de moisi, de même que dans les feuilles sèches.

Quand au regain de fourrage, il n'y faut jamais avoir recours, car les fruits y pourrissent facilement, se tachent, et prennent une forte odeur de foin.

Pour conserver longtemps les fruits, on peut les enfouir dans le sable. Ils mûrissent alors lentement. L'opération est parfaite, si les fruits ont été préalablement enveloppés dans du papier de soie.

Enfin on peut simplement abandonner les fruits sur la tablette d'un fruitier, dans un local bien sec.

Mais alors ils se flétrissent très vite, et sont exposés à la gelée. OMNIBUS.

UN AUXILIAIRE

Biff.—Je ne comprends pas comment tu peux trouver spirituelles les farces que fait le jeune Lafrime.

Tiff.—C'est parce que tu ne connais pas sa jolie sœur.

Les Femmes, les Pierres Précieuses et les Mois

FÉVRIER

Le mois de février est consacré à l'améthyste.

Entre toutes pierres précieuses, l'améthyste préserve des passions violentes et désordonnées, et préside à la paix du cœur.

Bien que le printemps tombe en mars, ses premiers signes mystérieux et obscurs peuvent s'observer en février.

Il importe donc de combattre ces troubles inconnus qui assaillent l'esprit et le cœur à l'approche, même lointain, du printemps.

C'est à ce moment que les affections les plus durables faiblissent, que les croyances les plus fermes s'interrogent, que les cœurs les plus tranquilles s'émeuvent et se martyrisent.

La pierre d'améthyste est souveraine à ce moment. Elle apaise, elle calme, elle oppose, aux passions qui voudraient naître, sa limpidité et sa pureté, elle chasse les tentations.

L'améthyste se marie admirablement avec l'or. C'est pourquoi on doit la porter surtout en bague.

Les vertus qu'elle nomme : humilité, pureté, science, sincérité, sérénité, l'ont désignée depuis longtemps pour la confection des bagues d'évêque.

Aucune autre pierre ne convient mieux, en effet, au sacerdoce pour lequel elle est un gage perpétuel de bonheur et de lucidité.

Par sa transparence et ses chatoyements, l'améthyste convient aux yeux bleus dont elle rappelle et embellit la clarté.

TOTO S'ÉTAIT BRULÉ LE POUCE



I.—Quelqu'un sonna l'alarme pour faire venir l'ambulance...

DÉSILLUSION !

(Pour le SAMEDI)

A la demande d'une amie.

Je croyais toucher au bonheur,
Et, l'âme pleine d'allégresse,
Je voyais l'avenir, en un prisme enchanteur,
Quand, un jour, la tristesse
S'empara de mon pauvre cœur :

Après une caresse,
Mon ami m'a quitté. Il m'avait, le trompeur,
Fait croire à sa tendresse,
Et j'avais foi dans son ardeur.

Mais, hier, il me fit l'aveu de sa froideur,*
Et, malgré sa promesse,
Il part, il me délaisse.

J'ai lutté contre la douleur,
J'ai caché ma détresse,
Et l'ingrat, dans mes yeux, n'a pu surprendre un pleur.

Croyez, maintenant, au bonheur ;
Croyez à la joie, à l'ivresse,
Et laissez-vous bercer par un rêve enchanteur.

Janvier 1901.

PAUL HYSSENS.

UN PIGEON IMMORTEL

Un pigeon empaillé rappelait à l'Exposition centennale un des plus poignants chapitres de notre histoire.

C'était un pigeon qui, victime du devoir, tomba, porteur des dépêches envoyées pendant le siège de Paris.

Quatre fois il franchit les lignes ennemies, et fut tué par les Prussiens près de Blois.

Nadar a conté toute l'aventure ; elle mérite d'être reproduite.

La poste par pigeon-voyageur a été l'une des plus heureuses conceptions du siège, surtout lorsqu'on eut l'idée de réduire les dépêches à une pellicule si fine si légère qu'un seul pigeon pouvait en porter, sans être incommodé dans son vol, jusqu'à 30,000. Le dernier qui a quitté Paris en emportait 40,000.

Au-dessus du pigeon — que Michelet plus justement que la croix d'honneur eût souhaité voir mettre dans les armes de la Cité — est un cadre qui contient des spécimens de ces pellicules. Et plus loin, un nom qu'un large nœud de crêpe endeuille. C'est celui de Dagron, le photographe de toutes ces dépêches, mort le 13 juin dernier.

C'est à Dagron seul qu'on fait remonter l'honneur de l'invention de la poste par pigeon. Ce n'est pas tout à fait exact. Il ne fut que le metteur en œuvre de l'invention d'autrui ; mais sans son savoir et son dévouement, aurait-elle eu un aussi formel résultat ?

Nadar — le doyen des photographes — qui conte comme il photographie : en artiste — a révélé dans ses souvenirs, sous ce titre : "Quand j'étais photographe", de quelle façon les choses se passèrent.

* * *

Il avait installé, dès que Paris fut investi, un petit poste aérostatique, place Saint-Pierre, à Montmartre. Il aurait voulu décider le gouvernement de la Défense nationale à reprendre la tradition des aérostats de 1792, mais il avait affaire à cette race d'avocats politiques, bavards, impuissants et sceptiques, qui furent, à toutes les époques de notre histoire, la plaie de ce pays. Du moins, lui fut-il permis de pouvoir, le 25 septembre 1870, inaugurer le service de la poste aérienne avec le *Nep-tune*, monté par Durof. Envoyer des nouvelles au dehors, c'était beau ; mais comment en recevoir du dehors ? On se creusait vainement la tête, et on ne trouvait rien.

"Un jour, chez moi, c'est toujours Nadar qui parle, se présente un monsieur du meilleur aspect, qui au premier mot aborde la question. Ingénieur attaché, si je me rappelle, à un grand établissement d'industrie sucrière, et ne s'étant jamais occupé de photographie, c'est sous toute réserve qu'il m'apporte à tout hasard la théorie qui a traversé son cerveau.

"La question, me dit-il, étant donc de faire transporter par un pigeon

la quantité la plus considérable de messages, je suppose que dans tout centre postal important, Lyon, Bordeaux, Tours, Orléans, ou bien encore au besoin concentrant les services sur un seul point, chacun apporte au bureau des départs sa correspondance écrite sur recto seulement, l'adresse du destinataire en tête, calligraphiée aussi net que possible. Un atelier photographique se trouve là ; toutes les lettres apportées sont juxtaposées les unes à côté des autres ; sur un plan mobile, en un nombre à déterminer, cent, deux cents, cinq cents, mille. Une glace sans tain les maintient en les pressant.

"Cet ensemble une fois complet est redressé verticalement pour être aussitôt photographié au minimum de réduction possible. Mais l'opération se fait simplement sur collodion. Ce cliché micrographique, est amplifié jusqu'au format courant, pour être aussitôt découpé, mis sous pli et adressé à chaque destinataire."

D'un coup la lumière venait de se faire en moi, poursuit Nadar, la solution était là.

Nadar conseilla à l'inventeur de se rendre au ministère des postes. "Oh ! pour cela non, répondit celui-ci, je n'ai en aucune façon l'intention de me mettre en avant. Je n'ai besoin de rien. Je ne demande rien. Je ne veux rien.

* * *

Il accepta cependant de se rendre avec Nadar chez Steneackers.

"Avant de nous rendre rue de Grenelle, je fis observer qu'il serait peut-être bon de nous mettre préalablement en rapport avec un photographe habitué aux travaux micrographiques. J'avais pensé à un praticien nommé Dagron, que je ne connaissais point personnellement, mais que sa notoriété spéciale nous indiquait.

"Nous arrivons aussitôt rue Neuve-des-Petits-Champs, à l'angle de la rue Louis-le-Grand, sonnant pour éveiller la maison. Le projet exposé, je demande au confrère s'il se trouve disposé à prendre, au pied levé, dans une de nos nacelles, le chemin quelconque qui le conduira à Tours.

"Il accepta au premier mot. En nous quittant :

"Vous avez compris, lui dis-je, que ce n'est pas une "affaire" que je vous apporte : vous demanderez vos frais — stricts ! Notre pauvre France n'est pas riche à cette heure."

Dagron part, arrive à Tours, s'y installe. Le système fonctionna à merveille. Paris, étranglé par l'angoisse à la pensée des absents, eut de leurs nouvelles et respira.

* * *

Et cet inventeur initial ? Donnons la parole à Nadar.

"Qu'on me pardonne à moi-même ! Au centre de la fournaise où nous vivions tous alors, personnellement absorbé par la poursuite de ces observations militaires que je m'acharnais encore, et jusqu'au delà du bout, à arracher à ceux qui me les refusaient, tirailé par les devoirs et les préoccupations de jour et de nuit de nos ballons-postes, ma vie hors de chez moi, enfiévré, bourrelé, haletant, tombant enfin épuisé, j'égarai jusqu'à la carte de ce galant homme qui s'était éclipse aussitôt son service rendu."

En présence des souvenirs du siège exposés au Champ de Mars, devant les restes de ce pigeon messager des pellicules de Dagron qui, selon le mot de Legouvré, "ravitailla du pain des âmes ceux dont les cœurs avaient faim et soif depuis tant de longs jours", notre pensée se reporte vers l'inventeur — vers l'inconnu. Vers celui-là qui, ayant prouvé par son génie qu'il n'était pas d'une trempe commune, le prouva aussi par son caractère. Avoir à sa patrie rendu un tel service et ne lui avoir en échange rien demandé ! Quel citoyen était-il donc celui-là ? Et que nous aurions de joie à savoir ce nom, que sa délicatesse a mis tant d'orgueil à cacher, ajoute le narrateur.

Nous faisons le même souhait que lui.

ENTRE PIÉTONS

Le premier.—Il n'y a pas à dire ; les tramways électriques ont beaucoup facilité la circulation dans notre rue...

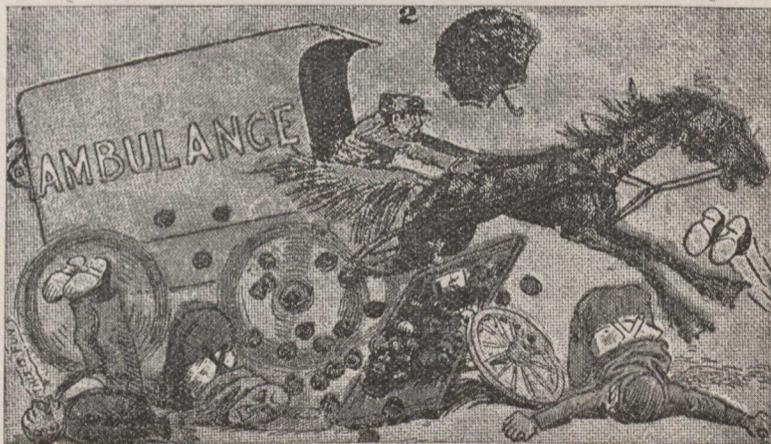
Le second.—?...

Le premier.—En empêchant les autres voitures d'y passer !

ETIQUETTE

Bob.—On doit toujours laisser une dame s'asseoir la première.

Tom.—A moins qu'il n'y ait qu'une chaise dans la chambre.



II.—...Et elle vint...

ENTRE NOUS

Ce n'est pas seulement chez les philosophes antiques qu'il faut chercher des enseignements ; et sans fouiller aucun livre, sans consulter aucun sage, il est facile de recueillir autour de soi des pensées profondes et de sérieuses indications pour sa conduite personnelle.

L'autre jour je me trouvais au milieu d'une foule diversement composée ; c'était à l'attente d'un train, alors que chacun s'impatiente et que, malgré soi, on écoute la conversation de ses voisins, par désœuvrement pur. Les uns parlaient du temps, d'autres des déraillements, d'autres de conférence, d'autres de l'Exposition. Deux jeunes filles fort élégantes, rieuses, un peu bruyantes, occupaient surtout la galerie de leurs gestes menus et de leur caquetage d'oiseaux.

Elles prenaient grand plaisir à être regardées et écoutées ; le sentiment de leur rôle devait, je crois, leur tourner un peu la tête, car leurs voix devenaient plus aiguës, plus nerveuses, et elles s'efforçaient de faire de l'esprit, de jeter rapidement des jugements ingénieux ou des paradoxes hardis, pour capter l'admiration.

Tout d'un coup l'une d'elles s'écria, avec une ironique indifférence :

— Mais nous sommes si occupées, ma chère, que tu n'as pas encore pris le temps de me dire comment est cette fameuse cousine, que l'express de Lyon va tout à l'heure jeter dans nos bras.

— Ma cousine ? ah ! c'est bien simple, va, elle est maussade et mal peignée, comme une personne sans éducation.

Je cessai de les écouter ; cette petite tête de linotte, aux cheveux savamment ondulés, venait de lancer, sans s'en douter, une profonde vérité.

Ce n'était pas que sa propre éducation fût parfaite et sa tenue absolument impeccable et, cependant, le principe qu'elle venait d'émettre avec une réelle valeur ; et sans l'imiter dans sa tenue, il est bon de profiter du conseil qu'elle a lancé à la légère et sans en mesurer, sans doute, la vraie portée.

C'est une marque de bonne éducation d'être bien peigné, comme c'est



III. — ... Un arrêt pour rien ...

une marque de bonne éducation d'être aimable et gaie, car, dans les deux cas, c'est une manière de se rendre plus agréable aux autres et de mieux respecter sa personnalité.

Nous devons aux autres de cacher nos ennuis, nos chagrins ; nous leur devons de réprimer nos mouvements de mauvaise humeur, de lutter contre les impressions fâcheuses qui nous assombrissent et c'est là une première politesse, qui est résumée dans ce conseil : ne pas être maussade.

Mais nous devons aussi au plaisir de leurs yeux d'être propre, soignée dans notre toilette et notre ajustement.

Rien de plus vulgaire que d'étaler ses laideurs physiques, ses imperfections ; de laisser flotter des mèches désordonnées, de laisser libre un cou trop gras, d'abandonner, sans maintien, une taille épaisse ; mais rien de plus vulgaire aussi que de montrer à tous ses contrariétés, de se laisser aller sans retenue aux mouvements de dépit ou de chagrin ; ou même de ne pas savoir lutter contre la lassitude, le découragement qui naissent de la fatigue même de la vie.

Rien n'est plus gracieux, au contraire, et rien n'est plus agréable, qu'un être, vif, alerte, plein de ressort, prêt en quelque sorte à la parade, et qui cache soigneusement ses petites laideurs physiques ou morales.

Voyez cette jeune femme qui marche résolument, ses petits talons frappant ferme sur le sol, ses jupons joliment soignés, ses cheveux bien lissés, son chapeau posé coquettement ; abordez-là, elle est aimable, enjouée ; elle vous parle gaiement de la dernière pièce en renom, d'un bal projeté, d'une partie de patinage.

À la voir ainsi maintenue, galvanisée par le désir d'être agréable, vous ne soupçonnez pas qu'elle a mal aux pieds et rêve de vastes pantoufles, et que les épingles de son chignon lui font mal ; vous ignorez aussi que la situation de son mari lui cause de pénibles inquiétudes, que le froid lui donne des névralgies, ou que la réception projetée sera pour elle une insupportable corvée.

Du tout ; elle a passé près de vous et, comme une fleur délicieuse, elle



IV. — ... Et voici pourquoi on avait appelé l'ambulance.

vous a reposé, rafraîchi, vous vous sentez plus joyeux, après lui avoir parlé, elle semblait respirer le bonheur et la santé.

Allez-vous lui reprocher ces efforts faits sur elle-même pour être agréable, pour ne donner à tous qu'une impression charmante et reposante ? Allez-vous l'accuser de dissimulation ?

Du tout ; c'est une femme bien élevée, qui ne veut pas choquer les yeux d'autrui, qui veut être harmonieuse et jolie ; mais c'est aussi une femme bien élevée qui ne veut pas encombrer les autres de ses propres chagrins.

Imitez-là, et vous verrez que pour tenir constamment ce rôle il faut beaucoup d'empire sur soi et une réelle vertu.

M. R.

LES GAÏETÉS DE L'ANNONCE

Un journal rural :

“ L'ancien préparateur d'un amphithéâtre d'anatomie désire entrer dans une maison pour découper à table. ”

Sur la vitrine d'un marchand de photographies coloriées :

“ Ressemblance parfaite, garantie deux ans ”.
Au fond, cela n'est pas si bête que c'en a l'air.

“ Spécialité de pantalons, culottes pour gens atteints de jambes de bois ! ”

Atteint de jambes de bois est une merveille !

Traduction d'une affiche placée dans une salle de concert aux Etats-Unis :

“ Les spectateurs sont priés de ne pas tirer de coup de revolver sur le pianiste : il fait ce qu'il peut. ”

Doux pays ! comme dirait Forain ...

LA PIRE AVENTURE

Boff. — L'autre nuit j'ai été attaqué, renversé et dépouillé.

Toff. — Ce n'est rien. Moi, qui vous parle, en p'ain jour — et il n'y a pas bien longtemps — j'ai payé un compte de charbon.

LA THÉORIE CLASSIQUE

Le détective (au passant). — C'est pas vous, par hasard, l'assassin du jeune homme coupé en morceaux ?

— Moi ?

— Dans le doute, nous demandons à tout le monde !

LA RECETTE

Crocenjambe (au passant). — Donnez-moi cent sous et je vous passerai le mot d'ordre grâce auquel vous pourrez continuer votre route sans être attaqué par les malfaiteurs.

ENTRE BONNES CAMARADES

Suzanne. — Jamais il n'a couru de cancons sur moi.

Emma. — Sans doute. Il faut toujours que l'envie et la jalousie fassent son apparition avant que les cancons nous attaquent.

LA BRUTE

Elle. — George, as-tu déjà tué un chevreuil.

Lui. — Je n'en suis pas encore sûr. L'autre jour, à la ménagerie de Tom Harrison, j'ai donné à un de ces animaux un gâteau fait par toi et je ne sais si ...

BIEN FÉMININ

Madame A. (chez elle). — Ceci est notre sonnerie d'alarme pour le cas où viendraient des voleurs durant la nuit.

Madame B. (visiteuse). — Et cela les effraye ?

Madame A. — Non, mais cela nous donne le temps de faire un peu de toilette.

TOUTE UNE AUTRE AFFAIRE

La mère. — Est-ce que je ne vous ai pas dit que je vous punirais la première fois que je vous prendrais à vous battre ?

Toto. — Mais, maman, on ne se bat pas. On cherche qui a la face la plus dure.

LE SECOND ÉPOUX DE MADAME DURAPIAT



—Si tu veux rester un des rois de la mode, n'épouse pas comme moi une veuve économe qui te fasse user les frusques de son premier mari...

CHRONIQUE

LA REINE VICTORIA

Le SAMEDI vient aujourd'hui s'associer au deuil général et mêler sa voix à l'expression vraiment universelle de regrets qui ont suivi l'annonce de la mort de celle qui fut une reine idéale et une mère modèle. La nouvelle était attendue, aucun espoir n'était possible ; un grand âge, des chagrins d'une violence inouïe, une complication d'événements dont l'issue forme un inconnu bien terrifiant, tout devait précipiter la fin. Et cependant, quand l'événement s'est produit, quand la note lugubre : "La reine se meurt !" fut presque de suite suivie de l'autre : "La reine est morte !" chacun fut plongé dans une stupeur et un état d'âme qui forment, peut-être, la plus patente constatation du personnage immense qu'était dans le mécanisme du monde actuel la souveraine qui disparaissait.

Le Canada que Victoria estimait être le plus beau joyau de sa couronne et la plus loyale de ses colonies, le Canada s'est senti ému jusque dans ses fibres les plus intimes. Pas une voix ne s'est élevée qui ne donnât la même note de sympathie, de vénération, de sincère regret.

* * *

Les journaux quotidiens ont fait connaître par le menu la carrière si longue, si phénoménalement et si diversément remplie de la reine Victoria. Et puis, en plusieurs circonstances et surtout lors du grand Jubilé de 1898, le SAMEDI en a remémoré et illustré les faits les plus saillants, qu'ils fussent d'ordre public ou empruntés à la vie si simple, si bourgeoise, dirons-nous, que menait la reine, surtout depuis la mort du prince-mari. Il n'y a donc pas à y revenir.

Nous voulons néanmoins répéter avec tant d'autres que Victoria a été l'interprétation vivante la plus fidèle, la plus loyale et la plus noble de l'axiome qui est toute une constitution pour l'Angleterre : le Roi règne mais ne gouverne pas.

Presque chaque fois qu'un souverain anglais a voulu intervertir les termes de cet axiome, des troubles, des catastrophes ont suivi. Il a fallu qu'une femme vint pour établir ce que nous appellerons une jurisprudence des prérogatives royales, une juste délimitation entre les droits et les devoirs du chef de la nation.

Le peuple anglais, qu'on a représenté si souvent comme foncièrement républicain, a jugé que l'idéal d'une république lui était donné par la reine Victoria. Il y avait bien les qualificatifs royaux et nobiliaires, mais qu'est-ce en comparaison d'un gouvernement au jeu si régulier, d'institutions parlementaires et administratives à la fois si libres et si pondérées...

Victoria était le couronnement, à la fois décoratif et génial, d'un mécanisme gouvernemental auquel, sous d'autres noms, bien des peuples ont fait de larges emprunts.

Le plus bel héritage qu'elle laisse à son successeur, c'est surtout cette

conception du pouvoir qui a pu, sans compromissions et sans aliénation, conserver intacte la dignité royale et donner dans toute l'amplitude imaginable un gouvernement du peuple par le peuple à une nation pourtant si peu flexible de sa nature même.

Puisse notre nouveau souverain ne pas s'éloigner de traditions si précieuses : ce sera assurément le meilleur monument élevé à la mémoire de Victoria que de conserver intégral l'édifice sorti de ses mains au prix de tant de tact, de prudence, de dévouement et, souvent, d'abnégation. KODAK.

AU CRÉDIT DE LA LANGUE

Z... conférencier et humoriste, a enrichi la langue française d'une locution assez heureuse.

—Beaucoup de monde à votre dernière conférence ? lui demandait l'autre jour un ami.

—Un monde fou, mon cher.

—Bon public ?

—Excellent. Une attention... un silence... à entendre voler un porte-monnaie.

LE MONSTRE !

Elvire (montrant sa nouvelle photographie). — Elle est affreuse, n'est-ce pas ?

Lui. — C'est vrai, mais comme elle est ressemblante !

SEULEMENT UN PEU DE PATIENCE

L'étranger. — Et comment est l'air dans ce pays-ci.

Le résident. — Excellent, monsieur, ce qu'il y a de plus pur. De fait, n'importe qui peut devenir centenaire en peu de temps.

PAS PLUS

Quelqu'un qui de simple soldat dans une compagnie de volontaires était devenu capitaine ne pouvait plus parler d'autre chose. Rencontrant un ami :

—As-tu entendu parler de mon avancement ? demanda-t-il.

—Oui, répondit l'autre.

—Et que disent les gens à ce sujet ?

—Ils ne disent rien ; ils rient seulement.

POUR LE PRIX

Le locataire. — Je viens vous apprendre que la cave est pleine d'eau.

Le propriétaire. — Voudriez-vous que ce fût de la bière, pour le loyer que vous payez ?

TOUJOURS NOTRE PETIT HOMME

Toto partant pour le collège avait reçu instruction de son père de lui envoyer un télégramme avec le seul mot *Oui* s'il était satisfait.

Ce qu'il fit.

Mais le papa qui avait oublié la conversation lui répondit, toujours par le fil télégraphique :

—Oui, quoi ?

Et Toto de répondre :

—Oui, monsieur.

ECHO ÉLECTORAL

L'officier du poll. — Votre prénom ?

L'électeur. — Balaam.

L'officier du poll. — Chrétien ?

L'électeur. — Je l'espère.

UN EXEMPLE

Toto. — Papa, qu'est-ce que c'est qui est héréditaire ?

Le père. — Tout ce qui descend du père au fils.

Toto. — Ainsi tes vieux habits que maman...

Le père. — Toto, va te coucher.

LE CONTENANT POUR LE CONTENU

Le bourgeois. — Combien demandez-vous pour la peinture que vous avez faite de ma maison ?

L'artiste. — De cinq à six cents dollars.

Le bourgeois. — Très bien, je vais vendre la maison.

LA FILLE DU COIFFEUR

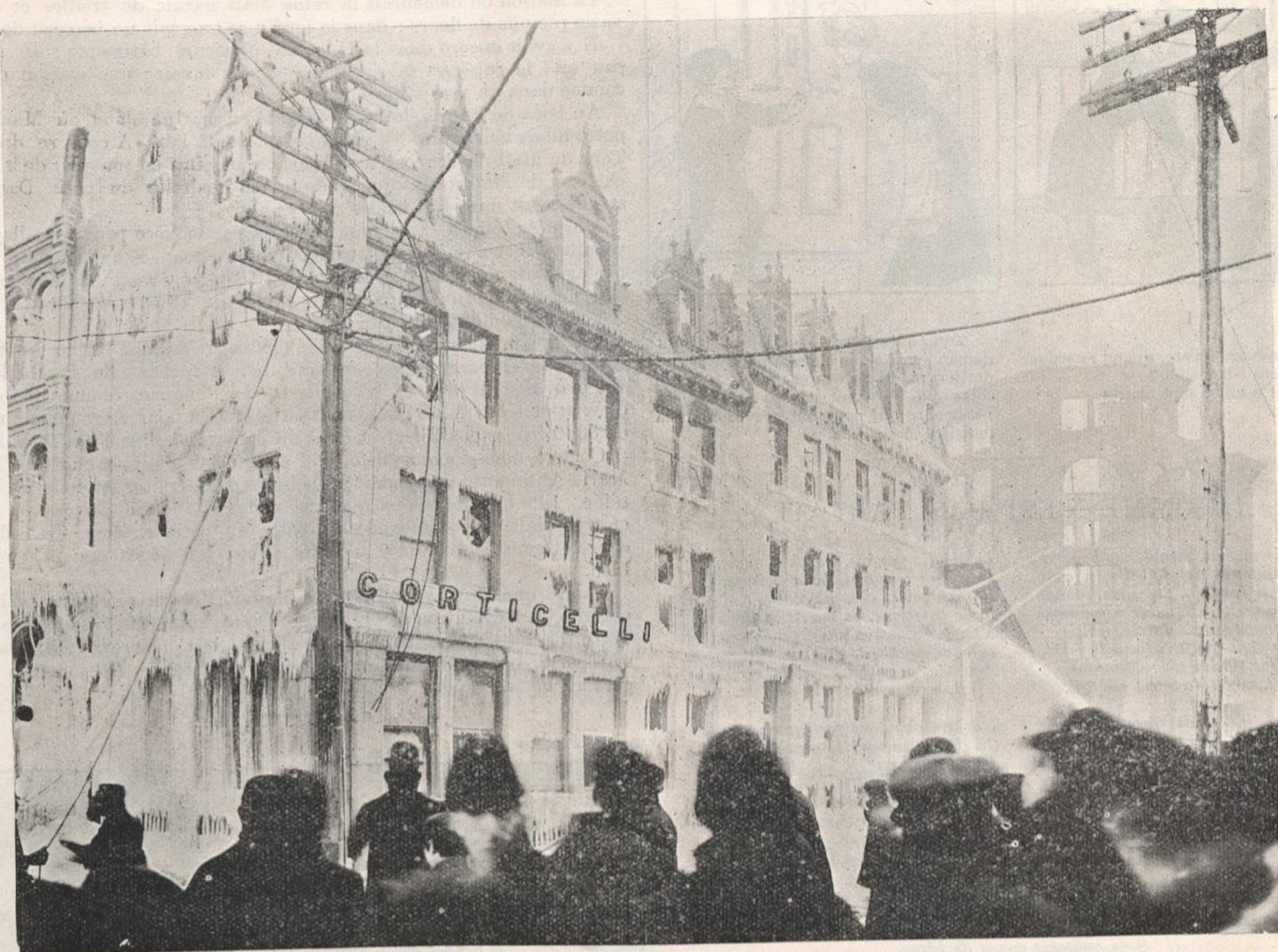


— Papa dit que si vous voulez m'épouser, faut d'abord commencer par vous faire couper les cheveux.

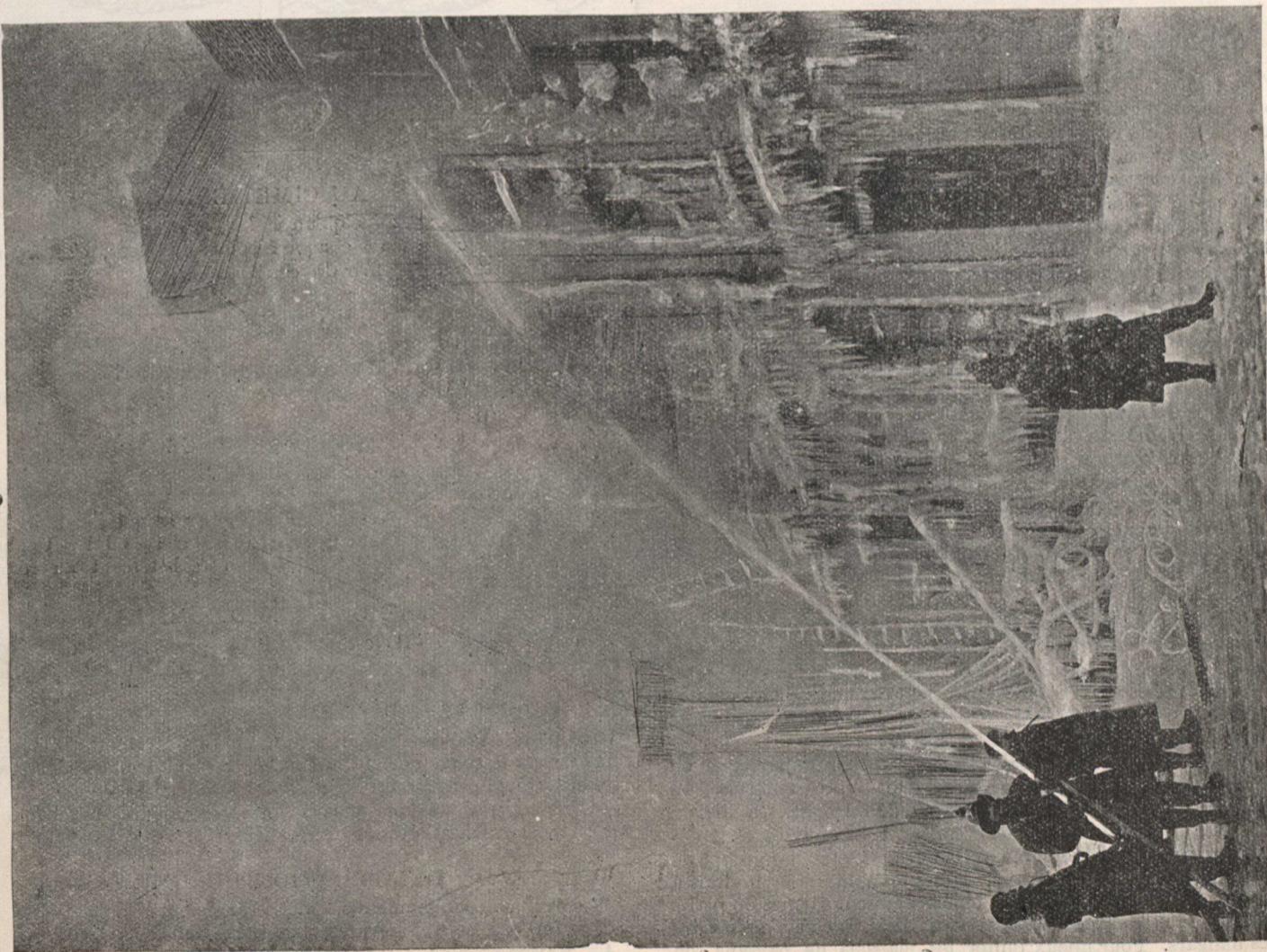
LE SAMEDI

L'INCENDIE DU 23 JANVIER

Photos de M. J. A. Dumas, 112 Vitre, coin St-Laurent.



VUE PRISE DE LA RUE ST-PAUL (MONTRANT UNE PARTIE DU BOARD OF TRADE).



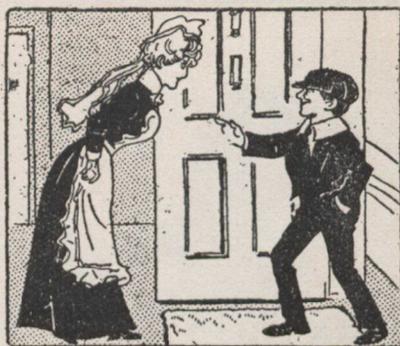
VUE PRISE DU MARCHÉ SAINTE-ANNE.

UN TRUC DE TOTO



I

M. Dandinet.—Toto, quand monsieur ton père sera-t-il visible ?
Toto.—Ce soir à sept heures.



II

Toto (à Justine).—M. Dandinet vient demander quelque chose à papa au sujet de Berthe. Il ne connaît pas le père, de sorte que s'il vient tu me prêteras les vêtements qui nous ont servi lors de la dernière mascarade.

L'HOMME N'EST PAS PARFAIT

Je suis un bon vivant, un homme
Ne craignant pas de boire un coup,
Un vrai frangin, un zigue, comme
On voudrait en trouver beaucoup.
Les remontrances de ma femme
Ne me font que très peu d'effet...
En riant, je lui dis : Madame,
L'homme n'est pas parfait.

Le lundi, parfois, me font signe,
De vieux camaros, bons enfants,
Il faut boire, c'est la consigne,
Pour la forme, je me défends.
Ne vous montrez pas trop sévères,
Je reste pochard, c'est un fait,
Ayant à peine bu... vingt verres.
L'homme n'est pas parfait.

De moi, ma tendre épouse Adèle
Se plaint et le dit sans détour ;
Elle voudrait me voir près d'elle,
Soir et matin, chanter l'amour.
Je m'escrime, j'en perds haleine...
Je suis tout pâle et tout défait
Au bout de six couplets, à peine...
L'homme n'est pas parfait.

L'injure avait été fort grave,
On dut aller sur le terrain ;
Là je déclarai : je suis brave,
Mais ne me sens pas bien en train
Que tout nuage se dissipe...
Puis devant mes témoins, j'ai fait
Un beau demi-tour, par principe...
L'homme n'est pas parfait.

J'ai refroidi ma belle-mère
Sans souci du qu'en dira-t-on ?
Elle succomba — fin amère —
Sous quatorze coups de bâton.
On a raison de me maudire,
Impardonnable est mon forfait,
Un seul coup aurait dû suffire...
L'homme n'est pas parfait.

Marie-Antoinette a Trianon

Alors qu'elle était encore Dauphine, Marie-Antoinette ne cachait pas la répugnance qui lui inspirait l'étiquette établie par Louis XIV et qui réglait par le menu tous les faits et gestes du monarque et de sa cour. Elle trouvait tyranniques ces prescriptions qui obligeaient les habitants du château de Versailles à être constamment "en représentation" et à mener une existence factice d'où la simplicité et l'abandon étaient proscrits. Aussi, la future reine de France se sentit-elle remplie de joie le jour où le galant Louis XV lui annonça qu'il lui faisait cadeau d'un domaine, le Petit Trianon, où elle serait absolument maîtresse et pourrait vivre à sa guise. Le Petit Trianon "était un pavillon carré, à la romaine, bâti au bout du parc du Grand-Trianon, tout près du château de Versailles, à l'entrée du bois. Il se composait d'un rez-de-chaussée et de deux étages et se terminait par une terrasse. Louis XV avait créé à côté un jardin botanique où il s'amusait à herboriser."

Devenue reine, Marie-Antoinette n'abandonna pas le Petit Trianon, bien au contraire. Elle transforma l'ancien jardin botanique en jardin à la française, le fit planter d'arbres, l'orna d'un pont rustique, d'un belvédère, de rochers, d'un moulin, d'une île, d'une laiterie de marbre blanc. Elle embellit également le pavillon et en fit un véritable palais, très artistiquement meublé et distribué. Elle créa de toutes pièces un jardin anglais traversé par un ruisseau et parsemé d'arbustes plantés irrégulièrement, comme au hasard. Partout ce n'étaient que ravins, cavernes, allées tournautes, rochers et tertres.

"En haut de la colline, au milieu des buissons de roses, de jasmins, de myrtes, s'élevait le belvédère, de forme octogone. Les marches étaient gardées par six sphinx de marbre à tête de femme. Le sol était pavé de marbre blanc ; les murs étaient revêtus d'un stuc sur lequel étaient peintes des arabesques... Au milieu s'élevait une table à trois pieds en bronze doré, qui servait de table à manger pour les déjeuners.

"Au-dessous du belvédère se dressait un gros rocher dans lequel on avait ménagé une grotte ; une chute d'eau tombait auprès et formait un petit monument en rotonde qui figurait le temple de l'Amour. On allait à l'île dans une galère fleurdelisée qui stationnait au bord de l'eau.

Au fond du jardin se trouvait le fameux Hameau. C'était un groupe de maisonnettes avec des jardinets pour les dames que la reine invitait à Trianon. Les toits étaient de chaume, les fenêtres étaient garnies de petits carreaux enchâssés dans du plomb ; il y avait des balcons, de petites échelles et des hangars. Pour mieux imiter les maisons de paysans, on

avait pratiqué des fissures dans les pierres, des saillies dans les poutres, des déchirures dans le plâtre.

La maison où demeurait la reine était garnie de treilles et ornée de vases remplis de fleurs ; dans le jardin se trouvait un berceau de verdure.

Il y avait encore dans le Hameau plusieurs bâtiments : un moulin à eau qu'un ruisseau faisait marcher ; un lavoir ; une maison du bailli, comme dans un vrai village.

Au bord de l'eau s'élevait la laiterie en marbre blanc où Marie-Antoinette allait voir traire les vaches et boire du lait. À côté se dressait la Tour de Malbrouck ; on l'avait surnommé ainsi en souvenir de la fameuse chanson de Malbrouck que chantait la nourrice du petit Dauphin et qu'elle avait mise à la mode.

Marie-Antoinette avait une affection particulière pour ce village. Elle venait y jouer à la bergère et entraînait les hommes de la famille royale à partager son amusement. Louis XVI se déguisait en meunier pour faire marcher le moulin ; son frère, le comte de Provence (plus tard Louis XVIII) s'habillait en maître d'école.

Que d'heures heureuses la reine goûta à Trianon ! Elle invitait à y venir ses meilleures amies, en particulier la duchesse de Lamballe restée veuve à dit-huit ans et la comtesse de Polignac, femme de beaucoup d'esprit et très simple qui n'avait eu jusque là pour vivre qu'une rente de de 8000 francs et demeurait dans un pauvre hôtel, rue des Bons-Enfants.

Comme nous l'avons déjà dit, l'étiquette était bannie de Trianon. Marie-Antoinette demandait à ses hôtes de la traiter en amie et non en reine. Elle leur faisait partager les plaisirs de la vie champêtre et pour en rompre la monotonie, elle fit bâtir un petit théâtre. La salle était claire et gaie, toute peinte en blanc et or ; les sièges étaient en velours bleu.

Tandis que Marie-Antoinette se plaisait à ces divertissements bien innocents, la Révolution se préparait. On sait quel fut le sort de la fille de Marie-Thérèse. Durant son triste séjour à la Conciergerie, sa pensée dut se reporter plus d'une fois vers l'époque heureuse où elle jouait à la bergère au Petit Trianon.



III

Toto.—N'ai-je pas l'air étonnant, Justine ?... Tiens, voici M. Dandinet. Baise un peu la lumière et introduis-le.



IV

Toto (déguisant sa voix).—Vous voulez ma fille ? Prenez-la et recevez mes félicitations.

AU CIMETIÈRE

Mlle X.—Vous y avez quelqu'un ici ?

L'autre.—Personne, mais chaque fois que j'y viens, c'est à qui de ces messieurs insiste pour m'offrir des consolations !

UN LIBELLE

La dame.—Qui êtes-vous ?

Le visiteur nocturne.—Tout simplement un cambrioleur.

La dame.—Bien, très bien. Je craignais que vous ne fussiez un plombier.

UNE CONFIDENCE

L'amoureux.—Toto, ta sœur descend-elle ?

Toto.—Dans la minute.

L'amoureux.—Et qu'a-t-elle dit quand elle a su que j'étais ici ?

Toto.—Elle a dit que l'autre jour, quand le châssis lui a tombé sur le pouce, elle savait bien qu'elle aurait un embêtement au cours de la semaine.

LES MONSTRES D'HOMMES

La vieille Melanie.—Ils commencent par proscrire l'alcool... vous verrez que ces ennemis du plaisir finiront par proscrire le tabac à priser.

HEU ! HEU !

Déjeunant dans un restaurant, un monsieur remarque que tous les œufs servis à la coque portent une date. S'étant enquis de la raison de cette coutume, le garçon lui dit :

—C'est un principe de la maison : on met toujours sur chaque œuf le jour, le mois et l'année de son arrivée ici.

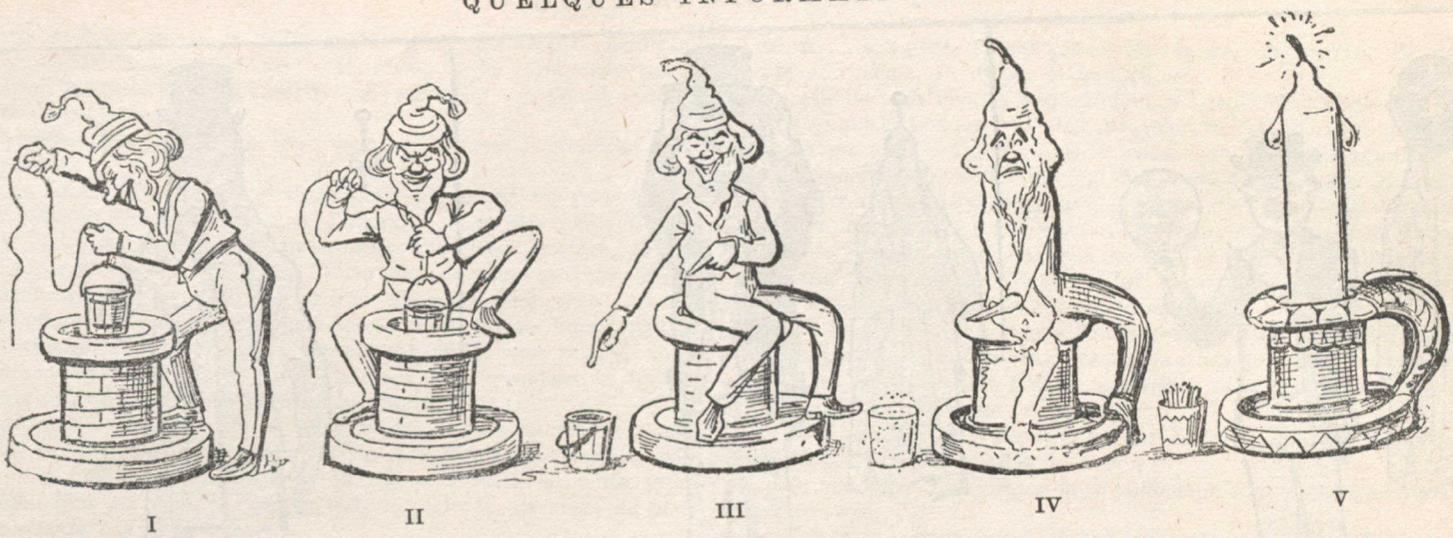
DÉLIBÉRATION DU JURY

A.—Moi, je le condamnerais à mort, carrément !

B.—Moi, pas... Si le malheureux est innocent.

A.—Raison de plus... il ne réclamera pas !

QUELQUES INFORMATIONS



MONSIEUR TURC

De tous les types que j'ai rencontrés en Hongrie ou dans les Balkans, M. Turc est certainement le plus complet et le plus amusant. Il fut, pendant tout notre séjour en Transylvanie, l'homme indispensable, le régisseur général de toutes nos excursions. Cocher, guide, cuisinier, pourvoyeur, et jusqu'à un certain point interprète, il remplissait ces multiples fonctions avec un flegme admirable et une habileté vraiment remarquable. Poli, avec ce raffinement auquel la langue hongroise seule peut se prêter, il savait varier à l'infini, suivant l'âge et la situation sociale de son interlocuteur, l'expression de son respect, tout en conservant une liberté d'allures et une certaine familiarité protectrice qui convenaient fort bien aux importantes fonctions dont il était investi.

M. Turc était un Székely du Háromszék, c'est-à-dire deux fois Székely, et fortement imbu des prétentions de supériorité de sa race à l'égard des populations valaques et même saxonnes qui partagent avec cette antique branche magyare le territoire transylvain.

Venu de la haute vallée de la Maros en qualité de gendarme de frontière, il avait quitté le service pour gérer lui-même une petite ferme que lui avaient laissée les parents de sa femme. L'été, il doublait ses revenus en se mettant, lui, sa voiture et ses chevaux, au service des voyageurs, malheureusement encore trop peu nombreux, qu'attirent dans ces parages les délicieuses eaux de Borssék et les sites admirables des Karpathes.

M. Turc possédait une carriole très bizarre, entièrement construite en bois, avec un siège rembourré en crin et suspendu par des courroies pour les voyageurs, et une sorte de coffre mobile où il s'installait lui-même pour conduire. Deux fortes barres, reliés aux rebords du véhicule, protégeaient les moyeux des roues contre les chocs trop violents. Il était aussi propriétaire de trois petits chevaux des Karpathes répondant aux noms gracieux de Kosák, Csinos (Jolie) et Fábory (Favori).

C'était surtout attelés à la voiture que les trois chevaux étaient amusants. M. Turc, perché sur son siège, avait l'habitude de poser ses rênes sur le devant de la carriole et de rouler d'innombrables cigarettes, tout en bavardant avec nous. Régulièrement, Csinos, qui avait vraiment l'esprit pervers, profitait de ce moment pour nous faire passer sur un tronç d'arbre ou sur un quartier de roche, au risque de tout démolir. Et il fallait alors entendre M. Turc, interrompu dans son récit, s'écrier d'un ton comique : "Tchá Tehninoch ! née Fábory !" (allons ! Jolie ; voyons ! Favori) en leur allongeant un coup de son petit fouet qui n'aurait pas fait peur à une mouche. M. Turc n'était pas méchant, et, perché sur son coffre, il devenait très indolent.

A l'auberge, à la Korcsma, M. Turc, guide et interprète, reprenait

toute son énergie. En quelques minutes, il avait gagné les bonnes grâces de l'aubergiste en l'appelant, à la mode hongroise : "Madame ma belle-sœur", ou "Ma chère âme". On nous servait un succulent déjeuner dont le plat principal, cher à M. Turc, était invariablement un poulet au paprika. En général, le maître de la maison venait s'asseoir auprès de nous, car M. Turc, sans perdre un coup de dent, éprouvait toujours le besoin de prendre des nouvelles de toute la famille de notre hôte. Aussi était-il une mine inépuisable de renseignements. Lorsqu'il s'agissait de passer une nuit à la belle étoile dans la montagne, ou lorsque nous n'avions pour tout abri que la misérable hutte d'un berger, on pouvait s'en rapporter à lui.

En cinq minutes, un énorme bûcher, formé de souches de pins, arrachées par notre colosse en pleine forêt, nous permettait d'attendre, en fumant une pipe, qu'il eût déballé les provisions de bouche. Et nous étions sûrs de trouver, dans le coin le plus propre de la cabane, une botte de foin bien frais et parfumé où l'on dormait délicieusement, roulé dans une couverture.

Comme interprète, il était moins brillant, car sa connaissance de la langue allemande ne dépassait guère le mot "tzourouk" qu'il clamait, d'une voix de tonnerre, pour faire rentrer Csinos, la mauvaise tête, à sa place au timon. Il écorchait un peu le roumain et ignorait naturellement le français. Mais il savait toujours trouver un aide-interprète pour mener à bien ses transactions avec les paysans valaques. De plus ce guide incomparable avait au suprême degré la qualité maîtresse de ses compatriotes, la loyauté. Je n'oublierai jamais le regard de douloureuse surprise qu'il me lança, un jour que je lui demandai étourdiment si je pouvais laisser mon album et ma couverture sur le siège de sa carriole, au milieu de la cour d'une auberge d'un village frontière. D'abord, il ne parut pas comprendre ; puis, après un moment de réflexion, ce nouveau Rollon me répondit simplement : "Mais, nous sommes encore en Hongrie !"

Brave M. Turc !

E. R.

AU VILLAGE

Cette rue est trop sale... il faut passer ici,
Me dit le paysan. Je lui réponds : brave homme,
On rencontre par là, des ordures aussi
Tout chemin même arôme.

PLUS OU MOINS

L'ami.—J'y pense, docteur, avez-vous réussi avec ce patient intéressant qui vint en septembre dernier et qui me fut présenté ?

Le médecin.—Couci couça. J'ai réussi à me faire payer la moitié de ce qu'il me doit.

PUISQU'IL FAUT RÉPONDRE

Monsieur lit son journal et madame est en train de faire de la sentimentalité :

—Gaspard, dit-elle, m'aimes-tu ?

—Certainement, répond le conjoint.

—Pourquoi ?

—L'habitude, je suppose, continue Gaspard que les comptes rendus sportiques intéressent vivement.

A LA CASERNE

La capitaine.—Est-il sale, celui-là ! quelle touche ! De quel pays êtes-vous donc ?

Le piouprou.—Du pays du lieutenant, mon capitaine !

A PARIS

Mme Brown.—Comment trouvez-vous mon français ?

Le guide.—Remarquable, étonnant. De fait, depuis vingt-cinq ans je n'en ai jamais entendu de semblable.

UNE AUTRE MANIÈRE

Elle.—M'aimes-tu, chéri ?

Lui.—Immensément.

Elle.—Mourrais-tu pour moi ?

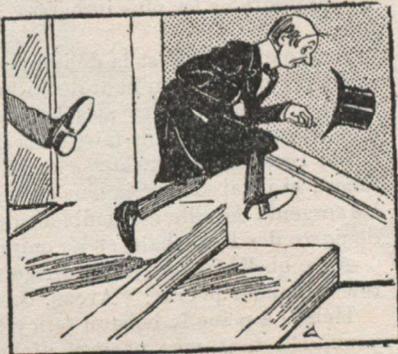
Lui.—Jamais. Mon amour est de ceux qui ne finissent pas.



V

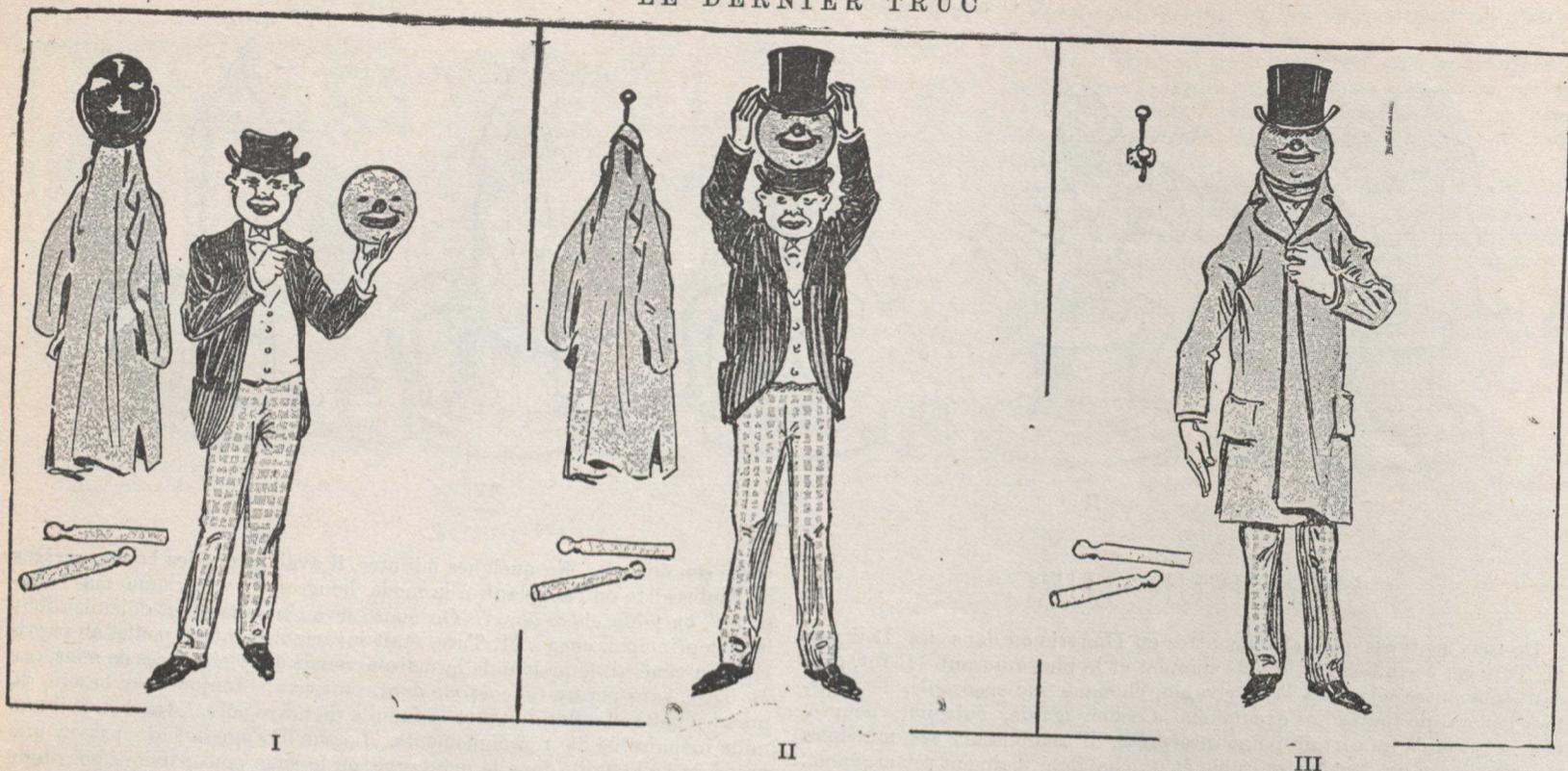
Le père de Berthe (arrivant soudainement).—Que voulez-vous, monsieur ?
M. Dandinot.—Oh ! c'est très bien, tout est réglé. J'ai vu le père de Berthe et...

Le père de Berthe.—Bêtise ! monsieur. C'est moi qui suis le père et je crois connaître mon affaire.



VI

La conséquence inévitable.



I

II

III

MON BON AMI ANATOLE

Vous ne connaissez pas Anatole? — Non! — Tant mieux pour vous. Car c'est l'être le plus bête, le plus sot, le plus ennuyeux, le plus agaçant, le plus insipide, le plus torturant, et aussi le plus hargneux, le plus exigeant, le plus autoritaire, le plus tyrannique, le plus misanthrope qui ait jamais existé sous le plafond de la terre.

Anatole se colle comme un timbre-poste, il a des tentacules comme une pieuvre, ils s'attache à vous comme une ventouse: c'est une sangsue, une teigne, un rasoir, un hameçon, une scie, un crampon. Anatole! C'est le roi des parasites, le quémendeur sans vergogne, le pique-assiette sans pudeur, toujours à l'affût du meilleur morceau qu'il vous enlève au passage, sans même vous dire: "Dieu vous le rende!"

Anatole, c'est le bohème qui sonne toujours à votre porte à l'heure des repas, et qui ne vous laisse tranquille que lorsqu'il est gavé! C'est le fâcheux qui s'enfonce dans votre fauteuil, qui, à l'occasion, se ventrouillerait dans votre lit, histoire de vous ennuyer.

Son portrait?

C'est un grand monsieur, long, très long, très pâle, chauve comme un poisson, épilé comme un mannequin, rampant comme une couleuvre, plat comme un paillason.

On ne voit pas ses pieds: ils sont en dedans: ses bras sont comme incrustés dans sa carcasse, et son tout est surmonté d'une tête menue menue, avec des yeux imperceptibles.

Il est laid, il est hideux, mon bon ami Anatole!

Il y aura bientôt dix ans qu'Anatole est entrée dans mon existence. J'ai fait sa connaissance, un jour, en mangeant un bifteck... saignant, par ordre du médecin.

Bifteck maudit! Qui eût pensé, à te voir nageant dans ton jus aux reflets rubéfiés, fier et beau au milieu de ton assiette blanche à filets d'or, toi qui fleurais si bon la bonne cuisine, que tu cimenterais une pareille alliance!

Qui eût pu croire, ô bœuf qui l'avais engendré! que ton sang retomberait sur ma tête, que tu te vengerais sur moi, pauvre innocent, de la cruauté du bourreau qui t'avait conduit à l'abattoir?

Comme Diafoirus, en me faisant cette ordonnance abominable on m'a fait payer les sorties de Molière!

N'allez pas croire que je suis un être méprisable, envieux, jaloux, et que je calomnie mon ami Anatole. Ne vous figurez pas non plus que je me rigole et que je fais le babelu en vous racontant une gasconnade! Non! Je suis sérieux! J'estime Oreste et j'admire Pylade! Je dirai même que je suis doué d'une âme charitable entre toutes les âmes; j'aime les chiens, les chats, toutes les bêtes en général, et les hommes en particulier.

Et cependant j'abhorre Anatole!

Pourquoi?

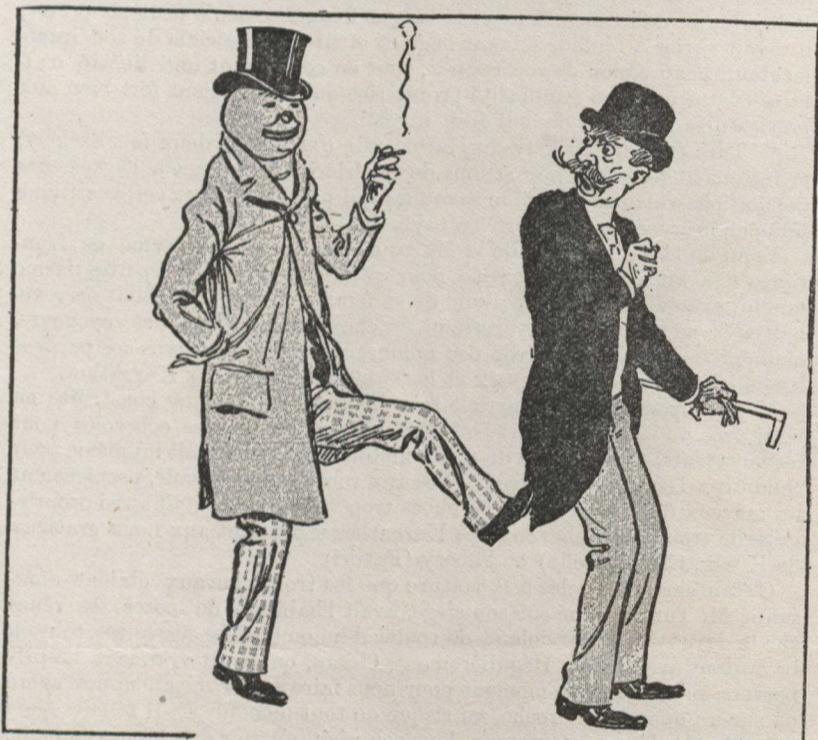
Ah! ma haine est justifiée! Si vous saviez combien de maux j'ai supportés, combien j'ai enduré de tortures!

Dix ans de travaux forcés, c'est une partie de campagne! Traîner le boulet, c'est un jeu! Obéir à un garde-chiourme, c'est faire son devoir!... Mais avoir chez soi un Anatole! cela doit être le supplice réservé aux damnés!

Avant de connaître mon tyran, avant d'avoir frayé avec ce despote,

"J'étais gai, j'avais l'oeur content" (bis).

Maintenant, je suis lugubre comme un cheval de corbillard, je suis triste comme un soir d'hiver. Auparavant, je buvais toutes sortes d'excellents poisons, je mastiquais à heure fixe, comme tout honnête homme! J'offrais à mon palais tout ce qui pouvait le contenter. Aujourd'hui, je ne



IV

bois plus que du lait, et je ne livre à la déglutition que ce qu'Anatole me permet de manger.

Dis-moi, Lucullus, aurais-tu eu le courage de vivre ainsi?

Quelquefois, rarement il est vrai, je reste quelques jours sans entendre parler d'Anatole? Alors je suis heureux; les rêves les plus chimériques, les suppositions les plus insensées, naissent en foule dans mon cerveau en fête.

Anatole mort! c'est la délivrance, c'est la santé, la vie large, la liberté!

Alors, je mets mon haut-de-forme le plus luisant, j'endosse mon pardessus le plus neuf, je ciré mes bottines et mes moustaches, et je descends mon escalier en faisant faire à ma canne les évolutions les plus fantaisistes.

Les rues ne sont pas assez larges pour moi; je vois toutes les femmes jolies; si j'étais Paris, je leur donnerais à chacune une pomme d'honneur; les sergents de ville me semblent des collégiens en vacances, les chevaux de fiacre des Bucéphale, et les omnibus des chars de triomphe.

Avec quelle ivresse je me dirige vers le café le plus proche et de quel ton vainqueur je crie: "Arçon, bock!"

Hélas! à peine la boisson salicylée est-elle devant moi, chatouillant mes yeux, délectant mes narines grandes ouvertes qu'Anatole arrive: je le sens, j'aperçois vaguement sa silhouette horrible, et si j'ai le malheur de porter à mes lèvres le verre convoité, il m'accable de menaces terrifiantes.

— Alors, je lutte; je voudrais vaincre cet ennemi implacable. Malgré sa défense, je hume un peu de houblon, mais le misérable jette dans mon breuvage une poudre empoisonnée et je rentre dans mon logis, malade, en proie à d'insupportables douleurs, et toujours suivi d'Anatole qui se contorsionne en des grimaces moqueuses qui me font pâlir de rage.

J'ai voulu me défaire d'Anatole au prix d'un crime! Oui! moi, le meilleur

leur de tous les êtres créés, j'ai failli devenir gibier de potence, assassin !
Oh ! c'est épouvantable, je le sais ; rien, dirait un procureur général, ne peut excuser une tentative de meurtre ; et, cependant, si c'était à recommencer, je n'hésiterais pas.

Ne vous détournez pas de moi avec horreur, ne me condamnez pas ! Ecoutez plutôt :

Ce fut au bal de Mme de Silberstein que je la rencontrai pour la première fois. Oh ! la délicieuse créature ! l'adorable jeune fille ! Elle m'apparut comme la femme tant de fois rêvée, alors que, jeune encore, je pouvais croire que la vie était un bien. Toute blanche dans sa robe crème, suffisamment toiletée pour laisser deviner un goût admirable : les cheveux noirs comme du jais, relevés en casque romain sur sa douce figure ; les yeux ombragés de longs cils qui semblaient voiler son regard d'une gaze pudique, avec son profil de vierge immaculée, elle sembla la fée des contes dont on avait bercé ma jeunesse inconsciente.

Dans le tourbillonnement d'une valse, je lui avouai naïvement, mais avec tout le feu qui me brûlait, l'admiration qu'elle m'avait inspirée. Elle ne parut point fâchée, au contraire, et quand, à la valse suivante, je lui fis une déclaration en règle, la rougeur qui vint colorer ses joues me montra que je n'étais pas indifférent.

Je me fis présenter à son père, un sous-chef au ministère des finances, qui, me voyant reconduire sa fille, sourit d'un air entendu et me demanda immédiatement mon état civil, ma position de fortune, etc. ; bref, je lui donnai assez pour qu'il m'autorisât à faire ma cour.

Tout alla pour le mieux pendant deux mois ; Gabrielle, c'était le nom de ma future, m'avait fait le plus doux des aveux ; je n'hésitai plus à demander sa main, qui me fut accordée.

M. X... son père, devant partir en voyage, on convint de donner le lendemain même, un souper de fiançailles.

Inutile de vous dire qu'Anatole ignorait tout cela ! Pensez quels furent mon étonnement et ma frayeur ! lorsqu'on se mit à table, j'aperçus tout près de moi mon bon ami qui se dandinait, en homme content de lui.

A peine étions nous à table que mon beau-père commença une diatribe furieuse contre la dégénérescence physique du XIX^e siècle. Jamais il n'aurait pris pour gendre un de ces petits jeunes gens à moitié morts, incapables de remplir dignement leur devoir d'époux. Il lui fallait un gaillard qui mangeât comme quatre et qui lui donnât des petits-enfants. Il me montrait à toute la famille avec enthousiasme :

— Un homme, celui-là ! A la bonne heure ! Un mètre quatre-vingt.

Pour plaire à cet amoureux des Gargantuas, je redemandai trois fois du potage, et j'acceptai sans hésiter une énorme tranche de melon, sans tenir compte des avertissements d'Anatole.

— Ah ! ah ! on fait le fier aujourd'hui, me murmurait tout bas à l'oreille, mon odieux ami ; on mange du melon !

— Je t'en supplie, répliquai-je *in petto*, mon bon, mon excellent Anatole ! pour une fois...

— Faites, monsieur, faites, grondait l'implacable tyran ! Il vous en cuira tout à l'heure. Vous pensez peut-être que je vais me laisser attendrir par les beaux yeux de votre fiancée. Je ne veux pas, moi, que vous ayez à vos côtés une femme qui vous dorlotte, qui me chasse comme un intrus.

Hélas ! pourquoi ma sottise vanité a-t-elle voulu secouer ton joug, ô Anatole !

A peine étions-nous arrivés au rôti que je dus m'avouer vaincu. Je m'agitais sur ma chaise comme un épileptique, mon visage devint couleur de cire ! Impossible de confesser la cause de mon malaise, c'eût été ridicule.

Mon beau-père et ma chère fiancée, qui s'apercevaient de ma pâleur, me demandaient avec intérêt si j'étais souffrant :

— Ce n'est rien, assurai-je avec aplomb... l'émotion, le bonheur...

— Ah ! ce n'est rien, hurlait Anatole ; nous allons voir, mon bonhomme ! Et la douleur devint si forte que je me trouvai dans une pièce voisine où l'on m'avait tranporté.

A côté de moi était le docteur Scamou, un ami de la famille qui assistait au dîner et qui me demanda la cause de mon mal. Je confessai tout.

— Anatole !... Vous comprenez docteur. Ce misérable Anatole, et je pleurai de rage.

— Rien à faire, gémit Diafoirus ; du repos ! le lit ! demain il n'y paraîtra plus.

Je fis mes excuses les plus plates et je rentrai chez moi, où je m'endormis d'un sommeil de mort.

Le lendemain, à mon réveil, je reçus cette lettre de mon beau-père.

« Monsieur,

« Pour la première fois de ma vie, j'ai failli commettre une erreur. Quoiqu'il soit indigne d'un honnête homme de tromper un père de famille, je vous excuse et je vous pardonne, et que tout soit dit entre nous. Je voulais un gendre libre de toute liaison, de tout attachement. On ne peut pas rendre une femme heureuse lorsqu'on est, comme, vous, soumis aux passions d'un Anatole : j'aurais donné ma fille à un homme d'affaires ; je ne la sacrifierai jamais à un homme affligé d'un ténia ! »

ÉPILOGUE : Gabrielle ne s'est pas mariée. Elle attend la mort d'Anatole, et moi aussi. Quand je serai libre, M. X... m'écrira :

« Prenez ma fille. »

Il me l'a juré.

E. MARSAC.

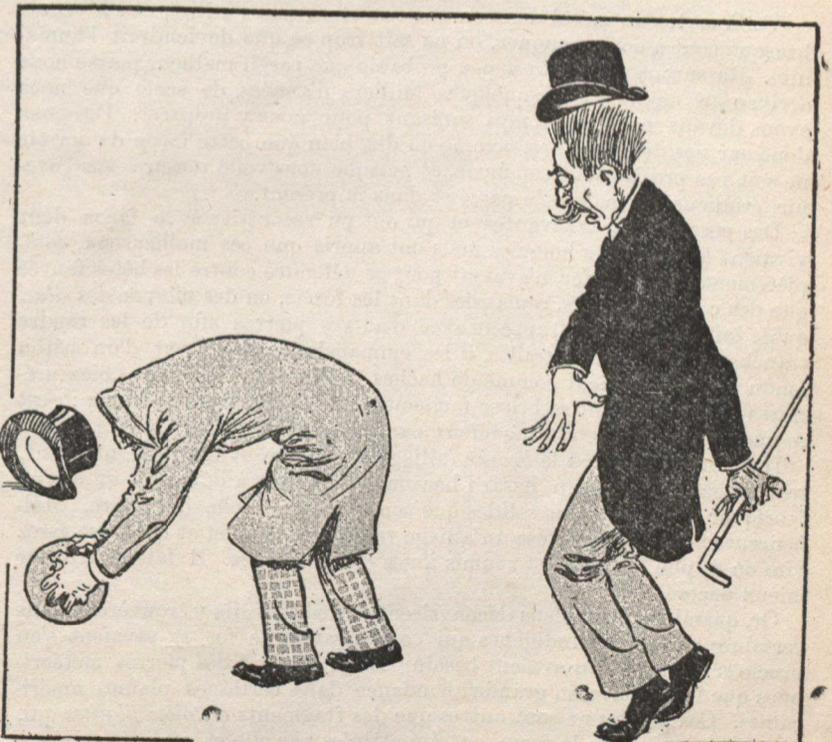
Le plus beau lendemain ne saurait nous rendre la veille.



V



VI

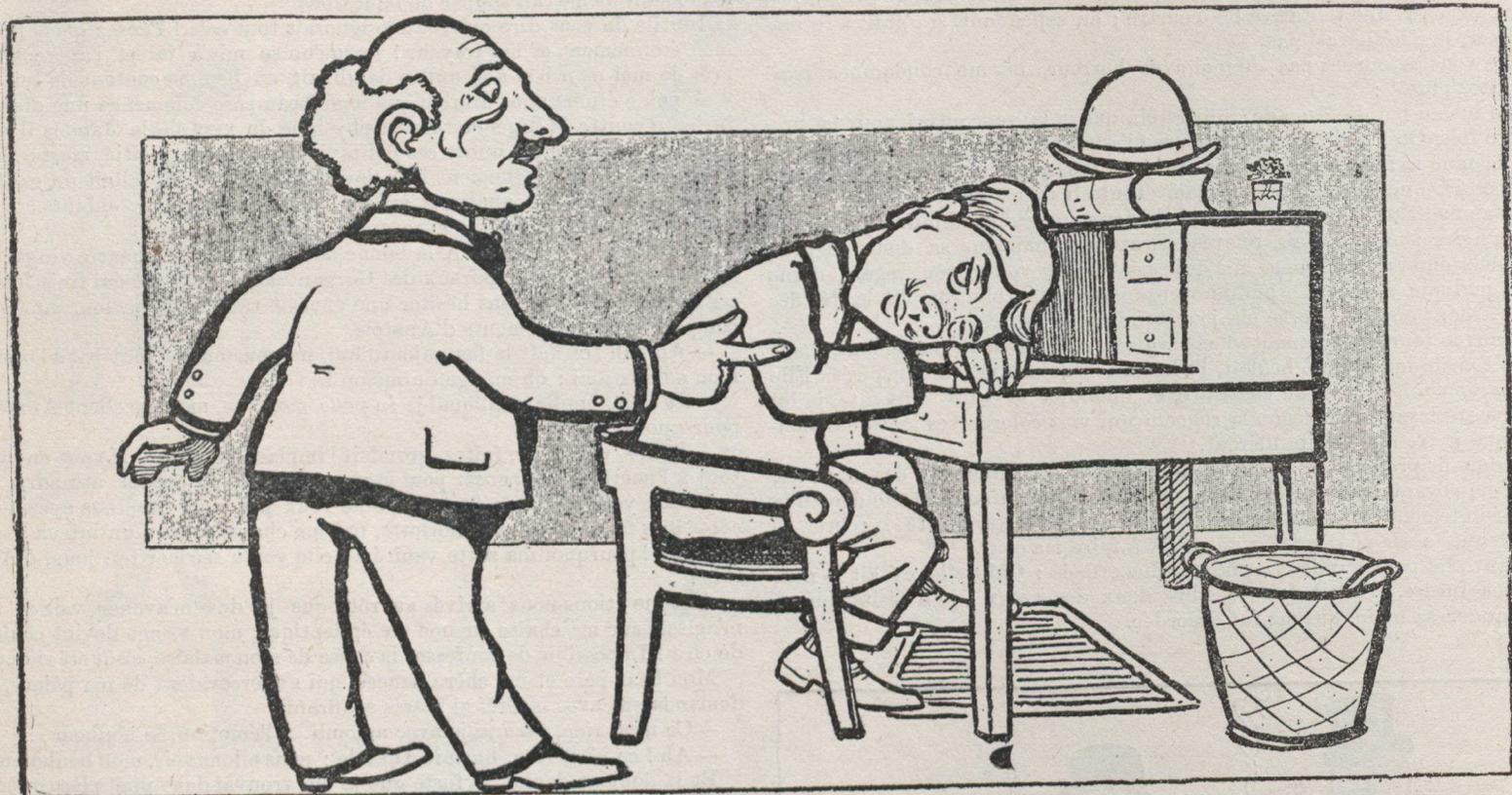


VII

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, les boutons qui se forment sur le scalp.

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : **BOWELL & BURY, 65 rue St-Jacques, Montreal.**



Le patron.—Dites donc, jeune homme, faut-il vous faire apporter un oreiller ? Vraiment, vous m'étonnez !
L'employé.—Vous pensez, patron, si je le suis encore plus que vous... je vous croyais sorti !

CIRTHA

*Cirtha, vieille cité des antiques Numides,
 Sur ses rocs escarpés aux flancs toujours humides,
 Dort, comme en son nid, l'aigle aux ongles acérés,
 Sous les feux décorants de ses cieux azurés.*

*Elle vivait au temps où des races avides,
 Suivant leurs chefs hardis, aux flottantes chlamydes,
 Pillaient à travers champ, incendiant les forêts,
 Faisant fuir devant eux les hommes apeurés.*

*Elle dort aujourd'hui tandis qu'au fond du gouffre
 L'oued Rhumel mugit, roule à travers les rocs
 Entraînant sous ses eaux une légion de blocs,*

*Et puis sert de tombeau pour toute âme qui souffre...
 Elle s'endort, tandis qu'aux minarets voisins
 Chantent le fils d'Allah, les graves muezzins.*

PAUL MONCHEAUX.

LE FER

Voilà certes un métal dont on ne contestera pas l'utilité, et s'il venait brusquement à nous manquer, on ne sait trop ce que deviendrait l'humanité. Rassurons-nous ! il est peu probable que pareil malheur puisse nous arriver au moins avant quelques milliers d'années, de sorte que nous avons devant nous un temps suffisant pour nous y préparer. Dormons donc sur nos deux oreilles, comme on dit, bien que cette façon de dormir ne soit pas précisément commode, et puisque nous voilà rassurés sur l'avenir, étudions le fer dans le passé et dans le présent.

Des personnes très savantes et qui ont pu reconstituer la façon dont vivaient les premiers hommes nous ont appris que ces malheureux, complètement privés de fer, n'avaient pour se défendre contre les bêtes fauves que des cornes de cerfs, ramassées dans les forêts, ou des pierres, des *silex*, qu'ils taillaient en les frappant avec d'autres pierres afin de les rendre tranchantes. Ces silex taillés, il les emmanchaient au bout d'un bâton fendu et s'en servaient comme de haches. C'étaient là des armes bien précieuses et qui devaient se briser facilement. Il fallait trouver mieux : c'est ce que fit l'homme rendu ingénieux par la nécessité de se défendre.

Il découvrit d'abord le *bronze* (alliage de cuivre et de zinc) qu'il dut, très probablement, à un hasard heureux. Il apprit à le fondre et à s'en fabriquer des armes plus solides que son antique hache de pierre. Malheureusement le bronze est un alliage relativement mou et qui s'use assez vite ou se plie lorsqu'il est soumis à des chocs répétés. Il fallait trouver mieux encore !

Or, quand les Européens découvrirent l'Amérique, ils y trouvèrent dans certaines parties des indigènes qui connaissaient le fer et savaient s'en procurer quand ils en avaient besoin. Ils le tiraient des pierres météoriques que l'on trouve en grande abondance dans certaines plaines américaines. Ces pierres ne sont autres que des fragments d'*étoiles filantes* qui, passant trop près de la terre, ont été attirées par elle et y sont tombées.

Ces chutes de pierres météoriques se sont produites de tout temps. Il est donc très probable que les hommes primitifs ont extrait leur fer de

ces pierres, comme le faisaient les Américains au temps de Christophe Colomb. Ils ont traité ces pierres comme ils avaient l'habitude de traiter celles qui leur donnaient le bronze, en les chauffant dans leur foyer pour fondre. Afin de faire un feu plus ardent, ils bourraient le foyer de charbon ou de bois, ce qui est la même chose ; le charbon, pour brûler, prenait l'oxygène qui était combiné au fer dans la pierre météorique et le fer, resté seul, fondait et tombait au fond du foyer où on le recueillait afin de le couler dans des moules comme on faisait pour le bronze. Si, comme c'est probable, la chaleur n'était pas assez forte pour fondre le fer, nos ancêtres en étaient quittes pour le retirer rouge du foyer et le marteler. Ce n'est pas autrement qu'on agit à présent quand on veut extraire le fer d'un minerai très riche, par la méthode dite *Catalane*.

La première méthode, celle dans laquelle on chauffe le minerai assez fort pour que le fer fonde, s'appelle la méthode des hauts fourneaux. Elle ne donne pas du fer pur mais de la *fonte*, c'est-à-dire du fer mélangé à du charbon. Pour transformer cette fonte en fer, il faut brûler le charbon qui s'y trouve en chauffant la fonte dans un courant d'air. Seulement il faudra s'arrêter avant d'avoir brûlé tout le charbon ; de sorte que ce n'est pas du fer pur qui sort du convertisseur ou du four, c'est du fer contenant encore un peu de charbon : c'est de l'*acier* qui, brusquement refroidi, *trempe* comme on dit, devient dur, élastique, cassant et sert à fabriquer tant de choses.

L'acier est bon : car s'il est vrai qu'on lui doit les horribles instruments de la guerre, s'il sert à fabriquer des canons, des sabres et des baïonnettes, il faut ne pas trop lui en garder rancune, car c'est lui qui nous fournit aussi les bienfaisants instruments de la paix féconde. C'est lui qui nous donne les machines productrices de force qui décuplent le travail humain ; c'est lui qui procure à la couturière l'aiguille, son gagne-pain ; c'est à lui que la charrue doit ce soc tranchant dont elle creuse le sillon au fond duquel germera l'espoir du pain des travailleurs. C'est de lui que sont faits les outils du chirurgien, cet homme que l'on pourraient appeler un confesseur laïque et qui se penche avec tant de charité et de dévouement sur toutes les douleurs humaines.

G. C.

TROP INCONSTANT

La vieille dame.—Je vous rapporte le thermomètre que vous m'avez vendu l'autre jour.

Le commis.—Pour quelle raison, madame ?

La vieille dame.—Il n'est pas fiable. Un jour il dit une chose, et le lendemain, c'est une autre.

PARFAITEMENT CERTAINE

Maud.—L'homme que j'épouserai devra être un homme sans crainte.

Grace.—Je suis parfaitement certaine qu'aucun autre qu'un héros ne t'épousera.

BIEN DÉCIDÉE

Lui.—Que feriez-vous si je vous embrassais ?

Elle.—Je ne me fais pas une opinion à moins d'être en pleine circonstance.

Lui.—Si cette circonstance se présentait, quelle attitude prendriez-vous ?

Elle.—Face à face.

LES GLAÇONS D'ODETTE

“ Glou, glou ”, faisaient les gouttes de pluie en tombant sans interruption sur le toit de la maison qu’habitait la petite Odette.

Elle n’avait pu sortir de la journée. Blottie contre la fenêtre elle avait écouté la musique monotone de ce clapotement, et elle résuma l’impression de sa jeune expérience dans ce cri désolé :

— Oh ! mère, est-ce que la pluie ne va jamais cesser ?

— Si fait, mon enfant, répondit celle-ci avec bonté, va te coucher maintenant ; m’est avis que Jacques Froid travaillera toute la nuit pour te faire une belle surprise.

Jacques Froid ! Quel pouvait bien être ce personnage dont sa mère semblait parler comme d’une vieille connaissance ?

— C’est un de tes amis ? demanda curieusement Odette.

Mais la maman secoua tristement la tête :

— Mon ami, non, Odette, ce n’est ni le mien ni celui de personne.

Et elle répéta :

— Va te coucher, mon enfant, tu verras sans doute demain matin comment travaille, Jacques Froid.

Odette obéit, embrassa tendrement sa maman chérie, et gagna son petit lit où elle s’endormit promptement.

Au matin, quand elle fut levée, son premier regard fut pour la fenêtre. Le temps était clair et froid, un ciel bleu souriait à travers les carreaux.

— Oh ! mère ! s’écria-t-elle joyeuse, regarde ce que Jacques Froid a fait !

* * *

Tout le long du toit, tout autour de la fenêtre où se tenait l’enfant émerveillée, le bon Jacques Froid avait suspendu des dentelles de glace qui brillaient aux rayons du soleil naissant !

— Bonjour, Odette, dirent les petits glaçons, que la matinée est belle, n’est-ce pas ? Nous avons travaillé toute la nuit pour te préparer ce beau spectacle !

Et tous les glaçons le long de la fenêtre, tous ceux du toit et de la gouttière se mirent à scintiller et à sourire à la petite, qui ne put faire autrement que de sourire aussi.

— Comment avez-vous pu vous fixer à mon toit ? demanda Odette.

— Je m’en vais te dire ? reprit avec autorité le plus gros glaçon du milieu, nous sommes tombés goutte à goutte, et, à mesure que nous descendions, nous sentions le froid nous gagner et nous engourdir ; ce matin nous nous sommes réveillés solides et secs ; Jacques Froid nous a promis de nous laisser ensemble le plus longtemps possible.

— Est-ce qu’il ne peut pas faire tout ce qu’il veut, Jacques Froid ?

— Pas toujours, répondit un autre glaçon dont la robe humide reflétait l’or du ciel. Jacques voudrait bien nous conserver, mais le soleil ne nous aime pas ; il nous brûle de son souffle chaud et nous empêche de rester ensemble. Nous pleurons alors de tristesse, et nos gouttes tombent de nouveau l’une après l’autre, à moins que nous ne fassions une chute terrible dans la profondeur, où nous nous brisons en mille petits morceaux.

— Ah ? quel malheur, mes pauvres chéris, s’exclama Odette attendrie, ne pleurez pas aujourd’hui, je vous en prie !

— Je crains bien que nous ne soyons forcés de le faire, reprit un autre

DEVINETTE



— A qui s’adresse-t-elle ?

ALORS !



— Mes compliments. Charmante, votre toilette.

— Tâchez de rester sous cette impression lorsqu’on vous présentera la facture.

glaçon bien en vue, je me sens tout mal à mon aise ; déjà les rayons brûlants du soleil me pénètrent.

— Mais, demanda Odette en soupirant, savez-vous au moins où vous allez quand le soleil vous a séparés ?

— Oui, nous tombons sur la neige qui nous aime et qui nous retient sur sa couche molle le plus longtemps possible.

— Et après ?

— Nous nous réunissons de nouveau par-ci, par-là, et nous faisons de jolies petites mares où les oiseaux viennent se désaltérer.

— Mais n’avez-vous pas peur de vous perdre quand la nuit vient ?

— Comment donc ? Avec la nuit, notre ami Jacques Froid revient aussi, il nous aide à rester ensemble ; il nous rend notre solidité et nous formons alors une belle surface unie où les enfants viennent s’amuser à la glissade.

— Vraiment ! cela ne vous fait pas de peine de changer ? Vous n’êtes pas tristes de quitter ce toit ?

Tristes ? Pourquoi donc ? Nous menons une vie fort heureuse, nous avons tant à faire !

— Odette, cria la voix de la maman, où donc es-tu ? Viens déjeuner, ton lait va refroidir.

— Adieu, chers glaçons, dit Odette, restez ici le plus longtemps possible : j’ai encore tant à vous demander.

— Oui, oui, petite amie, nous tâcherons, répondirent gaiement tous les glaçons du toit.

H. H.

SI...

La tante. — Ninette, combien d’argent as-tu ?

Ninette. — Si je ne devais pas cinq cents à Toto et dix cents à maman, j’aurais quinze cents.

LES CONSEILLERS

X. — Que veut dire ce rassemblement ?

XX. — Le monsieur qui habite cette maison vient d’hériter de \$100,000 et ces gens-là sont des amis qui viennent lui donner des conseils sur la manière de les faire fructifier.

PARADE

Parmi les quolibets, les lazzis amusants,
Sur son tréteau, devant les foules étonnées,
Il avale un grand sabre, or, il n’a que quinze ans :
L’aveleur n’attend pas le nombre des années.

PAS DÉCOURAGÉ

Le spécialiste. — Je crains fort que votre femme ne perde la voix.
Le mari. — Espérons que tout sera pour le mieux.

TRAVAIL A LA MAISON.

Nous avons besoin immédiatement d'un certain nombre de personnes et de familles sûres dans cette localité pour travailler pour nous tout le temps ou seulement pendant les loisirs. Bons gages payés, pas de sollicitations. Ecrivez aujourd'hui pour avoir la position. PEOPLE'S SYNDICATE, Dept. A, 130 rue Yonge, Toronto.



Consiste d'un morceau du milieu, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à D'ESTAMPES brosse, 10 pouces de long, de 4 dolles 41 pouces de large, de 6 dolles 31 pouces de large, faisant en tout 12 Patrons d'Estampes. Envoyé franco, pour 10c. ou 3 sets pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

CAMERA et ACCESSOIRES



Offerts gratuitement aux personnes qui vendront seulement 15 magnifiques épingles à ceintures à 10 cts. chacune. Ce Camera a une lentille et un fermoir permettant de prendre des photographies instantanément ou en un certain temps déterminé et il prend des portraits de 2 x 2 pouces. N'importe quel garçon ou fille intelligent peut prendre une bonne photographie avec ce Camera, les accessoires, comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 châssis à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier rubis, 1 douzaine de papier sensibilisé et des directions complètes. Nos épingles se vendent très rapidement. Elles sont si élégantes et si à la mode que chaque dame voudra en avoir une. Nous avons confiance en vous. Ecrivez nous et nous vous enverrons les épingles par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons le camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés.

The Best Co., Boîte 620 Toronto.

OR SOLIDE

Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolies Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Toute maison en est enchantée et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous enverrons le Parfum. Vendez-le remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique Bague en Or Pur.

Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la rompant qu'une fois, écrire une page entière. Ecrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.

TOLEDO PEN CO., Boîte 412 Toronto, Canada.

GRATIS

Gagnez cette Bague délicate en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolies Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et la Bague vous sera envoyée franco.

LA CIE. PERFUME, Boîte 1009 Toronto.

GRATIS!

Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or ou en nickel poli, bord orné, en cristal biseauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans.

HOME SUPPLY CO., Boîte L. S., Toronto, Canada.

SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus récents et couleurs brillantes. Envoyez-nous pour couvrir au delà de 800 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste. 15c.; 2 paquets pour 25c., en argent.

JOHNSTON & CO., Boîte 306, Toronto

Le Journal de la parfumerie française donne de curieux renseignements sur l'origine de l'Ilang-ilang, qui est aujourd'hui un des parfums les plus recherchés.

Cette essence provient du cananga odorata (anonacées); c'est un arbre de 15 à 20 mètres de hauteur, à branches peu nombreuses, mais bien ramifiées; ses feuilles atteignent 0 m. 18 de longueur et 0 m. 07 de largeur. Une courte tige porte jusqu'à quatre fleurs. Les baies vertes sont au nombre de 15 à 20 sur un long pédoncule. Les fleurs ont un parfum exquis. On cultive le cananga dans le sud de l'Asie. Dans les forêts vierges il atteint une grande hauteur, mais ses fleurs sont presque dépourvues de parfum. Il croît abondamment aux îles Philippines et est spécialement cultivé à Manille.

Le véritable ilang-ilang ("fleurs des fleurs") fournit, par la distillation de ses fleurs, une quantité d'essence dont l'odeur rappelle celle de la fleur vivante. La valeur de cette essence, lorsqu'elle est pure, varie, sur le marché européen, de 22 à 30 francs les 30 grammes, soit de 800 à 1000 francs le kilo. Malheureusement cette plante croît dans la même contrée que le hampaca, qui fournit une essence à peu près semblable comme odeur, mais bien inférieure au point de vue commercial et dont on se sert pour la falsifier.

L'essence d'ilang-ilang n'est connue en Europe que depuis environ huit à dix ans, mais son prix élevé lorsqu'elle est pure, montre assez qu'elle a pris une place importante parmi les parfums.

L'odeur de l'ilang à peu de force, d'où il résulte qu'une grande quantité doit être employée pour obtenir une essence de mouchoir, comme on peut voir par la formule suivante:

Extrait d'ilang-ilang
Alcool..... 4 litres
Essence d'ilang.. 180 grammes.

Le prix de ce parfum est, en conséquence, de beaucoup plus élevé que ne le sont généralement les autres et, de plus, il est très fugitif.

Le cananga odorata est souvent orthographié ylang et aussi ihlang. Le fait est que la plante est peu connue des botanistes européens par suite de la non-connaissance de la langue malaise.

L'huile volatile d'ilang-ilang, qui possède une odeur si agréable, est retirée aussi par distillation de la fleur de l'anona odoratissima.

Bibliographie

LES CHRONIQUES DU LUNDI

Félicitons et remercions sincèrement Françoise (Mademoiselle Barry) d'avoir réuni, en un volume fort bien édité et de plus de 300 pages, ses Chroniques du lundi publiées dans La Patrie de 1891 à 1895. C'eût été réel dommage de ne pas fixer dans une forme plus durable des productions dont l'allure et le texte font honneur à la littérature du jour. Ces Chroniques n'ont pas eu une égale valeur, mais les faiblesses sont rares et peu graves. Elles constituent un charmant ensemble dont chaque bibliothèque canadienne devrait s'enrichir. C'est de saine et agréable lecture.

Les Chroniques du Lundi de Françoise sont en vente chez tous nos libraires au prix vraiment modique de 35 cents.

Chaque instant de notre vie est un pas que nous faisons vers la mort.

Succès Toujours Croissant

- DU -

Vin Morin Creso-Phates

MONSIEUR L'ABBE, DE QUEBEC,

Guéri de Bronchite

Par l'action puissante de cette merveille scientifique.

Monsieur L'Abbé, de Québec, souffrait d'une sévère Bronchite, depuis SIX MOIS, ne pouvant trouver aucun remède qui pût le guérir. Il ne se laissa cependant pas aller au découragement et chercha partout sa guérison.

Lisant un jour, dans son journal, une guérison extraordinaire opérée par le roi des Toniques, le VIN MORIN "CRESO-PHATES", il résolut d'en faire usage, au moins quelque temps. L'effet bienfaisant de cet excellent remède se fit vite sentir et Monsieur L'Abbé commença à espérer.

Après un traitement suivi selon les directions des circulaires et l'avis de son médecin, le mal disparut sans retour.

La grande popularité du VIN MORIN "CRESO-PHATES" s'affirme chaque jour; ses effets aussi sûrs que rapides en ont fait un remède des plus universellement estimés, s'adaptant facilement à tous les estomacs. Chacun le prend avec goût et avantage—il soulage et guérit le rachitisme, la chlorose, la grippe, la bronchite, la pulmonie, etc., tous les maux de la gorge et des poumons.

Le VIN MORIN "CRESO-PHATES" est encore le meilleur restaurateur connu, le Tonique par excellence du vieillard débile, de la femme pâle et affaiblie, de l'homme sans énergie ni courage. Prenez-le d'abord, prenez-le lorsque tous les autres remèdes auront failli, prenez-le toujours—là est votre guérison.

ETES-VOUS BELLE?

SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.



Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur.

POUR DAMES ET MESSIEURS.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, écoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rejettent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetés. Incluez un timbre pour de poste.

THE MILLER CO., Boîte 1000 Toronto, Canada.

LA VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth

HYGIENIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE.

MÉDAILLE d'OR, Exposition Universelle, PARIS 1900

CH. FAÿ, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris.

(Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)

MONTRE EN OR GRATIS



Et un **Magnifique Prix** donné pour chaque solution. Ceci est une **Devinette** dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une **Magnifique montre**, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de **Beaux Prix**. LA CIE. ART SUPPLY, Boîte 1010 Toronto.

UNE PERLE

Sur les bords de la Marne, France, on lit cet écriteau au bout d'une perche :

PAR ARRÊTÉ DE POLICE
DÉFENSE EXPRESSE
DE SE NOYER ICI
PAR IMPRUDENCE OU PAR ACCIDENT

**

POTAGE POUR MALADES

Dans un bol de bouillon de poulet, bien bouillant, jetez un œuf très frais, laissez cuire jusqu'à ce que le blanc soit pris, et le jaune resté mollet. Servez.

Ce potage, très substantiel, convient aux personnes dont l'estomac ne peut supporter aucun aliment.

**

MADAME TAUPIN.—C'est toujours si humiliant pour une femme de constater que son mari est un lâche, et je dois déclarer, George, que tu n'as pas plus de courage que...

MONSIEUR TAUPIN.—Qu'une souris.

MADAME TAUPIN (perdant le fil de son discours et grimant sur une chaise).— Oh ! Georges, protèges moi, je t'en prie.

**

MADAME M... (avec un soupir).— Je croyais que mon mari m'aimait.

SON AMIE DE CŒUR.—Et ne t'aime-t-il pas ?

MADAME M... — Non. Il insiste pour que nous vivions sur un seul revenu.

**

TOMMY.—Si j'étais un pirate je ne voudrais pas arborer un pavillon noir.

PAPA.—Pourquoi cela, Tommy ?

TOMMY.—Parce que j'aurais l'air d'être en deuil des gens que j'aurais tués.

**

ELLE (après avoir parlé pendant une heure).—Décidément vous devez penser que je suis très amoureuse de ma voix.

LUI (poliment).—Vous m'avez dit que vous aimiez la musique.

Un Calendrier Artistique

Nos remerciements à M. Ferd. Pagé, agent canadien-français à Montréal de la Cie d'assurance sur le feu l'Ottawa, pour l'envoi du magnifique calendrier lancé par cette puissante institution pour 1901.

MÉRITE SÉRIEUX

Pour les maux de gorge, de poitrine, le *Savon Rhumal* est le remède le plus agréable, le plus efficace et le plus économique. 8

Teinture Facile à la Maison

Le Savon Maypole est une fameuse Teinture Domestique Anglaise qui lave et teint d'un seul coup. Ce n'est pas une poudre, mais c'est offert sous la forme d'un morceau de savon. Quand on s'en sert, il n'y a absolument ni trouble ni gâchis. Les couleurs sont brillantes et ne s'altèrent pas.

10 cts. pour toute couleur (15 cts. pour le noir). Si vous ne pouvez vous le procurer de votre fournisseur, envoyez l'argent à l'agence canadienne, 18 Place Royale, Montréal.

Avec le Savon MAYPOLE.

CONSULTATION MOUVEMENTÉE



—Une autre fois, je ne me dérangerai plus. Vous me faites appeler pour un commencement d'angine et vous n'avez qu'un chat dans la gorge.



COUPONS DE SOIE.

D'après un arrangement spécial avec les grands manufacturiers nous avons pu acheter une énorme quantité de jolis coupons de soie et nous vous proposons d'offrir un grand bargain en soie aux lectrices de ce journal qui s'occupent de confectionner des coupons de fantaisie, à épingles, des oreillers de soie et plusieurs autres jolis articles d'ornementation. Les morceaux sont tous de dessins différents, taillés avec soin de bonne grandeur et étonneront toutes celles qui les recevront. Des centaines se sont donné la peine de nous écrire pour nous remercier, ajoutant qu'elles en avaient reçu cinq fois plus qu'elles s'y attendaient, mesurés par pouces carrés. Surpasse tout paquet jamais offert. Nous garantissons de vous donner entière satisfaction. Notre gros paquet, franco par la poste, 15c. en argent. Deux pour 25c. Johnston & Co., Boîte 306, Toronto.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un nous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont. B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

OR SOLIDE Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Solide, ornée d'un rubis et de deux perles, aux personnes qui vendront seulement 15 sets de belles Épingles Parisiennes à 10c. le set. Ces Épingles sont finies en Or et en émail, joliment gravées et fixées sur cartes par groupe de trois. Elles sont de si bonne qualité que nos agents les vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Solide vous sera expédiée par le retour.

GRATIS Bague d'Or en Groupe Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants. Parisiennes aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Heliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche.

OR PUR Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Épingles à Cravate à 10c. le set. Ces Épingles se vendent rapidement car elles sont jolies, ornées chacune d'un rubis brillant. Vous pouvez les vendre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et nous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours.

FILLETTES! GRATIS!

Nous donnons cette magnifique poupée aux fillettes qui vendront seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfums à 10c. chacun. Notre parfum comprend trois odeurs-héliotrope, violette et rose. Il est si odorant et est en si beaux paquets, qu'on peut souvent en vendre plusieurs dans la même maison—N'importe quelle fillette peut facilement gagner cette jolie poupée. Elle est de toute beauté, à 10 pouces de longueur avec tête, bras et tige mobiles, de sorte qu'on peut l'asseoir dans une chaise. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et de dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable, et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie, avec joues roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux touffus, pâles et frisés. Rappelez-vous que nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Écrivez tout simplement et nous vous enverrons le parfum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre poupée, soigneusement emballée.

GAGNEZ Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'Épingles Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, renvoyez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée.

GRATIS Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10c. chacun. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

GRATIS Nous donnons cette splendide bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée en peluche aux personnes qui vendent seulement une douzaine de beaux paquets de délicieux parfums en Rose, Violette et Heliotrope à 10c. chacun. Cette bague est faite du merveilleux métal, l'Or, qui ressemble à l'or pur et qui ne charge jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales qui flament avec tous les exquis couleurs de l'arc-en-ciel. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague et la boîte franco par la poste.

GRATIS Nous avons récemment introduit de jolis cadres à photographies vraiment artistiques. Splendiblement décorés de marguerites et fleurs diverses, en seize couleurs. Ils valent au bas prix 25c., mais comme nous en avons 100,000 à écouler nous les vendons à 10c. chacun. Pour les faire connaître partout, nous donnerons une prime d'une valeur exceptionnelle, à tous ceux qui en vendront six ou plus à 10c.—Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons un petit lot ainsi que notre liste des 35 primes de valeur. Vendez les cadres, renvoyez-nous l'argent et la prime que vous aurez gagnée, vous sera envoyée franco.

THE COLONIAL ART CO., 48 Confederation Bldg., TORONTO, Canada

L'ALTER EGO



Le visiteur.—Dites-moi, mon ami, votre papa est là ?
Toto.—Non, monsieur, il est chez le dentiste pour faire arranger les dents de maman, mais maman est là !

LE NÈGRE ET LE CHINOIS

Un nègre rencontre un Chinois,
Lui décoche un coup d'œil sournois :
Etonnement, puis joie extrême.
—Le beau masque de mi-carême !
Se dit-il sans doute en dedans,
Cet homme jaune, à l'œil oblique,
Qui s'exhibe en place publique !
Oh ! ses dents ! Il cire ses dents !
Et ses cheveux qu'il porte en natte,
Des crins de cheval, et si longs,
Dont il faut que Monsieur se batte,
Comme une femme, les talons !
Et cette moustache de chatte !...
Dieu de Dieu ! qu'un Chinois est laid,
Et qu'un nègre à côté me plait !...

Mais le Chinois a vu le nègre
Qui se moque. Aussi, d'un ton aigre,
Murmure-t-il en aparté :
—Qu'a-t-il donc ce nez épaté,
Dans cette face de cirage ?
Croit-il donc qu'ils aient mon suffrage,
Ses yeux en boule de loto,

Ses dents blanches de louteteau,
Et sa grosse bouche lippue
D'être sensuel et glouton,
Et sa chevelure crépue
Comme la laine du mouton ?
Avec ça qu'il a la peau grasse !...
Je ne saurais trop rendre grâce
Aux dieux puissants dont le vouloir
M'a fait jaune plutôt que noir.

Il se retourne sur son dire ;
Le nègre aussi, comme il se doit ;
Et chacun d'eux se tord de rire
En désignant l'autre du doigt.

Qu'on se juge mieux que quiconque,
Fût-on coquillage en sa conque,
Passe encor, c'est assez commun ;
Mais il ne sied pas qu'on se moque ;
Ce pourrait être réciproque :
On est toujours Chinois ou nègre pour
[quelqu'un].
J. D.

COURRIER FEMININ

Dans la causerie du *Mistigris*, une large place est donnée à la reproduction d'un jugement fort piquant touchant le chapeau des femmes au théâtre. Il me sera bien permis d'emprunter à la *Revue des documents historiques* une lettre de M. Lenoir qui était lieutenant de police en France... en 1784. La voici dans toute sa saveur :

« Messieurs les Comédiens du Théâtre Italien,

« Malgré l'avertissement porté dans le *Journal de Paris* au moment de l'ouverture du Théâtre Italien, messieurs, et même des défenses qui ont été faites depuis, on voit journellement à l'orchestre des femmes dont les coiffures et chapeaux, chargés de plumes, de rubans et de fleurs, et d'une étendue considérable, interceptent la vue des spectateurs au parterre et donnent lieu à des plaintes qu'il importe de faire cesser promptement. Vous voudrés donc bien dorénavant faire refuser l'entrée de l'orchestre à toutes celles qui contre iendront aux défenses qu'elle ne peuvent mécon-

naître et dont plusieurs ont reçu nouvel avertissement il y a plus de quinze jours. Pour éviter tout éclat, vous aurés soin de les faire prévenir encore ; mais dès à présent, bien informés que la consigne a été donnée à la garde française, et que j'ai de mon côté, donné des ordres à l'officier de police, vous voudrés bien y faire tenir la main et ordonner aux personnes chargées d'ouvrir les portes de n'y laisser entrer dans l'orchestre que les femmes dont les coiffures ne gêneront aucunement la vue des spectateurs, autrement qu'elles seront renvoyées, à se placer de manière qu'elles puissent nuire au coup d'œil du spectacle. Vous devés sçavoir qu'à l'Opéra on ne souffre dans l'amphitéâtre aucuns chapeaux ni grands bonnets, et qu'à la Comédie-Françoise il n'entre aucune femme dans l'orchestre. Il faudra recourir à un pareil moyen si on ne parvient pas autrement à faire cesser un abus dont le public se plaint avec raison.

« Je suis instruit que, par suite des billets qui se distribuent aux acteurs et actrices, danseurs et danseuses, il s'ensuit un trafic par les mains de domestiques savoyards et par l'entremise des garçons de cafés, à qui on les donne en paiement et qui les revendent. Ces manœuvres sont honteuses et sûrement désapprouvées. Peut-être, pour y mettre ordre, serait-il nécessaire de faire cesser l'usage de donner chaque jour des billets aux acteurs, actrices, etc. Mais, auparavant d'employer les moyens que je croirai nécessaires, je désire que vous me proposiez très incessamment ceux que vous croirez plus capables de réprimer un pareil désordre.

« Je suis, messieurs, entièrement à vous.

« LENOIR. »

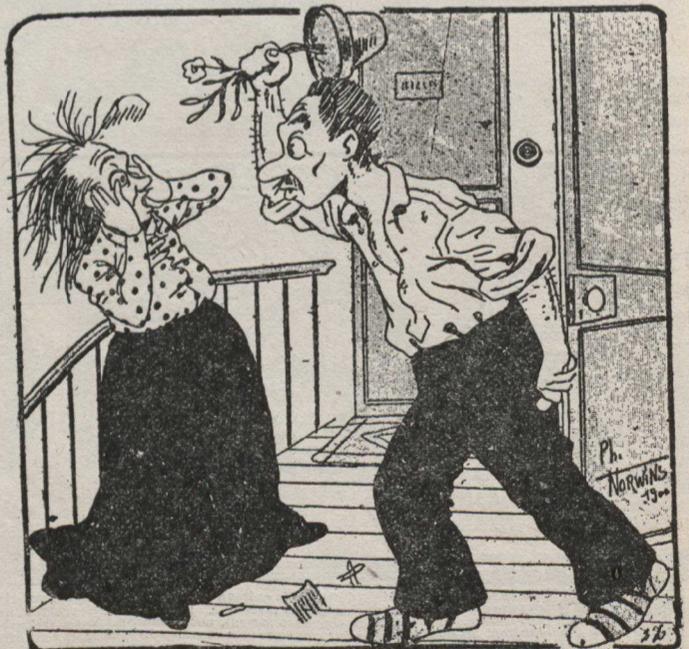
* * *

Apprendre aux jeunes mères à parer leurs enfants, n'est-ce point aussi leur apprendre l'art d'être belles ?

Une jeune femme coquette, soignée, est très séduisante ; mais l'admiration ne se multiplie-t-elle pas immédiatement lorsque nous la voyons entourée d'enfants, aussi bien mis qu'elle même. On éprouve à les contempler un sentiment de respect, s'adressant à la jeune mère patiente et laborieuse qui a su soigner également les toilettes de toute la famille, sans que l'élégance de l'une soit acquise au détriment de l'élégance de l'autre. Je n'aime pas plus une mère très coquette accompagnant des enfants trop simplement habillés, qu'une mère mise comme une gouvernante accompagnant ses enfants d'une élégance outrée. Il y a là une faute de proportion, un manque d'harmonie qui choque et blesse les plus indifférents. Et pourtant, il est si facile d'habiller les enfants, de les habiller à peu de frais. Si nous ne sommes souvent pas habiles pour exécuter nos toilettes, nous sommes toujours assez adroites pour confectionner les toilettes simples de nos chers petits. Il vous suffit pour cela d'un bon patron, d'une petite coupe d'étoffe et de quelques indications que nous allons vous donner ici. Le type classique de la robe d'enfant est toujours la robe droite montée à plis ou à fronces sur un empiècement. Cet empiècement, qui descend jusqu'au-dessous du bras, peut être en tissus semblable, en étoffe différente, ou en dentelle. Il est rond carré, pointu, à volonté. Mais le plus souvent, il est en même tissu que celui de la robe et on préfère pour la garnir, le recouvrir d'un grand col en linon, en broderie, en dentelle qui éclaire et enjolive la toilette. L'étoffe de la robe est un lainage, drap, serge, voile, écossais, ou en foulard, bengaline, crêpe de Chine, taffetas ; ces robes sont agrémentées dans le bas de petits plis, de points fantaisie arrêtant l'ourlet. Les manches sont coupées d'une seule pièce, un peu larges, afin de ne pas gêner les mouvements de l'enfant ; un poignet en même étoffe serre la manche dans le bas. Lorsqu'on habille les enfants à l'anglaise, on laisse le haut du col et les bras à découverts et, en ce cas, les manches sont courtes, ballons, serrées par un biais ou un ruban quelconque. Lorsqu'il fait très froid, une guimpe de flanelle, de velours, de foulard, protégera le col et les bras de l'enfant. Cette guimpe, généralement à petits plis, se ferme dans le dos et se fixe à la taille par des cordons croisés.

XXX.

PROVERBE



Ne frappez jamais une femme, même avec des fleurs.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 6.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :

- 7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C. A.
- 8.00 a. m. pour Portland et Québec.
- 8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
- 9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
- 9.01 a. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 9.50 a. m. pour Ottawa.
- * 4.10 p. m. pour Ottawa.
- * 5.50 p. m. pour les stations du C. A.
- * 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C. V.
- * 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
- * 8.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
- * 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
- * 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
- 10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cadran de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



GRATIS Cette magnifique bague ornée d'opales dans une belle boîte doublée de peluche aux personnes qui vendront une douzaine d'élégants paquets de parfums à la Rose à la Violette et à l'Héliotrope à 10c. chacun. Cette bague est faite d'un merveilleux métal, Gold alloy, qui ressemble à l'or pur et qui ne change jamais. Elle est ornée de 3 splendides opales. Envoyez-nous cette annonce avec votre adresse et nous vous expédierons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir votre bague et la boîte franco par poste, HOME SPECIALTY CO., Boite "L. S.", Toronto, Canada.



GRATIS Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement 10 jolies Épingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.



LUI (d'un ton de reproche).—Vous dites que vous ne m'aimez pas. Alors pourquoi m'avez-vous volé mon cœur ?
ELLE (froidement).—Je n'en sais rien, je vous assure, à moins que ce soit parce que je suis *hlepomaniaque*.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cents, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.



25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggravez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation.

CHERRINE fait cesser la toux et guérit le rhume.

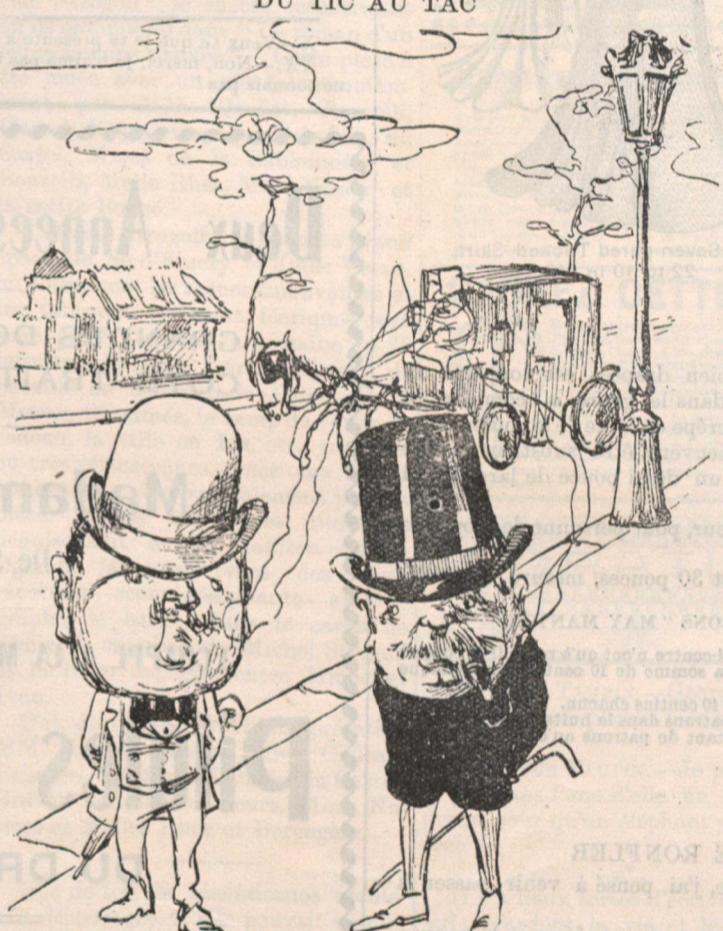
Si votre pharmacien ne vend pas CHERRINE, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Écrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.



DU TIC AU TAC



Tac.—Eh ! cette odeur de fumée m'est désagréable, je ne peux pas la sentir.
Tic.—Par exemple ! je me demande comment vous savez qu'elle vous est désagréable, puisque vous ne pouvez pas la sentir !

GRATIS Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement deux douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Ces épingles sont bien finies en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.



GRATIS LANTERNE MAGIQUE
GRATIS ENGIN A VAPEUR

Nous ne demandons pas un son d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodées et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous envoyons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, ainsi qu'aux sauvages, aussi édifices paysages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des représentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety a une base en bois, un compartiment pour brûler en tôle de Russie, accessoires en nickel et en cuivre garanti sous tous rapports. On peut le faire fonctionner à toute vitesse en une minute. C'est une des plus belles primes qui aient jamais été offertes. Rappelez-vous que vous pouvez obtenir soit la lanterne magique ou l'engin à vapeur sans déboursier un sou de votre argent. Écrivez nous simplement et nous vous enverrons les épingles à ceinture. Quand vous les aurez vendues à vos amis, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre engin ou votre lanterne magique, tous frais payés. THE BEST CO., Boite L. S. Toronto, Canada



MONSIEUR TAUPIN.—C'est une chose triste à dire, n'est-ce pas, mais il est des instants où je souhaiterais que Madame Taupin fut morte.

SON AMI D'ENFANCE.—Oh ! mais pourquoi cela, mon pauvre vieux ?

MONSIEUR TAUPIN (d'un ton pénétré).—Parce que alors elle aurait peut-être le caractère d'un ange.

* *

N'y a-t-il pas, dans la vie, des souvenirs qu'on voudrait jeter au vent comme une poignée de feuilles mortes ?

ORGANES DÉLICATS

Rien de plus délicat que les organes de la respiration. Le *Baume Rhumal* guérit tous les troubles qui les affectent.

Cook's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Pilules de Fer pour le Sang DE GOVERNONT.
Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. GOVERNONT & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laisse Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrive à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 5.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.

Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laisse à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Gagnez Cette Montre
En vendant seulement deux douzaines de délicieux parfum à 10c. chacun. Le parfum est en magnifiques paquets portant de jolies étiquettes de fleurs et feuilles de plusieurs couleurs. Il est dans les trois odeurs, Rose, Violette et Héliotrope, et est si odoriférant qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Écrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent et nous vous enverrons franco cette belle montre américaine à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin, elle durera dix ans. The Rose Perfume Co., Boite 654 Toronto.



CAMERA GRATIS !
Completa avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chacun. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces, il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, une douzaine de feuilles de papier sensif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement emballée. Écrivez-nous aujourd'hui. CIE. LEVER BOUTON, Boite 1002, Toronto.



GRATIS Nous donnons cette magnifique bague dans une belle boîte doublée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Épingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie boîte doublée en velours. EMPIRE NOVELTY CIE., Boite 1004, Toronto.



PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du SAMEDI)

No 3715.—Cette jaquette Eton a été aimée dès son apparition. Ce modèle est de haut chic. Elle est portée ouverte avec les devants arrondis de façon à former des revers pointés. Le collet Kaiser ouvre à la gorge, mais on peut le boutonner si on le préfère. Le cheviot noir est conseillé et le collet, à l'intérieur, est en velours avec quelques rangs de très étroit galon d'or.

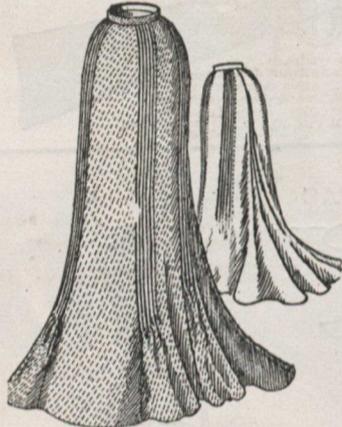
Matériaux : 4 verges, 21 pouces de largeur.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 3715.—Jaquette Eton à double revers.

3715 Double Breasted Eton...
32 to 40 in. bust.

No 3717.—Jupe à sept lés.

3717 Seven-gored Tucked Skirt,
22 to 30 in. Waist.

No 3717.—Toute jupe à lés variées et bien drapées est toujours un modèle favori. Celle-ci est la plus récente dans le genre et combine les nouveautés les plus attrayantes. Elle est en crêpe de laine de la couleur dite "bleu cadet", mais presque tous les tissus peuvent être substitués. Elle se compose de sept lés. Les plis mesurent un demi pouce de largeur. Il y en a six groupes.

Matériaux : 8 verges $\frac{3}{8}$, 21 pouces de largeur, pour personne de moyenne taille.

Dimensions des patrons : 22, 24, 26, 28 et 30 pouces, mesure de taille.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-contre n'ont qu'à remplir le coupon ci-dessous et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

LA CONSIGNE EST DE RONFLER

Auguste (arrivant).—Bonjours, Alphonse, j'ai pensé à venir passer la soirée avec toi.

Alphonse.—Chut ! Nous avons en ce moment une conférence des puissances domestiques.

Auguste.—Qui confère ?

Alphonse.—Ma femme, ma belle-mère et la servante.

AMOUR ET DÉVOUEMENT

Lui.—Quelle preuve ai-je que vous m'aimez ?

Elle.—N'ai-je pas dansé avec vous au bal de charité, l'autre soir ?

Lui.—Et qu'est-ce que cela signifie ?

Elle.—Si vous saviez comme vous... dansez mal.

COUPON—PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste..... Age.....

Mesure de la Taille.....

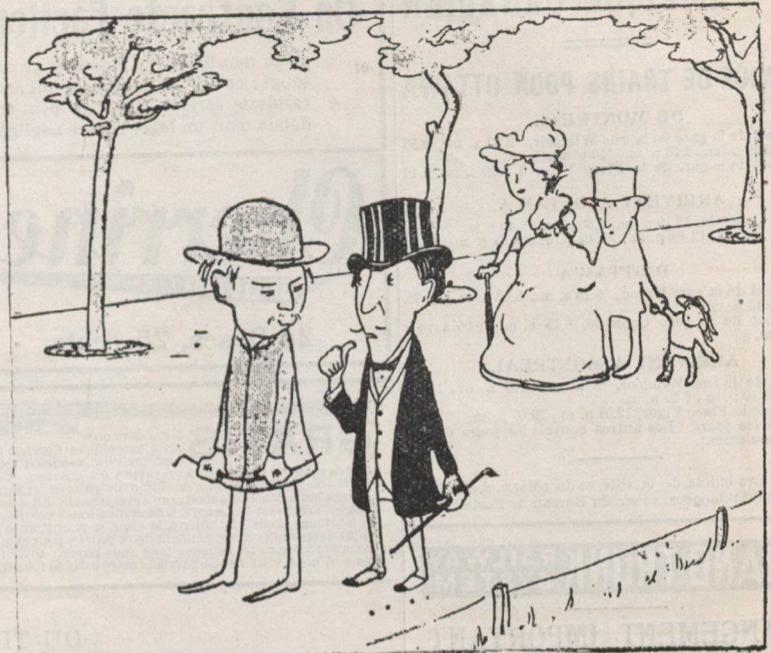
Nom.....

Adresse.....

CI-INCLUS, 10 C TINS

Prière d'écrire très lisiblement.

UN MONSIEUR EXCLUSIF



X—Veux-tu que je te présente à ces p rsonn-s ?

XX.—Non, merci, je n'aime pas beaucoup faire connaissance avec des gens que je ne connais pas !

Deux Annees de Souffrances

GRANDES DOULEURS DANS LE
COTE—TRAITEMENTS INUTILES.

Madame Fecteau,

De Saint-Nicolas,

ECHAPPE A LA MORT PAR L'INFLUENCE DES

Pilules Cardinales

DU DR ED. MORIN

Madame Fecteau, de St-Nicolas, souffrait de douleurs dans le côté.

Quelle était la cause de ce mal ; d'où provenait-il ?

Madame Fecteau consulta le médecin qui lui fit suivre plusieurs traitements sans aucuns bons résultats. Son mal était devenu intolérable et il fallait absolument essayer d'autres remèdes. Les "Pilules Cardinales" du Dr. Ed. Morin lui furent proposées par une amie qui avait toute sa confiance dans cette incomparable médecine. Son conseil fut pris en c nsidération et mis en pratique.

Cet incomparable produit scientifique eut d'admirables résultats dans le cas de Madame Fecteau. Elle prit régulièrement ce magnifique remède qui la calma d'abord, fit disparaître insensiblement toutes ses douleurs de côté et fortifia ses organes digestifs.

Madame Fecteau recommande avec force ce Tonique sans pareil.

Se vend dans tout le Dominion. Partout connu et acclamé.

Employez-vous une Veilleuse ?

... La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
6 RUE ST-LAURENT.

SUITES D'UN RHUME



soit de cerveau, soit de la poitrine, sont le catarrhe chronique, la consommation et le tombeau.

KOLDSTOP

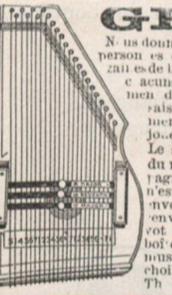
est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

Prix, 25 cts.



GRATIS Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 21 eux, 2 sets d'anches, cuisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez-nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. GEM PIN COMPANY, Boîte 1003 Toronto, Canada.

Pour durer, l'amour ne doit être ni trop sédentaire ni trop voyageur.



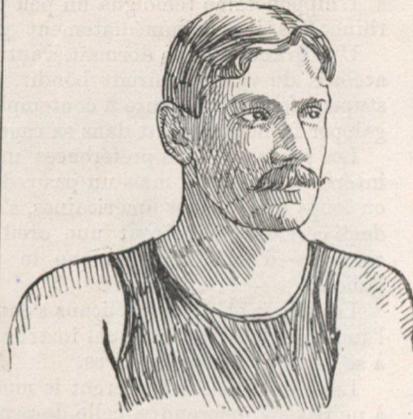
GRATIS Nous donnons cette A. Lohar et douce aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de belles épingles à centin, à 10 cts. chacune. Ces épingles viennent directement de Paris, où elles sont fabriquées et sont la plus populaire. Quelqu'un les a bien a. ce très petite pratique. Le son qu'elle produit est de qualité ce n'est pas du meilleur piano, et pour accomplir l'œuvre d'un piano qui chante il n'est pas surpassé. Envoyez-nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons ces épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette A. Lohar dans une belle boîte, complète avec des pièces et des accessoires. Prix franco par la poste, 15 cents. JOHNSTON & CO., TORONTO.



CORNE JAP
Trompette faisant entendre des sons et bruits, une curiosité rare venant du Japon. 7 pouces de longueur et magnifiquement ornée de riches couleurs orientales. Elle imite le chant du cop, le croassement du corbeau et les cris des oiseaux sauvages. Prix franco par la poste, 15 cents. JOHNSTON & CO., TORONTO.

On tue une distinction honorifique comme une simple mode, en la multipliant : tous distingués, nul ne l'est.

Amusements



Little, vainqueur de Louis Cyr.

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

Les artistes du Théâtre National retrouveront certainement dans "Michel Strogoff" le succès retentissant qu'ils ont obtenu dans "Le roman d'un jeune homme pauvre". Cette pièce a été jouée avec un réel talent notamment par MM. Daonst, Bouzelli, Hamel, Filion, Godeau, Palméri, du Castel, Mmes de la Sablonnière et Bouzelli, Melle Rhéa, Mme Nozière et la petite Bougé.

"Michel Strogoff", le drame à grand spectacle, de d'Emery et Jules Verne, où foisonnent les scènes émouvantes et les tableaux vraiment féériques, sera joué pendant toute la semaine du 28 janvier. Il faut voir le champ de bataille de Kaliman, le Palais Neuf, Moscou illuminée, le camp de l'émir, le radeau, la ville en feu, etc., superbes ou très pittoresques, grâce aux décors qui ont été peints spécialement pour la pièce. Parmi les scènes citons le déguisement et la trahison d'Ivan Ogareff, la concurrence des deux reporters—scène désopilante—au télégraphe, le ballet, dans le camp de l'émir, le supplice de Michel Strogoff et la lutte mortelle entre Michel et Ivan.

Ont été chargés de l'interprétation MM. Hamel, Daoust, Filion, Godeau, Palméri, Petitjean, Labelle, du Castel, Gravel, Bouzelli et Leurs, Mme Nozière et Melles Rhéa et Bérengère.

Que de fois la bienfaisance reculerait découragée, si elle pouvait voir de près ceux qu'elle oblige.



La Mere

qui veut que ses enfants aient du pain qui les nourrisse, des gâteaux qui soient bien sains, doit voir à ce que le soda dont elle se sert soit pur ; le meilleur est le soda à pâte.

Soda Dwight's Cow Brand

(Marque de la vache)

Livre de recettes gratis sur demande. Adressez :
JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Guérison certaine



Ouvrières — Femmes mariées, Veuves, Filles et Fillettes, pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre, Prenez, à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais." Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c la boîte. Toutes pharmacies. Envoyé partout franco par la malle, sur réception du prix. Adressez : CIE MÉDICALE DU DR JEAN, B. P. Boîte 187, Montréal, Qué.

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris ocellé, lys de la vallée, Rose, etc. Écrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Venez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec boyer, tête en cuivre, brochettes de facture nickel poli, dessus artistiquement ciselé, et un jeu complet de cordes et "picks." Ne négligez pas une aussi belle chance. Écrivez aujourd'hui. The Linen Doyley Co., Boîte 641, Toronto.



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement 24 douzaines de belles Épingles, fines en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Ces épingles sont le meilleur article qui ait jamais été offert à nos agents, tout le monde est anxieux de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre dans une heure, ces épingles se vendent si facilement. La montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel poli orné et remontoir. Elle est très élégante, recommandable sous tous rapports, et devrait durer des années. Envoyez-nous cette annonce, et nous vous expédierons les Épingles. Venez les, remettez-nous l'argent et cette belle montre vous sera envoyée gratuitement. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.



COLLIER DE PERLE

Ornée de 176 grosses belles perles, 3 brillantes pendant parisiens éblouissants, et une agrafe de perle, donné aux personnes qui vendront seulement une douzaine de grands beaux paquets de délicieux parfum en Violette, Rose et Hélioïtrophe à 10c. chacun. Envoyez et nous enverrons le parfum. Venez le, renvoyez l'argent, et nous enverrons franco par la m. le votre superbe collier. Vous l'aimerez très bien. The Rose Perfume Co., Boîte 655 Toronto.

MADAME TAUPIN.—George, j'ai regardé dans tes poches hier soir et j'ai trouvé...

MONSIEUR TAUPIN.—Je pense bien. Il y a dans l'une d'elle un trou assez grand pour qu'un éléphant y puisse entrer.

Il y a deux sortes d'écrivains : ceux qui regardent la vie et les livres, et ceux qui regardent les livres et la vie.



BOUTON ELECTRIQUE. Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut-être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.



GRATIS 3 PIERRES PRECIEUX
Diamants Rubis, Saphirs, etc. dans une boîte de 18 karat ro. l'ed or. donnez aux personnes qui vendront seulement 15 épingles à ce titre à 10c. chacune. Ces belles épingles ont voulu arriver de Paris où elles sont finies maintenant. Envoyez et nous enverrons les épingles. Venez les renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre boîte de velours franco par la malle. THE BEST CO., Boîte 624 Toronto.



GRATIS

Nous donnons des PRIMES DE VALEUR à tous ceux qui vendront 6 de nos épingles ou plus, ornées de rubis étincelants, saphirs, améthyste, émeraudes, etc., à 10 cts. chacune. Quelques unes des primes sont illustrées ci-dessus et comprennent d'élégantes bagues ornées de diamants électriques, épinglettes, etc., jolis bracelets plaqués en or, chaînes, "sets" pour blouses, boucles, colliers, etc., montres de bonne qualité, boîtiers en nickel, métal à fusil, plaqués en or. Envoyez simplement votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons une quantité de nos épingles ornées de pierres, aussi.

Notre Immense Catalogue de Primes, Contenant 36 Primes de Valeur Quand vous aurez vendu les épingles, envoyez nous l'argent, et la prime que vous aurez choisie vous sera envoyée tout à fait gratuitement.

THE MAXWELL CO., Department 565 TORONTO, Canada

Double immoralité de l'histoire : justifier les crimes du passé par le spectacle du présent et ceux du présent par l'exemple du passé.

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS
Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.
35 RUE ST-JACQUES
MONTREAL.

MODES PARISIENNES



BLOUSE DE THÉÂTRE, en tulle noir, sur transparent de satin blanc. — Elle est froncée tout autour sur un empiècement en tulle grec découpé en dentelé et brodé en losanges de perles et cabochons de jais. Manche plissée à partir du coude avec bas de manche plat et brodé de perles de jais. Ceinture de satin rouge nouée un peu de côté.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

La Musique et les Animaux

Un savant anglais, M. Gambier Bolton, a récemment fait de curieuses expériences sur l'effet que la musique produit aux animaux. Il avait choisi pour "sujets" les bêtes que l'on garde vivantes à ce que l'on appelle le zoo, c'est-à-dire le Jardin zoologique de Londres, qui correspond à la Ménagerie du Jardin d'Acclimation de Paris. Et il était accompagné d'un musicien et avait apporté un phonographe.

On commença par jouer du violon devant la cage aux singes. Immédiatement tous ces quadrumanes cessèrent leurs "conversations" et leurs sports, et se sauvèrent avec ensemble au sommet de la cage. Quand le violon se tut, "ces messieurs" redescendirent et semblèrent ne plus s'occuper de leurs observateurs.

Alors on joua d'un sifflet à roulette. Deux singes seulement prirent garde à cette nouvelle "mélodie"; c'était le couple de l'espèce dite "bonnets-verts". Le mâle s'assit à proximité du musicien et se mit à le considérer avec une mine de tristesse profonde. La femelle adressa au joueur de sifflet les grimaces les plus horribles.

On passa à la cage de l'orang-outang. Celui-ci, au contraire de ses congénères plus petits, goûta énormément le violon. Dès les premières mesures, il s'installa confortablement sur un tabouret, les jambes repliées à la mode des tailleurs et les bras croisés. Et il écouta avec les marques d'une complète satisfaction tout ce que l'on lui joua : musique triste ou gaie, lente ou rapide, tapageuse ou douce. Lorsqu'on s'en alla, il poussa des hurlements de désespoir.

Les premiers sons entendus par les aigles les mirent fort en colère. Ils s'agitèrent comme affolés, firent mille menaces avec leur bec, leurs serres et leurs ailes. Certes, le musicien eût passé un mauvais quart d'heure, si les grilles de la cage n'avaient pas été solides.

Puis, peu à peu, les énormes oiseaux se calmèrent, et enfin ils demeurèrent immobiles, comme engourdis. Peut-être que, si l'on avait continué, leur fascination eût été jusqu'au sommeil complet. On n'osa pas pousser plus loin l'expérience parce que l'on ne savait comment l'on aurait réveillé les "sujets".

Les vautours et... les éléphants montrèrent une indifférence absolue.

On eut beau jouer, sur des instruments très divers, des airs de tout genre, c'est à peine si "ces messieurs" jetèrent un coup d'œil dans la direction des observateurs.

L'hippopotame témoigna un peu plus d'intérêt, mais si peu ! Quant au rhinocéros, il prit immédiatement position pour "charger" le musicien.

Une grande lionne dormait, vautrée tout de son long. Les premiers accords du violon la firent bondir. Elle examina le musicien avec une stupeur fort réjouissante à contempler. Et puis, tout à coup, elle se mit à galoper frénétiquement dans sa cage.

Les pumas ont des préférences musicales. Un air lent et tendre les intéressa beaucoup, mais un pas redoublé les mit en colère. Les coyotes, ou loups des savanes américaines, s'assirent les uns contre les autres, en demi-cercle, et prêtèrent une oreille attentive. On eût dit le jury d'un concours d'orphéons. Lorsque le violoniste se retira, tout le jury se lamenta.

Les tigres et... les pélicans s'ennuyèrent au contraire profondément à l'audition de n'importe quel instrument. Les uns et les autres bâillèrent à se décrocher les mâchoires.

Les alligators considérèrent le musicien avec une physionomie qui était, à ne pas s'y méprendre, celle de personnages très égayés.

LE TEMPS ARRANGE TOUT

Bella.—Hier il m'a dit qu'il m'aimait.

Emma.—Il y a un mois il m'a dit la même chose.

Bella.—C'est possible, mais le temps régularise bien des choses.

DES DEUX COTÉS

Elle.—Henriette est fiancée à Henri, mais tous deux m'ont supplié de n'en rien dire.

Lui.—Je le savais, mais Henri m'avait prié de lui garder le secret.

L'IDIOT

Mufflard passe le chapeau pour venir en aide à un ami qui a besoin d'un certain montant. La tournée finie, on l'entend crier :

—Il y a cinquante cents de moins... qui les a mis ?

PAS DE CHANCE

Le bijoutier.—L'anneau de fiancailles que je vous ai vendu l'autre jour était-il de bonne grandeur ?

Le client.—J'étais venu vous prier de me le changer pour des boutons à manchettes.

GROS MOTS

Lui.—Qu'a dit votre père quand il a su que vous étiez fiancée ?

Elle.—Oh ! il ne faut pas me forcer à répéter pareil langage.

DEVINETTE



—Où est donc celle qu'elle attend ?

Ne Faites pas d'Expériences



Beaucoup de personnes sont adonnées à la pratique folle et dangereuse de faire des expériences avec un prétendu remède, ou un autre, quand leur santé est attaquée. De mauvais résultats, plutôt que des bons, en découlent presque assurément. Ce ne sera d'aucune façon une expérience que vous ferez en vous servant des

Pilules Roses du Dr Williams

Ces pilules sont un médicament bien connu avec un record devenu du domaine public. Quand vous les achetez, vous savez exactement ce que vous avez et ce qu'elles peuvent accomplir. Dans toutes les maladies causées par la mauvaise condition du sang ou du système nerveux, ces pilules ont été reconnues comme un remède infaillible. Elles ont établi leur mérite dans votre propre voisinage et ce qu'elles ont fait pour d'autres, elles le feront pour vous. Pourquoi, alors, gaspiller votre argent ou continuer à mettre votre santé en danger en expérimentant d'autres médecines ?

Mme Frank Evans, 133 rue Frontenac, Montréal, dit :

"Je sens que je dois dire un bon mot pour les Pilules Roses du Dr Williams, dans l'espoir que ce qui m'est arrivé pourra bénéficier à quelque autre femme souffrante. Je suis maintenant âgée de vingt-trois ans et depuis ma onzième année j'ai souffert beaucoup plus que ma part d'agonie à cause de maladies propres à mon sexe. A seize ans, le mal avait pris de telles proportions que je dus subir une opération à l'Hôpital Général de Montréal. Cela ne me guérit pas et un peu plus tard j'en subis une autre. Celle-ci me procura quelque bien, mais non la guérison complète, et je continuai à souffrir de douleurs dans l'abdomen et de maux de tête bilieux. Quelques années plus tard, quand mon mari alla demeurer à Halifax, je souffrais encore terriblement et fus conduite à l'Hôpital Général où une autre opération fut faite. Cela me donna du soulagement pendant deux ou trois mois, mais le mal ancien revint encore ; je souffrais sans sursis pendant des jours entiers parfois, et rien ne paraissait devoir me soulager. En février 1899, je fus de nouveau obligée d'aller à l'Hôpital et de subir une quatrième opération qui ne me fit pas de bien, et comme le chloroforme administré au cours de l'opération m'avait affecté le cœur, je ne voulus pas me prêter à d'autre et je fus reconduite chez moi plus malade que jamais. En août 1899, on me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et je résolus de le faire. J'en ai fait usage pendant plusieurs mois et en ai retiré plus de soulagement que des quatre opérations par lesquelles j'ai passé, et je les recommande fortement à toutes les personnes souffrant de maladies qui affectent tant de personnes de mon sexe."

DES SUBSTITUTIONS — toujours sans valeur — sont souvent offertes et devraient être promptement refusées. Les vraies portent le plein terme "Dr. Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe autour de chaque boîte. Si vous avez quelques doutes, adressez-vous directement la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées par la poste, franco, au prix de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Une Recette par Semaine

POMMADE DE CONCOMBRES

La pommade de concombres est une pommade adoucissante ; elle détruit les inflammations, les rougeurs, et donne à la peau une surface unie et blanche.

Les bras blancs de nos aïeules ne connaissent pas d'autres procédés que celui-là.

Pour la préparer prenez :

300 grammes de graisse de veau.
500 — d'axonge (panne de porc).

Mélangez et broyez le tout dans un mortier, puis lavez le mélange à l'eau tiède d'abord, puis à l'eau froide.

Cette opération débarrasse les graisses des substances étrangères ; on les fait égoutter, puis on les fait fondre au bain-marie en ajoutant :

5 grammes eau de roses double.
1 — teinture alcoolique de

baume du Pérou.

On passe alors l'ensemble bien fondu au travers d'un linge, pour retenir les moindres corps solides qui auraient pu être incorporés dans la masse graisseuse.

Ensuite on laisse reposer ; l'eau se sépare en une couche, on l'enlève.

D'autre part, on nettoie 50 grammes de concombre et on en extrait le jus avec une presse ; on ajoute ce suc à 500 grammes de la graisse préparée ; on fait chauffer et on bat avec une spatule pour que le jus s'incorpore bien à la masse et que le tout prenne l'apparence d'une crème.

C'est simple, essayez et vous réussirez

On raconte que certain roi... des Balkans, ayant voulu s'assurer sur la vie, la Compagnie à laquelle il s'était adressé lui a répondu qu'elle n'accepterait plus de rois comme clients, à cause des risques continuels que courent les têtes couronnées

Voilà donc le métier... manuel de porteur de sceptre rangé parmi les professions insalubres !...

Et quand on pense que les bonnes gens disent encore "heureux comme un roi !..." quelle cruelle ironie !...

Accablés par le souci des affaires, absorbés par la pensée de leur responsabilité, obligés de faire constamment le bonheur de leurs peuples... mais les rois sont les plus malheureux des hommes !...

Comme si ce n'était pas assez, les compagnies d'assurances leur font entendre que, par-dessus le marché, leur vie ne tient qu'à un fil !...

Si ce n'est pas à se mettre en grève, à donner sa démission, à porter sa couronne au clou pour se donner un peu de bon temps...

**

SA DÉFENSE

LE MAGISTRAT.—Savez-vous que vous êtes accusé d'avoir volé le diner d'un pauvre labourer.

LE TRAMP.—Oui monsieur.

LE MAGISTRAT.—Et vous savez que vous avez, par le fait, violé la loi ?

LE TRAMP.—Non monsieur. C'était un cas de nécessité et la nécessité ne connaît pas de loi.

**

MADAME.—Chaque homme a la femme que le ciel lui a destinée.

MONSIEUR.—Si cela est vrai, la théorie que les hommes sont punis de leurs péchés en ce monde, se trouve confirmée.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocèle, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* :— Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :— Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :— Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.

GRATIS

Nous offrons gratuitement cette bonne montre plaquée en nickel avec mouvement Américain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de paquets de délicieux parfum de violette et d'héliotrope à 16 cents le paquet. Envoyez et nous vous expédierons par la poste la parfums. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste la montre. Home Specialty Co. Boite 18, Toronto, Canada.

GRATIS Set complet de quatre gants de boxe donné gratuitement aux personnes qui vendront seulement 2 doz. de belles épingles à cravate, à 15c. chaque. Les gants sont faits en kid très fort, et sont remplis de crins frisés. Les meilleurs faits. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons, par express, ce magnifique set de gants de boxe, tout à fait gratuitement. GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can

GRATIS!

Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en os, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail fines en or. À 10c. le set elle se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. La GIE DOMINION NOVELTY, Boite 1005, Toronto.

GRATIS.

Nous donnerons une magnifique montre, à face découverte avec boîtier en nickel poli, bord orné, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et avec véritable mouvement Américain, à 4 personnes qui vendront seulement 2 douzaines de Médallions en Parfums, à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfums étant solide peut durer des années. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre gratuitement. La Gie. Perfume, Boite 1009 Toronto.

Théâtre ... National Français

Entrée principale: 1440 rue Ste-Catherine
Tél. Bell: Est 1736 Tél. des Marchands: 520

Semaine commençant Lundi le **28 Janvier 1901**

Michel Strogoff

Drame à grand spectacle en 5 actes
par Jules Verne et A. d'Ennery.

Ballet dansé par des petites filles au camp de l'Emir, 4e acte.

Représentations tous les soirs 8.15 h.

MATINÉES :

Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures

PRIX :

SEMAINE (Soirées . . . 10c, 20c, 25c et 30c
Matinées, 10c, 15c (Pour Dames
seulement) et 25c.

DIMANCHE (Soirées et
Matinées) 10c, 20c, 30c et 40c

Semaine prochaine :

"LA JUSTICE DE DIEU."

GRATIS

Nous donnons cette belle montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts. chacun. Le parfum est si odoriférant et durable qu'un seul paquet parfume un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Hélioïpe, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remontoir avec régulateur. Écrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons votre belle montre qui tient très bien le temps franco. THE ROSE PERFUME CO., Boîte 651, TORONTO.



OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 douzaines de délicieux parfums à 10c. chacune. Elles sont très jolies et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague. PREMIUM SUPPLY CO., Boîte 1001 Toronto, Canada.



Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

GRATIS Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordonné avec aigüilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Épingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

GRATIS Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles Épingles à Cravate avec pierre précieuse, à 10c. chaque, cette superbe Lanterne Magique, en métal vert, pourvue de lanternes, montrant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Venez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure et vous n'avez qu'à écrire à la Cie. Empire Novelty, Boîte 1006 Toronto.

GRATIS MAGNIFIQUE SLO ACCORDEON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de plumes en verre à 10 cts. chacune. Ces merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre et offriront une page avec une plume d'écureuil. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 2 séries de lanches, caisse en ébène, action ajustée et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Écrivez et nous enverrons les plumes, vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Accordéon tous frais payés. THE TOLEDO PEN CO., Boîte 613 Toronto.

—Tu sais, le gros Jules? Hier, en grim pant à une échelle qui avait bien cinq mètres de haut, il s'est fichu à terre.
—Et il est mort?
—Non. Intact. Rien de cassé.
—Epatant!
—C'est du premier échelon qu'il a chu.

ALICE — N'est-ce pas étrange que Blanche méprise Monsieur Boncoup-d'œil tandis que sa mère pense que c'est le plus charmant homme de la terre.

BERTHE.—C'est facile à comprendre. La première fois qu'il les a rencontrées, il les a prises pour deux sœurs.

FLICK.—Quelques personnes prétendent que le tabac est très nuisible.

FLOCK.—Je suppose que c'est pour cela que vous fumez toujours des feuilles de choux.

LA MAITRESSE DE PENSION.— Comment trouvez-vous le beurre, ce matin monsieur L...?

M. L.—Laissez le parler lui-même, madame, il est assez fort.

Avec nos inventions, nos progrès, l'étonnant accroissement de nos richesses, tout devient de jour en jour plus facile et plus difficile.

Nestor Roqueplan à un gèneur: "Mon cher, on rencontre dans la vie des gens qui ne savent ni se faire aimer d'une femme ni faire le nœud de leur cravate."

—Feu le maréchal Lefebvre disait: "Moi qui ai affronté les boulets de mille canons, je tremble comme la feuille au vent quand il faut que je figure dans un quadrille avec les jolies femmes de la cour."

Il n'y a pas de plus fidèle miroir qu'un vieil ami.

Le général Gardavoux, je le connais, j'ai été son camarade d'école.
—A Saint-Cyr ou à Polytechnique?
—Non, à l'école de natation.

Le Catarrhe peut être Guéri

Le Catarrhe est une maladie parente de la Consomption toujours considérée incurable, et cependant il existe un Remède qui le guérit dans chaque cas. Pendant bien des années ce remède fut employé par le défunt Dr Stevens, renommé pour les affections de la gorge et des poumons. Ayant éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas et désirant soulager l'humanité souffrante, j'enverrai gratis, à tout souffrant du catarrhe, de l'asthme et de la consommation, cette recette en Allemand, Français et Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce journal. W. A. NOYES, 847 Powers Block, Rochester, N.Y. (3)

IL SUFFIT DE VOULOIR

Les cas de croup, de diphtérie seraient bien plus rares si l'on soignait la gorge à la moindre atteinte en prenant du *Bavine Rhumal*. 9

GRATIS BAGUES EN OR Avec diamants électriques brillants ou ornées de 3 magnifiques opales, ou la. Les souvenez magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez simplement dix gros et beaux jaquets de parfum, hélioïpe, violette et rose à 10c. chacun. Écrivez et nous vous enverrons le parfum par la poste. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche, frais de poste payés. Paris Perfume Co., Boîte 673 Toronto



Madame Gustave Pelletier

SOUFFRAIT DEPUIS 21 ANS DE DOULEURS ATROCES CAUSEES PAR DES TROUBLES INTERNES.

Les Pilules Rouges l'ont guérie comme elles guérissent toutes les femmes.

Il y a des femmes qui mènent une vie languissante et remplie de douleurs. Un jour, elles étaient en bonne santé, vivaient heureuses et faisaient le bonheur de ceux qui les entouraient. Mais la famille, avec ses dures maladies et ses rechutes est venue, l'ouvrage a augmenté, leur constitution s'est affaiblie, et de bien portantes et rougeaudes qu'elles étaient, elles sont devenues faibles, pâles, malades et malheureuses. Elles ont vu leur médecin, et leurs voisines leur ont donné des conseils et des tisanes. Cependant, rien n'a fait, et elles souffrent encore, car elles n'ont pas su prendre le remède qui a guéri durant tant d'années et qui guérit encore tous les jours infailliblement les maux et les maladies des femmes.—LES PILULES ROUGES DE LA COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Lisez le témoignage de Madame Pelletier, elle souffrait depuis l'âge de 21 ans; elle avait tout essayé sans aucun soulagement. Enfin, voyant ce que les Pilules Rouges avaient fait pour un si grand nombre de femmes qui étaient comme elles malades sans espoir de guérison, elle raconte comment elle s'est guérie elle-même avec ce remède.

Témoignage de Madame Pelletier:

"Je souffrais depuis 21 ans. J'avais des douleurs dans le dos, les jambes et dans les côtés. Ma vessie me causait beaucoup de trouble, j'étais obligée de me lever la nuit souvent, et je ressentais des douleurs atroces. J'avais des



MADAME GUSTAVE PELLETIER.

"étourdissements, mon estomac me faisait mal, j'avais le battement de cœur et j'étais constipée. Ces maux étaient causés chez moi par un dérangement qui durait depuis l'époque de mon mariage et rien n'avait pu me soulager. J'étais faible et découragée, je ne dormais pas la nuit, je ne pouvais rien faire, et j'avais de gros maux de tête chaque semaine. Ayant consulté un grand nombre de médecins sans aucun bon résultat, j'allai voir des dames qui avaient pris les Pilules Rouges et qui avaient été guéries. Elles m'encouragèrent, et voyant moi-même tout le bien qu'elles en avaient retiré, je commençai à les prendre. J'en

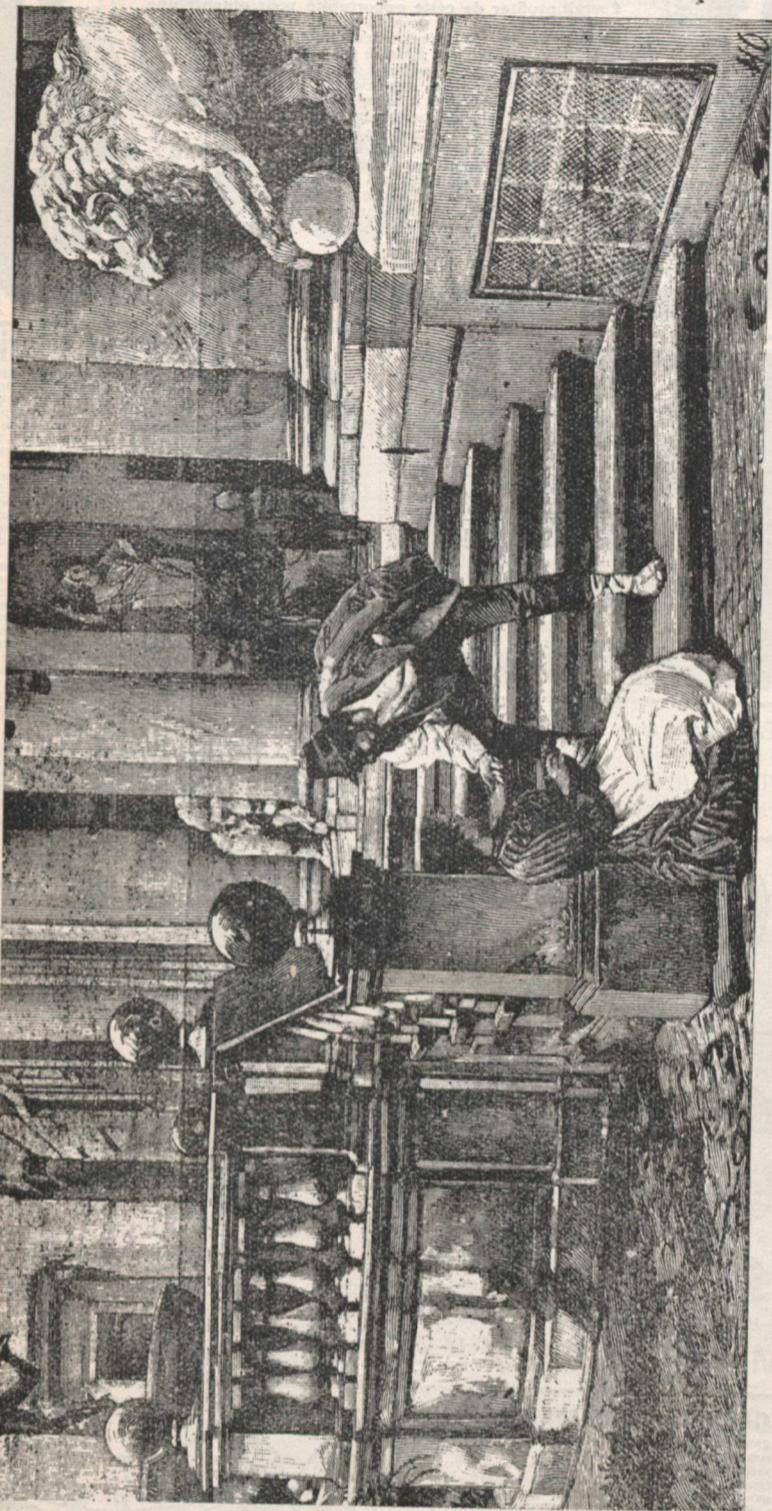
fis usage pendant trois mois et demi sans arrêter, j'ai pris une boîte de Tablettes Purgatives pour mes intestins, et je me servis d'une boîte de Poudre à Injection. Je sentis du soulagement après la première semaine. Trois mois et demi de ce traitement me guérirent complètement. Je suis parfaitement bien et je dis avec conviction que je dois la vie aux Pilules Rouges et aux bons soins des médecins spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

"Madame GUSTAVE PELLETIER, No. 582 rue East, Holyoke, Mass"

Nous invitons nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et aux Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit:
Compagnie Chimique Franco-Américaine,
Dépt. Médical, No. 274 rue St-Denis, Montréal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 269



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi, rétro qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste; Mmes A Barthe, J F Cherrier, A Cléroux, L N Dansereau, Dauphinais, G Deslauriers, W F Gingras, N Indon, J Lanrière, E Mayer, F Pagé, C Paré, Provencher, C Roy, C Thibault, Mmes C Beauchemin, A Bergevin, L Bienvenue, M Can, B Olouder, M Gamache, B Giasson, D Ranger, A Guidon, A Laporte, A Létourneau, Marois, A Ménard, E Nicole, F Normandin, Pagé, A Pauseron, E Pepin, A Vallée, B Vié, MM A Beaudoin, C E Bélanger, J E W Blouin, J P A Brais, J B Brisson, F X Cléroux, J Courtémarche, G Crevier, A David, J A Delorme, J C Drouin, F W Duckett, A L Duport, C A Dupont, M A Dussault, E Emond, N Laribault, G Gaudy, E Gaulin, J R Héu, A Higgins, T Laflamme, J O Lalonde, R Lalonde, Lamouche, O Lanouche, A Lavallée, R Lebrun, O L'Ecuyer, J Mathieu, E Matte, E Monchamp, A Mousseau, G Richer, R Roussel, J Jean, K Young (Montréal, Q), J R Gaudry (Montreal, Q), J Echembach (Ancien Lorette, Q), O Bari (Arthabaska-ville, Q), G Heon (Aston, Q), Mlle L Moussette (Ylmer, Q), E Genon (Beauharnois, Q), Alex Dostaler, A Rorette, J A St-Cyr (Berthierville, Q), O Andy (Ordeaux, Q), A Caron (Chambly Bassin, Q), L ermette (Chambly Canton, Q), Mmes M Goux, E Gageant, M A J Pelletier (Coaticook, Q), Mmes B Bissonnette, M J St-Marseille (Coteau du Lac, Q), Mlle V Divoire, B Lippé (Coteau Station, Q), Mlle A Lapalme (Côte St-Jean, Q), Mlle M O'Brady, M N Côté (Danville, Q), Mlle A Thibault (De-chambault, Q), Mlle Paré (Drummondville, Q), L G J De Montigny (East Angus, Q), O W Vachon (East Northampton Station, Q), Mlle M Colle, F Hains (East Sherbrooke, Q), J E Savard (Grand-Mère, Q), Mlle J Darche (Ham-Sud, Q), Mmes F O

Hébert, E Lamothe, Mmes C Deslauriers, C Dion, MM R Bessette, L Potvin, D Sanché (Hull, Q), O Côté (Isle-Verte, Q), J E M Champagne, E Dugas, Z Perrault (Jolette, Q), Mlle A Lauzier (Kamouaska, Q), A Drapeau (Kingsey Mills, Q), Mme D Robert (Lachine Locks, Q), Mlle B Handfield (Lake Edward, Q), E Ménard (L'Anse-à-Gile, Q), S N Vasseur (Lac Mégantic, Q), H Ménard (Laprairie, Q), Mmes Vve N Guay, J E Samson, MM A Marmet, O Sirois (Levis, Q), Mlle A Blanchet (L'Islet, Q), Y Larivée (Longueuil, Q), Mme N Pagé (Louisville, Q), Mlle F L Jutras (Lyster Station, Q), J F R Palardy, O Rolland (Magog, Q), Mlle R E Mailoux (Melocheville, Q), Mlle J Saucier (Matane, Q), Mmes E Archambault, L Bureau, J Champagne, A Chatillon, A Dalaire, A Dandelin, A Lapointe, A Lavigne, T Fortier, Mlle E Béribé, A Gareau, G Lalonde, B Larocque, E Richard, O Vaquette, MM R Boulay, L Lachance, J A Poirier, E O Sénécal, J A Tassé, G Thibault, O Valée (Ottawa, Ont), J Paradis (Papineauville, Q), Mmes M L Savoie, E Huard (Plessisville, Q), Mmes A Biviv, P H Tardivel, Mlle E Anctil, J Dionne, MM A M Delisle, P C Gaulin, N A Grondin, S Lebel, E Lepinay, J Moisan, L Em Moine, J Thibault (Québec, Q), A St-Pierre (Rimouski, Q), L P Paradis (Rivière du Loup Station, Q), Mlle E Perron (Roberval, Q), H G Desjardins (Rouville, Q), Mlle S Blais, E Bourque, M O H Blais (Sherbrooke, Q), Mlle L G E Lapierre, Mlle A Aussant, L Dauphinais, M H Portance, MM J Blette, J A Cartier, A Lizotte, R Rondeau (Sorel, Q), Mlle J Dastous, MM N Brunelle, O E A Hébert (Stranfold, Q), Mlle M A Rioux (Sudbury, Ont), Mlle R Audet (St-Anselme, Q), Mlle M R Meilleur (St-Augustin, Q), Mlle A Gervais (St-Casimir, Q), Mlle A Girouard, Mlle A Boyer, MM E

Desroches, A Trépanier Ste-Cunégonde de Montréal, Q), Mme J Bourque, Mlle M L Proulx, H Rehel (St-François de Beauce, Q), Mlle A M Bernier (St-François de Montmagny, Q), Mlle M A Boisvert (Ste-Geneviève de Batis-can, Q), M E Rathier (St-George de Windsor, Q), O Lafleur A Perrin (St-Henri de Montréal, Q), Mlle O Lafortune (St-Hippolyte de Kilkenny, Q), O Drouin (St-Honoré de Beauce, Q), Mme N Courtémarche, Mlle R Arbour, B Tétrault, MM A Fontaine, P Savary, C A Simard (St-Hyacinthe, Q), Mlle R St-Germain (St-Jérôme, Q), Mlle H Beland (Ste-Julie de Somerset, Q), H Valade (St-Laurent de Montréal, Q), E Auclair (St-Liboire, Q), Mlle R Gauvreau (St-Lin, Q), Mlle A Beaulieu, B Wissel (St-Louis du Mile-End, Q), Mlle A Grenon (St-Malo de Québec, Q), Mlle L Larochelle (St-Michel de Bellechasse, Q), Mlle J B Loiselle (Ste-Philomène, Q), B Beaumont, A Plamondon (St-Raymond, Q), Mmes C Beaudry, W Beaulieu, Mlle E Bélanger, H Belleau, B Bergeron, M L Gailliot, H Lépine, M Lesard, M L Mailloux, A Tourangeau, MM N Lafrance, A La ochelle, F Papat (St Roch de Québec, Q), Mmes A Aubert, J A Joncas, Mlle I Bélanger, M E Esmond D L'Abbé, J Belatr, A Gagnon, M Leclair (St-Romuald, Q), Mmes C Blouin, P Cloutier, Mlle L Dubois, M A Perreault (St-Sauveur de Québec, Q), P C Gravelle (St-Ubalde, Q), Mlle A Sigouin (Terrebonne, Q), Mme P Lafrance (Trois-Rivières, Q), Mlle R Bé-chard, MM C L Auger, E O Fuchs (Trois Ri-vières, Q), Mlle V Perras (Valleyfield, Q), Mme J B V Quessnel (Valois, Q), Mlle E Peltier (Ver-chères, Q), Mlle E Berthelet (Ville St-Laurent, Q), Mmes J Desjardins, M Prudhomme (Ville St-Louis, Q), A Latour (Ville St-Paul, Q), F Marcotte (Warwick, Q), A Gendron (West-mount, Q), Mme A J Waite (Winnipeg, Man), Mlle E Parent, Y Tellier (Artic Centre, R I), J Bourque (Auburn, Me), Mlle E Lessard (Augusta, Me), Mmes D Fortier, T E Lemieux (Bridford, Me), Mlle E Aubert, M L Vachon (Bridford, Me), D Fournier, P Z Livernois, J St Oge, Irconnu (Brunswick, Me), J Dubé (Central Falls, R I), Mlle D Luirez (Charlton City, Mass), M Re-Mi-Fa (Chicago), Mme R Denault, Mlle F Labelle, L Pat-naude (Chicopee Falls, Mass), Mmes J Hallé (Danielson, Conn), Mme S Richard, Mlle E Bergeron, A Desrosiers, MM A R Bélanger, N Lafrance, E Lafrançois, A Levesque, A Plante, E Roy, A Smith (Fall River, Mass), M G Lapointe (Fairview, Mass), Mlle Z Aubin (Fitchburg, Mass), Mlle A Perro (Fiskville, R I), M G Carignan (Franklin Falls, N H), M N Marchessault (Globe Village, Mass), MM J J Desrosiers, E Nault, A Jean, A Thi-bault (Greenville, N H), Mmes J Charron, J Causin, A Fluckmaux, Mlle A Morin, MM C J Biron, J B Boutin, L R Croteau, L Gagnon, J E Lajoie, R Valiquette (Holyoke, Mass), M C Mé-ivier (Jewett, City, Conn), Mmes D D Le-duc, O Pelchat, MM C Casavant, O Desjardins, T Fortier, D Letourneau, A Marquand (Law-rence, Mass), MM C Benoit, A Perrault, S Re-naud, O Rivard, Mlle E Champagne, A Lavoie, Mlle G Michaud, H Normandin, M A Lacroix, Irconnu (Lewiston, Me), Mme F X Berger, J McLich, A Tessier, Mlle R Bolduc, G Des-chênes, E Goulet, A Grenier, G Hubert, H Le-may, G Levesque, A Vigeant, MM O Emond, O Langlois, W Marchand, S Mathon, F Vigeant (Lowell, Mass), Mlle E Thibault (Sudlow, Mass), Mmes A M Lançon, A Ouellette, MM A Ga-guon, W F Landry, S Larivière, F Morrissette, A Normand, L Pichette, M Proleau (Manches-ter, N H), M J Sylvestre (Manville, R I), Mmes P Ouellette (Nashua, N H), Mme E Fournier, Mlle D Langlois, M A Delagrave (New B-d-ford, Mass), Mme M Leblanc, Mlle A B La-fleur (New Market, N H), M A Houle (North Grosvenordale, R I), Mme Mazières, Mlle E Les-seps (Nouvelle Orléans, La), Mlle D Lussier, M F A St Oge (Putnam, Conn), M V Lamy (Rochester, N H), Mme A F Schamber, Mlle I Blanchette, E Laliberté, R Thibault, M A Gagné (Somersworth, N H), Mlle J Bellemare Spencer, Mass), Mme D Barnier (Taftville, Conn), Rod A Carrier (Taunton, Mass), Mlle R Gervais, M A Gervais (Three River, Mass), M C Orguelt (Torrington, Conn), M B Vallières (Warren, R I), Mmes A Chenette, J Demers, Mlle M Leclerc, MM S Coran, A Gobeille (Woonsocket, R I), Mme A Sorel, MM O Benoit E Donovan, N Fortin, J A Marchessault (Wor-cester, Mass).

LISTE SUPPLÉMENTAIRE
Mmes F Allard, Z Benoit, L A Boisseau, A A

GAGNEZ
Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 3 douzaines de Médailles en Parfums à 10c. chaque. Ce Par-fum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remonter et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médillons. Venez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera en-voyée franco. **La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.**

GRATIS.
Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seule-ment que 10 Médillons en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est déli-cieux et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les mai-sons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Venez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement empa-quetée dans une caisse doublée en velours.
La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto, Can.

100 TIMBRES La meilleure valeur pour timbres qui ait jamais été offerte: un paquet contenant 100 Timbres E-trangers (Mélange: Danemark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. **McFarlane & Cie. Toronto, Can.**

Boucher, F Bourdeau, E Forget, J T Grenier, R Grothé, Legault, A Montpetit, M Morin, D Pilote, J P Vincent, Mlle M Barrette, S Bros-sard, R Corriveau, W A Daoust, E Godona, A Lalonde, P Larivière, R Lepage, F Moore, B Poirier, S St Denis, R N P Rafferty, H St-Charles, A St Denis, MM F Barck, J Riou, A Brisebois, J B Brisson, J A Brosseau, H Chris-tian, H Charette, G Daniel, A Delisle, P Desma-rais, J E Dubé, A Dubreuil, H Dufault, J Du-puis E Favreau, Z Filon, R Gagnon, R Gau-thier, L Giroux, G Gravel, A Guimond, M La-fleur, A Lebeau, L F Leloux, R Lefebvre, C Lusignea, E Marchand, H Malhoux, Y Ostigny, A Paquette, A Peit, J H Peitch, J J E Ra-cine, J Rivest, C Raymond, Q, Ruelland, H Vzina, Irconnu (Montréal), M Lovesque (De Lorimier, Q), Mlle L Labelle (St Raymond, Q).

DERNIÈRE HEURE
Mlle A Mongrain, M P K Hoy (Montréal), Mlle M Lemieux (Capetion), Mlle D St George (Ottawa), Mme G Haynes (Québec), F Leblanc (Sherbrooke), Mlle Couture (St Romuald), Mlle G Bernier, M A Barbeau (Danielson, Conn), A J Hamel, W Laroque (Fall River, Mass), H Couture (Lowell, Mass), Geo Champoux (South-bridge), H Langellier (Woonsocket, R I), Geo L'heureux (Worcester, Mass), Mme L J Massé (St Césaire), Mlle D Davis (Nouvelle Orléans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mlle H F Gingras, 128 Cherrier (Montréal, Q), Mlle E Gageant (Coaticook, Q), Mlle F O Hé-bert (Hull, Q), M F Papat, 211 rue St Valier (St Roch de Québec), Mme A Lapointe (Ottawa, Ont).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

GUERRE AUX CHATS
Nous sommes agents pour la **Terrible Carabine Pneumati-que "SURE DEATH"** qui tue à 150 pieds. Ceci n'étant pas un jouet, ne saurait être classifié parmi ces choses telles que généralement annoncées. C'est une véritable et puissante carabine pneumatique faite d'après un modèle valant \$25.00 seulement. Les portes en acier en sont nickelées, scrupuleusement essayées à la manufacture avant livraison. Nous en avons un nombre limité à vendre à \$2.50. Elles sont expédiées par express, soigneusement paquetées, tous frais payés, sur réception du prix.
SI VOUS NE POUVEZ EN acheter, nous vous en donnerons une **GRATUITEMENT**. Pour cela il vous suffira de vendre trois douzaines de nos magnifiques portraits de la reine à 10 cts. chacun. Ils sont peints de seize couleurs et d'une grandeur de 9 pcs. sur 12, prêts à être encadrés. Pour le prix ce sont des merveilles. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous expédierons ces portraits. Venez les à 10 cts. chacun, retournez nous en le prix et vous recevrez notre magnifique Carabine Pneumatique **FRANCO**.
La ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO. 645 Dept. TORONTO, Can.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis : G. L. de MARTIGNY, pharmacien
Manchester, N. H.

Les maladies viennent à bicyclette et s'en vont à pied.



IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS.

Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, "imprimeur" d'encre, pin-cettes et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 119 Rue Yonge, Toronto.

GAGNEZ

Cette montre de Dame, c'est une vraie petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Épingles fines en or et en Argent, en forme de Fer & Cheval, à 10 cents chaque. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada

CHAQUE FEMME EN AMERIQUE

Devrait profiter de cette opportunité pour obtenir une copie du dernier livre de Mad. Richard "Le Guide de la Femme." Ce livre contient plus de cent pages de lecture instructive, est illustré d'une femme qui a dévoué toute sa vie à l'étude et au traitement des maladies particulières à son sexe, et à faire instruire les femmes sur un sujet malheureusement négligé d'une manière honnête. C'est le plus riche legs qu'elle ait fait à ses semblables. Mad. Richard désire que chaque femme possède une copie de son livre et l'enverra gratis à toutes celles qui lui fera parvenir dix cents (timbres ou argent) pour couvrir les frais de poste. Cette offre spéciale ne durera que peu de temps.

Mad. J. C. RICHARD, Montreal, B. 998

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 271



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : CONSTRUCTEURS DE PONTS.
Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.
Envoyez la solution d'ici au 6 février à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr, les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes : Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.

SECRETS

Nous enverrons Gratis un Livre de Secrets à toute Femme Mariée qui nous en fera la demande. Ecrivez de suite.

THE DR. WILSON MEDICAL CO.
MONTREAL.

Fourrure Gratis

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros paquets de délicieux parfum à 10 cents le paquet. Il possède de telles qualités odoriférantes et durables qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou dans un tiroir de bureau en parfumerait tout le contenu et pour plusieurs années. Il est dans les trois odeurs populaires suivantes : Rose, Violette et Hélioïtpe, et est en paquets portés de jolis dessins de fleurs et feuilles, dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature. Aucun parfum ne se vend aussi rapidement. Tout le monde en achète. On peut souvent en vendre plusieurs paquets dans la même maison. On peut gagner facilement ce tour de cou en une heure de travail. Il est fait de peaux choisies traitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et une véritable queue, et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Ecrivez et nous vous enverrons la parure. Quand vous enverrez le parfum envoyez-nous l'argent, et nous vous expédierons franco par la poste, le même jour, votre tour de cou. Nous assumons tous les risques et reprenons tout le parfum que vous ne pouvez pas vendre. Cette offre ne tiendra bon que pendant trois jours. Ecrivez aujourd'hui.

The Rose Perfume Co., Box 459, Toronto.

L'INSTITUTRICE.—Pourquoi vos oreilles vous ont-elles été données, Tommy? TOMMY (d'un air bonheur). — Pour être tirées et pour être lavées.

GRATIS

Or et en argent, en forme de Fer & Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco.

La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto.

Poils Follets

Enlevés instantanément par le **BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE**

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX : \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail. Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.

10 Minutes Avant Toutes communications strictement confidentielles. 10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRIG, Montreal.

CAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 doz. de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre sans une heure, vu que les épingles se vendent si facilement. Cette montre à un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans clef, est élégante et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tout à fait gratuitement.

EMPIRE NOVELTY CIE., Boîte 1004, Toronto, Canada.

CETTE BAGUE GRATIS

Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés—à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague.

Lever Button Co., Boîte 1002, Toronto.

AURORE

POÉSIE DE PAUL REBOUX

MUSIQUE DE RENEE ELDESE

à M^r MASSON
Professeur au Conservatoire.

Allegretto

PIANO

doux et soutenu.

rall.

p

E-veillant les par-fums des col-li-nes fleu-ri . . . es,

cresc.

p *cresc.*

Hé-li - os, tout joyeux dans l'a - zur virgi - nal,

bien rythmé mais avec grâce
mf
Comme un blond moissonneur des - cend vers les prai - ri - es Fau -



- cher de ses ray - ons — le brouil - lard ma - ti - nal.



mysterieux
L'om - bre, en voile u - ni - forme et transpa -



toujours très doux
- rent, — re - po - se Sur la vil - le mu - ette et qui sommeille en -



expressif et en animant peu à peu

- cor. Mais voi-ci que dé-

cresc.

- jà l'Au-ro-re frai-che é-clo-se. Au

tem-ple de Cy-pri-ne a mis un fron-ton

cresc.

rall. *P avec expression*

d'or. Aus-si bel-le Na-

rall. *sans respirer* *P avec expression*

is, j'at-ta-che sur ta por-te Ces guir-lan-

This system contains the first line of the musical score. It features a vocal line in treble clef with lyrics and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The key signature has three sharps (F#, C#, G#) and the time signature is 7/8. The piano part includes arpeggiated chords and melodic lines.

des, a-vant que grandis-se le jour, Pour qu'E-ros bienveil-

cresc.

This system contains the second line of the musical score. It continues the vocal line and piano accompaniment. The piano part includes a *cresc.* (crescendo) marking. The lyrics are "des, a-vant que grandis-se le jour, Pour qu'E-ros bienveil-".

rall. *avec charme*

lant dans ton rê-ve t'ap-por-te, Mê-lés à leurs sen-teurs, mes mur-

rall.

This system contains the third line of the musical score. It includes tempo markings *rall.* and *avec charme*. The lyrics are "lant dans ton rê-ve t'ap-por-te, Mê-lés à leurs sen-teurs, mes mur-". The piano part features a *rall.* marking and a fermata over a chord.

mu-res d'a-mour!

rall. *p* *dim.* *pp*

2 Ped. *

This system contains the fourth and final line of the musical score. It includes dynamic markings *p*, *dim.*, and *pp*, and a *rall.* marking. The lyrics are "mu-res d'a-mour!". The piano part includes a *pp* marking, a *dim.* marking, and a *rall.* marking. There are also markings for "2 Ped." and an asterisk "*" at the end of the system.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 2 FÉVRIER 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

DEUXIÈME PARTIE

Abandonnée !

CHAPITRE VI. — DÉSESPOIR !

(Suite)

Soudain, elle pousse un cri de joie ; elle vient de trouver le mouchoir qui était entré dans un jupon du petit Charles.

Elle le tient enfin !

Mais à l'exclamation joyeuse succède presque aussitôt un cri de rage...

La corne est dénouée... L'argent a disparu !

D'un bond, sans se donner le temps de la réflexion, Marie-Jeanne est debout.

Elle court à la porte...

Elle appelle :

— Bertrand !... Bertrand !

Puis elle va se pencher à la rampe et crie :

— Bertrand !... Ecoute-moi : cet argent, c'était pour sauver notre enfant !...

Il n'y a plus personne dans l'escalier. Les deux hommes n'ont pas mis longtemps à descendre les deux étages au-dessus desquels se trouve la mansarde.

— Parti !... Il est parti !

En prononçant ces mots, Marie-Jeanne est retournée dans la chambre.

Tout ce qu'elle avait pu jusqu'à ce moment conserver d'énergie a disparu.

Anéantie, la pauvre femme va, en chancelant, regarder encore, par la fenêtre qui donne sur la rue, si elle ne verra pas Bertrand. Elle se dit qu'elle l'appellera et qu'il faudra bien qu'il remonte auprès d'elle.

Hélas ! ce dernier espoir ne tarde pas à s'évanouir comme les autres qui l'avaient soutenue pendant quelque temps, pour la laisser plus découragée, plus désespérée que jamais !

Elle est obligée de s'avouer à elle-même qu'elle n'a plus de ressource, que toute espérance l'a définitivement abandonnée et qu'elle ne sait plus ce qu'elle va pouvoir faire pour sortir de l'épouvantable situation où elle se trouve.

C'est le dernier coup. Elle n'y résistera pas.

Accablée, l'infortunée ne cesse de répéter mentalement :

— Une nourrice ! Ils l'ont dit, c'est le salut pour mon enfant ! Une nourrice, ou sans cela tu t'en iras au ciel, mon pauvre ange !

Marie-Jeanne, à cette pensée qui lui brûle le cerveau, se lève brusquement pour courir au berceau.

Et abaissant sur le petit malade ses regards voilés de larmes, elle murmure :

— Oh ! mon fils !... mon fils tant aimé !... Il me faudra donc te voir mourir... mourir sous mes yeux...

Puis joignant les mains et levant les yeux vers le ciel :

— Oh ! non, Dieu ne le voudra pas ! Dieu ne m'abandonnera pas !

« Non ! Dieu n'abandonne pas une mère qui a son enfant à nourrir !

Tombant à genoux, elle se cramponne au berceau, tremblante, silencieuse, écoutant la respiration haletante du pauvre enfant...

Soudain, elle se relève frappée d'une inspiration. Elle s'écrie :

Mais les hommes non plus n'abandonnent pas les mères... Il y a un asile pour les orphelins !... un asile pour les pauvres enfants que leurs mères ne peuvent nourrir !

« Les Enfants-trouvés !

Mais bientôt, elle repousse cette idée avec horreur !

Elle a honte qu'elle ait pu lui venir ; elle s'en veut de l'avoir acceptée même pendant une seconde.

Et s'animant :

— Ce serait horrible ! Ce serait un crime ?

« Oh ! non ! Jamais ! Jamais !

Puis, comme si elle se fût débattue contre cette chose qui l'épouvante, elle ajoute plus doucement :

— Non ! Je ne peux pas... je n'en veux pas ! Je trouverai bien quelque chose à vendre ! Oui... Je vendrai tout, mais tu me res-

teras, mon fils ; il ne sera pas dit que je t'aurai abandonné, moi ta mère ! T'abandonner ! Pour ne plus te revoir, ne plus t'embrasser !

Eperdue, la malheureuse femme a parcouru du regard tout l'intérieur de la mansarde, cherchant ce qu'elle pourra trouver pour se faire de l'argent.

— Ah ! c'est affreux ! c'est affreux ! exclama-t-elle en reconnaissant qu'il n'y a plus là un seul objet qui ait quelque valeur.

Et succombant à l'horrible émotion qui lui déchire l'âme, Marie-Jeanne reporte ses regards effarés sur le petit patient.

Il lui semble que la respiration naguère haletante, saccadée, et qui n'est plus qu'un souffle imperceptible, s'arrête par moments... comme si c'était la fin !

Et saisie d'épouvante, elle s'écrie d'un ton déchirant :

— Cependant je ne peux pas le laisser mourir !

Cette exclamation qui s'échappe de ses lèvres dit que pour la malheureuse mère, le combat intérieur a désormais pris fin et que Marie-Jeanne s'est condamnée au cruel sacrifice.

— Là-bas, du moins, il vivra ! dit-elle d'une voix pleine de larmes...

« Je ne le verrai plus, mais... il vivra !

Puis levant les yeux vers le ciel :

— J'en mourrai... ah ! ah ! oui ! j'en mourrai, je le sens...

« Mais il vivra, lui, il vivra !

Cette fois Marie-Jeanne est bien résolue à ne plus perdre une minute. C'est à l'instant même qu'elle veut emporter l'enfant dont il lui faut se séparer !

Et maintenant qu'elle a pris la détermination extrême, il lui semble que chaque seconde de retard augmente le danger de mort pour le cher petit malade qu'elle veut sauver à tout prix.

Elle prend son châle et se précipite vers le berceau.

Son enfant est dans ses bras, elle le presse contre son cœur, elle le couvre de mille baisers.

Puis elle l'enveloppe dans le châle.

A ce moment, comme elle passe devant la fenêtre, elle entend qu'on chante dans la rue.

Elle écoute...

Elle a reconnu la voix de Bertrand au milieu d'autres voix...

C'est Rémy et des compagnons de débauche qui sortent d'un cabaret pour retourner dans un autre.

Ils chantent en chœur :

Ah ! si l'emp'reur savait la vie que nous menons,
Il quitt'rait sa couronn' ! pour se fair' compagnon,
Il quitt'rait sa couronn' pour se fair' recevoir,
Pour se fair' recevoir compagnon du devoir.

Marie-Jeanne a tenu ses lèvres appuyées sur le front de l'enfant, pour étouffer les cris de désespoir prêts à s'en échapper.

Quand les voix se sont perdues dans le lointain, la malheureuse mère ouvre la porte et s'élance hors de cette mansarde où le désespoir et le deuil vont rentrer avec elle, lorsqu'elle y reviendra sans son enfant !

CHAPITRE VII. — LE CABARET DE LA MÈRE GIGOGNE

Le cabaret où Bourdichon attendait ses amis, ainsi que Rémy l'avait dit à Bertrand, était un de ces établissements borgnes comme il y en avait à Paris, autrefois, principalement dans les rues solitaires, noires, étroites, qui conduisaient au chemin de ronde.

Véritables bouges fréquentés par tout ce qu'il y avait de pire dans la fripouille parisienne, ces établissements recevaient fréquemment la visite de la police à la recherche de malfaiteurs.

Il s'y livrait alors de véritables batailles entre chasseurs et gibier. Aussi les agents de police ne s'y hasardaient-ils qu'en nombre et suffisamment armés.

Le cabaret portant l'enseigne de

La Mère Gigogne

était situé tout au bout du canal Saint-Martin.

La maison, isolée entre deux terrains vagues, se trouvait dans le voisinage d'usines et de nombreux chantiers.

Les ouvriers formaient donc une partie de la clientèle, et à la sortie des ateliers on les voyait se diriger par groupes vers le débit de vins.

Ils avaient pris leurs habitudes dans l'établissement, et d'aucuns y faisaient de longues stations devant le comptoir d'étain, sous l'œil vigilant de la cabaretière.

Pas une consommation qui ne fût payée d'avance au moment où on la commandait.

C'était de règle, et personne ne s'en formalisait.

— Du reste, la mère Gigogne avait un sourire, — toujours le même, — pour chacun de ses clients.

(1) Commencé dans le numéro du 22 décembre 1900.

Mais si, par hasard, un de ceux-là, après avoir vidé sa bourse jusqu'à dernier sou, tentait d'obtenir un dernier verre à crédit, la cabaretière ne se donnait même pas la peine de parler pour refuser. Elle se contentait de poser le bout du doigt sur une image d'Epinal collée sur la glace et représentant ce sujet bien connu : un maître d'armes à la physionomie rébarbative, transperçant son adversaire qui expire, sur le coup, avec une grimace épouvantable.

Au-dessous, la légende que l'on sait : " *Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué.* "

Les jours de paye principalement, les ouvriers affluaient devant le comptoir, et combien d'entre eux, ainsi que cela était arrivé bien des fois à Bertrand, laissaient dans le tiroir-caisse de la mère Gigogne tout le prix du rude travail de la quinzaine.

C'était pendant la partie honnête de la clientèle, ainsi qu'on va le voir.

Quelques mots de description sont ici nécessaires.

La maison se composait d'un rez-de-chaussée et d'un seul étage, au-dessus duquel des galetas.

L'entrée principale du cabaret donnait accès dans une vaste pièce carrelée, de plafond très bas, presque toujours enfumée et dont le mobilier se composait uniquement de bancs placés tout le long des murs.

Au milieu, dans l'espace laissé vide, les consommateurs étaient obligés de se tenir debout. On avait voulu ainsi éviter que les habitués, après avoir bu à satiété, s'abandonnassent à des sommeils prolongés en s'appuyant le visage sur les tables.

Pour cela la cabaretière se montrait absolument impitoyable ; un de ses clients tombait-il ivre-mort foudroyé par l'alcool, elle commandait qu'on le couchât dehors ou même le faisait porter dans un des terrains vagues.

La suppression complète des tables obligeait en outre les consommateurs à venir au comptoir qui se trouvait tout à fait au fond, en face de la porte d'entrée.

Ce comptoir était flanqué, à droite, par le soupirail de la cave, à gauche par une porte sur pivot conduisant à la cuisine.

La mère Gigogne trônait derrière le rempart d'étain, assise sur un tabouret élevé, ce qui la faisait paraître de taille ordinaire, grâce à son buste disproportionné, étroit, et qu'on devinait affreusement maigre.

Sur un buste une tête de vautour à la face anguleuse, parcheminée, craquelée de mille rides, et dont une jaunisse chronique augmentait la laideur.

La cabaretière, malgré ce physique, était d'une coquetterie grotesque. Jamais on ne l'avait vue s'installer à son comptoir sans être coiffée d'une mantille espagnole dont elle s'encadrait le visage, couvrant le plus possible un front déprimé et des joues creuses et flasques.

Dans cette physionomie glaciale et repoussante, l'œil seul vivait, très petit, il est vrai, et profondément enfoncé dans un cercle de bistre.

Quand, parfois, l'horrible femme se croyait obligée de sourire au client, on voyait la fente qui lui servait de bouche s'allonger démesurément aux deux extrémités, coupant en deux le visage d'une rayure formée par des lèvres minces et bleuâtres.

On n'avait jamais connu de mari à cette cabaretière, depuis plus de vingt ans qu'elle avait acheté le fonds, après faillite ; on l'avait toujours appelée officiellement Mme Durand mais jamais personne n'avait vu aucun M. Durand dans l'établissement.

Nous disons officiellement parce que, dès l'inauguration du cabaret, les premiers clients avaient donné à la cabaretière comme surnom les trois mots qui composaient son enseigne : " *La Mère Gigogne.* "

Mme Durand avait accepté assez plaisamment la chose en disant :

—Puisque je veux vous traiter tous comme mes propres enfants, je suis bien une mère Gigogne, comme on dit.

Et elle ajoutait :

—Venez toujours, amenez vos amis et connaissances ; plus elle aura de bons enfants comme vous, plus sera contente la mère Gigogne.

Mais cette enseigne, que la clientèle d'ouvriers trouvait simplement originale, avait une signification pour l'autre partie des habitués du cabaret.

Ces habitués ne fréquentaient pas la première salle ; on ne les voyait jamais devant le comptoir d'étain.

Ils avaient une salle à eux, avec entrée particulière, dont la porte donnant sur l'impasse, à droite de la maison, ne s'ouvrait qu'au moyen d'un ressort secret connu des seuls initiés.

Quand cette porte s'ouvrait, la cabaretière en était aussitôt prévenue par le tintement prolongé d'une sonnette placée sous le comptoir.

Aussitôt on voyait se diriger vers la porte de la cuisine un individu de haute taille et de proportions régulières, qui jusque-là mêlé à la clientèle, allait et venait d'un groupe à l'autre, acceptant de

boire avec tout le monde, excitant les buveurs timides, encourageant ceux dont il devinait la bourse bien garnie :

Généralement, il se trouvait là quelques camarades pour dire tout haut, en voyant le " bel homme " disparaître par la porte de la cuisine :

—Hé, Bourdichon, aie soin de saler le bouillon ; ça fait boire !

—Goûte au rata, tu nous diras s'il est bon ! ..

Bourdichon offrait, étant donnée sa corpulence, un contraste frappant avec la cabaretière étique et courte, qui, depuis nombre d'années, vivait avec lui sur un pied d'affaires qui justifiait son habitude d'aller faire un tour à la cuisine, quand bon lui semblait.

Bourdichon était, au surplus, l'âme de l'association. Il était très aimé et surtout très respecté grâce à sa force physique.

Nul n'était du reste, plus franc buveur, tenant tête aux vétérans du cabaret, acceptant les défis les plus audacieux et ne refusant jamais de tenir tous les enjeux au tourniquet.

Il en était arrivé à avoir sa petite cour de flatteurs dans ce monde de buveurs acharnés ; et quand une coterie se mettait, comme on dit, à tirer des bordées, le mot d'ordre était :

" Faut aller voir Bourdichon ; rendez-vous chez la mère Gigogne. "

Ces jours-là, le cabaret ne désemplissait pas, le comptoir était littéralement pris d'assaut par les bandes joyeuses.

Bourdichon avait aussi des " racleurs " chargés de trouver de nouveaux clients pour remplacer les compagnons qui partaient pour leur " tour de France ", et combler les autres vides qui se produisaient dans la clientèle.

Parmi ces racleurs, Rémy était tenu en grande estime, autant par Bourdichon que par la cabaretière.

C'était toujours lui qu'on employait de préférence, quand on avait besoin d'un homme à tout faire et que Bourdichon ne voulait pas " travailler " lui-même, ou trouvait trop compromettante la besogne qui se présentait.

C'est qu'on ne se contentait pas de vendre du vin, dans le cabaret de la mère Gigogne. Et voici le moment de parler de ces initiés auxquels était réservée l'entrée particulière donnant sur l'impasse.

Cette partie de la clientèle se composait d'individus qui, pour leurs différentes industries, avaient besoin de se procurer de jeunes enfants.

C'est ainsi qu'on voyait se succéder dans l'établissement de la mère Gigogne :

Le saltimbanque en quête d'enfants qu'il façonnera, pour en faire des sujets, tels que des hommes-serpents, des femmes caoutchouc, des clowns de toute sorte, etc., etc. Cet industriel-artiste trouvera chez la cabaretière les pauvres êtres dont il assouplira les articulations, travaillera la colonne vertébrale, détendra les muscles, aggravant le supplice de chaque jour, progressivement et avec une patience cruelle ;

Le " faux père de famille sans ouvrage ", obligé de se procurer la ribambelle d'enfants plus ou moins infirmes qu'il traînera de cour en cour, afin d'apitoyer les âmes sensibles ;

Et après tous ceux-là et d'autres plus ou moins misérables, le plus cynique, le plus criminel de tous, cet horrible industriel, fabricant d'infirmes et de monstres, lequel achète des enfants sains et bien portant, dont il emprisonnera le corps d'ange dans des moules spéciaux, afin d'en centourner les membres, d'en modifier les formes, utilisant au besoin l'art de la greffe, afin d'obtenir ces produits qu'on exhibe dans les foires comme *phenomènes vivants*.

Telle était la partie mystérieuse de la clientèle, pour laquelle Bourdichon avait besoin de courtiers.

Pour répondre aux besoins de cette clientèle, on en voyait arriver la contre-partie :

Les voleurs d'enfants ;

Les mères dénaturées qui ne rougissent pas de louer leurs enfants à des mendiants, tout en laissant croire qu'elles mettent les pauvres petites créatures en garde, afin de pouvoir elles-mêmes travailler en ville ;

Les mères infâmes que les enfants gênent et qui les vendent, au lieu de les confier à l'Assistance publique, et tirent ainsi un bénéfice de la progéniture,

Puis les petits vagabonds des deux sexes, vicieux précoces, ayant fui la famille, ou que leurs parents ont jetés sur le pavé, et parmi lesquels se recrutent les " guides pour aveugles ".

Une fois la porte franchie, l'initié enfile un couloir aboutissant à une salle garnie, celle-là, de tables et de tabourets.

A peine un de ces clients est-il entré qu'il voit apparaître Bourdichon qui s'informe de ce qu'il offre ou de ce qu'il vient se procurer.

Puis il le fait asseoir pour traiter des conditions, le verre en main.

C'est toujours le matin, avant l'ouverture du cabaret ou à la nuit tombante, que cette seconde clientèle se présente pour parler d'affaire et passer les honteux marchés dont nous venons de donner une idée.

A ce commerce infâme, Bourdichon réalisait, pour son association

avec la cabaretière, au moins autant de bénéfices que la mère Gigogne en faisait à son comptoir.

Il arrivait même à Bourdichon, grâce à des relations antérieures, de mettre la main sur certaines affaires qu'il qualifiait "d'exceptionnelles", et dont il tirait le meilleur parti possible.

C'est précisément une de ces affaires qui se présentait pour l'associé de la mère Gigogne, le jour où Rémy annonçait à son camarade Bertrand qu'il y aurait une grande noce chez Bourdichon et que toute la coterie serait de la fête.

En effet, la veille au soir, à l'heure où le cabaret était à peu près désert, l'associé de la cabaretière avait reçu une lettre dont le contenu l'avait comblé de joie.

— Bonne nouvelle, madame Durand, s'était-il écrié en se frottant les mains ; voici un chiffon de papier qui vaut plus que son pesant de billets de banque.

Aussitôt une fugitive rougeur avait percé la jaunisse de la rapace créature qui, avançant sa main osseuse, s'empara de la lettre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que je vais lire là-dedans ?

— C'est une affaire d'or !

— Voyons la signature.

— N'y en a pas...

— Quoi ?... C'est signé "le docteur"...

— Quel docteur ?

— N'y avait pas besoin de signer autrement ; je suis au courant, ça suffit !

Et il ajouta, avec une expression de visible satisfaction :

— C'est un ami d'autrefois, un vrai bon zigue, qui a plus de talent à lui tout seul que tous les docteurs de la Faculté...

— C'est donc un médecin pour tout de bon ?

— Je vous crois, madame Durand. Mais tu le connais aussi bien que moi ; tu sais bien, celui qui endormait le monde rien qu'en vous regardant.

La mère Gigogne continuant de chercher dans ses souvenirs, Bourdichon ajouta :

— C'est une espèce de magnétiseur, quoi !... mais qui a une spécialité à lui, une de ces spécialités à faire la fortune d'un homme...

" Il m'a expliqué tout ça, j'ai bien compris sur le moment, à peu près, mais plus tard j'y ai rien compris du tout... C'est égal, c'est un malin, ce docteur-là ; et s'il ne fait pas son chemin, c'est qu'on l'aura pour sûr arrêté, de force, en route..."

— Ah !... on pourrait l'arrêter, interrogea sournoisement la cabaretière, pourquoi donc ça ?... Un médecin ?...

— Est-ce qu'on sait ce qui peut arriver dans la vie ?... En tout cas, mon docteur est un malin, or toutefois et quantes un savant est un malin, n'y a pas de raison pour qu'il ne devienne pas millionnaire.

— Eh ben ! quoi, qu'est-ce que ça te mettrait dans la poche, à toi ?

— D'abord on est toujours content de voir réussir ses amis, de leur voir décrocher la timbale, comme on dit.

" Mais je connais mon homme ! il a la main ouverte et l'argent qu'il gagne il en fait profiter les estimables amis qu'il honore de sa confiance.

La cabaretière réfléchissait.

Puis tout à coup :

— Ah ! je me rappelle à cette heure, oui, oui ; y a à peu près trois ans de ça qu'il est venu ici pour la dernière fois, et qu'il a donné une séance, pour quelques-uns que nous étions ; même que j'avais fermé à clef la porte de l'établissement. C'était passé minuit...

— Juste !... Il a endormi la petite... tu sais bien la petite qui conduisait l'aveugle, celui qu'a vu un soir assez clair dans la poche d'un bourgeois qu'il avait refroidi... ce qui fait que le gouvernement l'a envoyé en villégiature, comme on dit, à Toulon où il fait chaud l'hiver...

— La Zéphyre, pardié, ça lui a porté bonheur à cette petite, puisque cette nuit-là, m'ame Beljambe, la magnétiseuse, l'a engagée comme sujet extra-lucide.

" Mais qu'est-ce qu'il veut, qu'est-ce qu'il réclame ton docteur ?

" Si c'est encore un "sujet" à magnétiser, nous n'avons pas ça pour le moment.

— Tiens, mais tu n'as donc pas lu jusqu'au bout ? fit Bourdichon en passant la lettre.

La cabaretière, après l'avoir parcouru des yeux, s'écria :

— Un enfant ?... Il veut donc l'adopter puisqu'il faut que le même n'ait pas plus de trois mois, plutôt moins ; ensuite indispensable qu'il soit du sexe masculin !... ça c'est plus facile à trouver ; on pourra peut-être bien lui trouver ça dans la clientèle.

— C'est qu'il est pressé, comme tu as pu lire ; c'est tout de suite qu'il faudrait le petit... Tiens il a souligné ces mots-là : *Il y a urgence.*

Puis s'interrompant :

— N'y a pas à lanterner, madame Durand, c'est à prendre ou à laisser, je connais "le docteur", il y aura un gros sac au bout de l'affaire...

" Faut tout de suite consulter votre agenda, madame Durand, conclut Bourdichon.

La cabaretière prit dans l'intérieur de son tiroir-caisse un carnet-agenda qu'elle ouvrit à la lettre M.

— Qu'est-ce que tu vas chercher ? s'informa l'associé.

— Les "Mères" pardié.

Et elle se mit à lire.

— Il y a la femme Eustache qui a un gosse !

— Le crapaud a plus de six mois ; ça ne peut pas faire l'affaire. Passe à un autre.

— M'ame Lambertin a deux enfants disponibles.

— C'est des filles !... n'en faut pas ! Regarde plus loin.

— Ah ! v'là qui vaut mieux : le petit à Catherine la rousse. Un vrai chérubin, et ça serait même une bonne œuvre de lui procurer la vie plus douce à cet innocent ; sa mère en fait un petit martyr...

— Que nenni, madame Durand ; n'en faut pas du moutard à la rousse.

— Pourquoi pas ?

— Parce que si la mère le déteste, y a le père qui l'aime, qui veut le voir tous les soirs quand il rentre de l'usine... il pousserait des cris de paon si on lui vendait son enfant !... Ah ! il en ferait des affaires d'Etat...

— Alors, je n'y vois plus rien, pour le quart d'heure ! prononça avec un soupir la cabaretière.

— Chut ! fit Bourdichon en interrompant son associé, v'là du monde.

A ce moment, en effet, on poussait violemment la porte, et une voix criait :

— Bonsoir tout le monde et la compagnie !...

— Tiens, c'est M. Rémy.

— Lui-même, en chair et en os, m'ame Durand.

— C'est donc le diable qui t'envoie précisément ce soir ! l'interrompit Bourdichon en lui faisant faire une pirouette, selon son habitude chaque fois qu'il voyait son ami Rémy.

Et il ajouta :

— T'as un nez qui flaire bien !...

— Je te crois !... répondit l'ivrogne ; la preuve c'est qu'il flaire en ce moment, comme qui dirait une gibelotte qu'est en train de mijoter dans la cuisine...

— Nous causerons de ça, tout à l'heure.

— T'avais donc besoin d'un homme intelligent, Bourdichon, que tu me dis que je tombe à pic... En ce cas, ça va bien !... ajouta-t-il en retournant les poches de son pantalon.

La cabaretière, sur un signe de son associé, plaça sur le comptoir un litre de vin et deux verres.

Rémy regarda Bourdichon, en disant :

— C'est donc toujours toi qui régales :

La conversation entre les deux hommes commença aussitôt :

— De quoi s'agit-il Bourdichon ?

— J'ai besoin que tu me procures un enfant...

— A toi ? T'as des idées de paternité, Bourdichon ?

— T'es bête aujourd'hui, Rémy.

— Ah ! bon, j'y suis, dit Rémy, c'est pour tes besoins personnels, qu'est-ce que t'en veux faire du moutard ?

— Ne t'inquiète pas de ça, qu'il te suffise de savoir que j'en ai besoin.

" Maintenant consulte-toi..."

— Que je me consulte ?... Tu veux rire ; est-ce qu'entre nous ça n'est pas à la vie à la mort...

— Alors c'est dit ; tu vas me trouver un mioche dans tes connaissances.

— Dans mes connaissances peut-être pas... Y a bien le gosse à Bertrand.

— Est-ce qu'il voudrait s'en débarrasser ? demanda la cabaretière.

— Ah ! s'il n'y avait que lui, ça irait peut-être comme sur des roulettes... D'abord on ne demanderait pas la permission à Bertrand.

" Mais c'est la bourgeoise qu'est pas commode..."

Puis se frappant le front :

— Que je suis bête ; mais il y a toujours la rue d'Enfer, pour un coup de cette espèce-là.

— Pardié ! s'écria Bourdichon, tu la connais assez la rue d'Enfer ; elle t'a déjà procuré pas mal de litres, cette bonne rue d'Enfer ; et tu ne pensais pas à elle ; ça n'est vraiment pas avoir de reconnaissance...

— J'irai renouer avec elle !

— Je te le conseille, Rémy ; il ne faut jamais négliger les connaissances qui sont utiles...

— Alors, c'est dit ; je serai ton homme ; tu peux compter sur moi.

La cabaretière ayant pour la seconde fois emplis les verres, on trinqua à nouveau ; et Rémy passant le revers de sa main sur sa bouche :

— Combien pour l'affaire ?

— Nous nous entendrons toujours bien. Tu me connais, je n'aime pas qu'on travaille à l'œil.

— Je sais, t'es ronds en affaires.

—C'est entendu ; viens demain, il y aura à boire et à manger...
 —Noce complète, quoi !
 —Oui, prévient les amis, les loupeurs, les bons... tu sais.
 —Je t'amènerai toute la coterie ! Tous des francs buveurs et des bons enfants !...
 —Surtout, n'oublie pas Bertrand.
 —Compris ; les quinze litres, pas vrai ?
 —Faut pas que ça soit toujours les mêmes qui régulent... C'est pas délicat.
 —Je l'attelle ; faudra bien qu'il vienne.
 —Alors à demain, sur le tantôt ; je t'attends sans faute.
 Il tendait la main. Rémy la serra et la gardant dans la sienne :
 —Très bon ton réginglard ; mais ça vous creuse que c'est pas croyable.
 —Ce qui veut dire, mon gaillard, que tu n'as pas d'invitation à dîner pour ce soir ?
 —Juste ! t'as mis le nez dessus ! Par hasard, j'en ai pas !
 —Alors, si tu aimes le lapin, faut pas te gêner.
 —Si j'aime le lapin !... Bourdichon qui demande si j'aime le lapin !... C'est-à-dire que j'en suis fou du lapin. Je donnerais dix années... de ta vie, pour du lapin.
 Rémy, certain maintenant de dîner, eût bien voulu causer un instant, ne fût-ce que pour s'informer du parfum aromatisé que la gibelotte envoyait par la porte de la cuisine ; mais les clients commençaient à venir.
 —Place au comptoir ! lança Bourdichon en entraînant son invité.
 Rémy et lui allèrent s'asseoir sur un des bancs, et continuèrent de causer, en attendant l'heure du dîner.

CHAPITRE VIII. — LE DOCTEUR

Le lendemain, ainsi qu'il l'avait annoncé dans sa lettre, Appyani se présentait dans le cabaret de la mère Gigogne.
 En homme prudent qu'il était, le docteur avait, pour la circonstance, pris un déguisement. Et il était difficile de ne pas le prendre, à première vue, pour un ouvrier en bordée.
 Il avait, pour plus de précaution, pris une voiture et s'était fait arrêter à quelques centaines de pas du cabaret.
 En le voyant entrer, la cabaretière avait tout de suite appelé Bourdichon, et lui avait dit tout bas :
 —Regarde donc celui-là ; c'est une tête qui n'a pas l'habitude de venir chez nous !
 —Mais c'est « le docteur », répondit Bourdichon qui alla, les mains tendues, au devant du nouveau venu.
 Alors la mère Gigogne se crut obligée d'éditer son plus aimable sourire, ce sourire étrange qui, on le sait, lui coupait le visage en deux.
 Quand à l'associé, tapant familièrement sur l'épaule d'Appyani :
 —Je vous attendais avec impatience, lui dit-il ; il y a des mois et des mois que nous ne nous sommes vus, des années quoi, que nous avons vidé un verre ensemble... Aussi je suis content !... que c'est pas peu de le dire !
 Il ajoutait avec une joyeuse familiarité :
 —Les amis sont toujours les amis ; les vrais sont encore plus, c'est des frères... mais songeons aux affaires, et passons dans mon cabinet, prononça-t-il avec emphase.
 Et s'adressant à la cabaretière :
 —Passez-moi le madère et deux verres, madame Durand.
 « Si l'on sonne à la grille du parc, ajouta-t-il plaisamment, je serai tout rendu pour recevoir les visiteurs.
 En homme qui connaît les êtres de la maison, Appyani s'était tout de suite approché de la porte donnant accès dans la cuisine, et se dirigea vers la salle réservée dont nous avons parlé précédemment.
 Les deux amis s'installèrent à l'une des tables du fond, et pendant que Bourdichon débouchait la bouteille de madère, son invité s'informa tout de suite :
 —As-tu mon affaire ?
 —Je m'en suis occupé sitôt que j'ai eu reçu la lettre.
 —Eh bien ?
 Je pense que ça ne tardera pas.
 —Mais c'est tout de suite... aujourd'hui même qu'il me faut... ce que je t'ai demandé dans ma lettre.
 « Demain ce serait trop tard, après-demain, tout à fait inutile.
 —Diable ! diable ! fit Bourdichon en se grattant le front.
 —Je pensais, en m'adressant à toi, que ça ne serait pas impossible, reprit Appyani ; et même pas difficile si l'on y mettait le prix.
 « Arrivons au but ! tu connais ma façon de traiter les affaires.
 —Rondement c'est vrai !
 —Je ne marchanderai pas davantage aujourd'hui.

« A quel prix estimes-tu le service que tu vas me rendre ?
 —D'abord, la main sur la conscience, je déclare que si j'avais la marchandise en magasin, ça ne vous coûterait rien. Je vous dirais :
 « V'là le moutard, emportez-le... »
 « Mais je ne l'ai pas ce moutard ; et ça ne se trouve pas tous les jours, sous le sabot d'un âne... Et puis y a des conditions ; trois mois et du sexe masculin !
 « C'est encore heureux qu'on n'exige pas qu'il soit joli et... de bonne famille par-dessus le marché.
 —Enfin, dit Appyani en tirant de sa poche, une bourse pleine. Il connaissait la rapacité que Bourdichon dissimulait sous une apparente bonhomie.
 Il fit donc glisser les coulants de la bourse, de façon à laisser voir les pièces d'or.
 Bourdichon était littéralement tombé en arrêt.
 —Quel malheur, dit-il, que je n'aie pas l'objet en question ici, nous pourrions terminer cette affaire-là tout de suite !
 « Mais enfin, ajouta-t-il avec un gros soupir de regret, ce qu'est différé n'est pas perdu !
 « Et puis, ce qui me chiffonne, à cause du prix à débattre, c'est que je suis obligé d'avoir un intermédiaire.
 —Pourquoi ne pas t'occuper toi-même de cette affaire ?
 —Moi ?... Impossible... Autrefois c'était bon !... Mais quand on a déjà eu des mots avec la justice, faut se ménager et ne pas s'exposer à ce qu'on vous envoie en changement d'air à la « Nouvelle ». J'aime pas le bord de mer, moi ! chacun son goût !
 « Aussi n-i-ni, c'est fini, pour ce qui est de s'exposer ; mais je conduis l'ouvrage que je donne à faire aux autres... J'ai des courtiers, quoi !
 « Et précisément, sitôt que j'ai eu reçu votre lettre, je me suis occupé d'avoir le bon intermédiaire en question.
 —Est-il adroit et prudent ? s'informa le docteur qui ne pouvait se défendre d'une vague impression d'inquiétude.
 —On peut se fier à lui comme à moi-même ! Ah ! si celui-là ne vous trouve pas ce qu'il vous faut, c'est que le daible s'en mêlerait alors.
 « Pour ce qui est de la prudence, c'est son affaire d'en avoir, c'est sa peau qu'il défend...
 —Alors tu es absolument sûr de cet homme ?
 —Comme de moi-même !
 Appyani, après avoir hésité pendant quelques instants, reprit la parole :
 —C'est bien, dit-il ; mais je mets une condition : cet homme devra absolument ignorer qui je suis !
 —Compris ! On peut se fier à une vieille connaissance comme Bourdichon ; mais c'est pas une raison pour se fier au premier venu !
 « Vous pouvez être tranquille, je respecterai l'« incognito » comme on dit !
 « Du reste, quand il arrivera, je vous aboucherai ensemble et j'assisterai à la conclusion de l'affaire, afin que tout se passe... honorablement !
 « Je disais donc que c'est le prix qu'est à débattre.
 —Je m'entendrai avec lui !
 —Bien ; j'aime mieux ça ;... mais... et moi ? qu'est-ce que j'aurai dans l'affaire ? demanda l'associé de la cabaretière.
 —Je te paierai d'avance s'il le faut ; mais je veux être certain...
 —Puisque c'est promis ! Vous aurez le gosse tel que vous le voulez, c'est entendu, convenu, comme si vous le teniez !
 Et il répéta la phrase retenue de la lecture de la lettre :
 « Trois mois, pas plus ;... sexe masculin. »
 —Bien ! approuva le docteur qui fit jaillir de l'intérieur de sa bourse quelques pièces d'or qui roulèrent sur la table.
 Il en compta trois qu'il remit à Bourdichon.
 —V'là pour les trois mois ! dit l'associé de la cabaretière ; mais et pour le « sexe masculin » ?
 Appyani, sans répliquer, allongea deux autres pièces d'or sur lesquelles Bourdichon posa aussitôt la main, en disant, à la façon des prestidigitateurs :
 —Passez muscade ! Partez !
 Prestement il fit passer les cinq louis dans son gousset.
 Bourdichon était abasourdi par la stupéfiante générosité du docteur.
 —Ah ça ! mon gaillard, fit-il, vous avez donc découvert une mine d'or ?...
 « Ou bien c'est-y le magnétisme, le somnambulisme, comme on dit, qui vous font gagner tout cet argent-là ?

(A suivre.)

VIN MORIN "GRESO-PHATES"

Guérit sans retour toutes les maladies de la Gorge ou des Poumons : Toux, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphthérie et Consomption.
 Agents pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, BOSTON, Mass.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 2 FÉVRIER 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

(Suite)

LV. — LIEN INVISIBLE

La ruine ! le cachot que Stewart Bolton avait bien su trouver, lui, pour y enfermer ses deux jeunes et infortunés prisonniers ; mais sa vue était sans signification pour le Highlander.

Ce qui le préoccupait surtout, c'était le changement d'allure du chien.

Ses flancs battaient avec force. Il marchait pesamment, le museau presque attaché à terre.

On aurait dit qu'un lien, qu'un fluide mystérieux, filtrant à travers les pores du sol, l'attirait en avant.

Comme tous les habitants de la contrée, le Highlander savait que ces ruines étaient plus anciennes que les vieillards les plus âgés.

Il savait aussi que, de temps immémorial, elles étaient inhabitées.

Une sorte de malédiction s'attachait même à leur chaos désolé, et les braconniers qui poussaient parfois dans la lande à la poursuite de quelque gibier n'aimaient pas à s'en rapprocher.

Halbert fixait ardemment ces murailles lointaines.

Le Highlander, plus ancien que lui dans la contrée, interrogé, lui donna rapidement les renseignements qu'il possédait.

— N'importe, je voudrais bien visiter ces débris, murmura l'ancien chasseur.

Il avait déjà remarqué le changement opéré dans la marche du molosse.

Et il considérait tour à tour l'animal et ces ruines éloignées.

Il lui semblait inconsciemment qu'un lien existait entre l'attitude du chien et ces vestiges désolés.

Le mari de la bonne Mysie aurait voulu se séparer de ses compagnons et se rendre de suite là-bas.

Mais si le dogue découvrait enfin une piste, comme il commençait à l'espérer, il ne serait pas là.

Il se résigna donc.

Le chien, maintenant, précipitait sa marche.

Les trois hommes ne le quittaient presque plus du regard, Halbert relevant à peine la tête de loin en loin pour fixer les ruines dont chaque pas l'éloignait à regret.

Le molosse eut tout à coup un éclat de voix rauque, bref.

Et ayant fait un bond en avant, ramassé sur lui-même, il flaira le sol avec force et se mit brusquement à en gratter la surface avec ses pattes de devant.

Les trois hommes eurent une minute de déception profonde.

Ils crurent que leur compagnon, leur guide en quelque sorte dans leur marche incertaine, avait simplement senti quelque gibier caché dans son terrier, et qu'il cherchait à l'atteindre.

Le chien, ayant rejeté la croûte superficielle de terre, qui n'avait probablement gardé que des émanations affaiblies par le contact de l'air, colla positivement son large museau au sol.

Et bondissant soudain sur le côté, raclant les rares touffes d'herbe sèche, il sauta dans le bois, fouilla avec violence à droite, à gauche, revint sur ses pas, appliqua de nouveau son museau à l'endroit qu'il avait creusé.

Et il s'avança sur la lande, sa tête touchant la terre.

Au bout de deux ou trois pas, il s'interrompit, creusa encore avec ses griffes, allant chercher jusque sous la terre les odeurs qui le guidaient.

Il eut encore une sorte d'aboiement.

Et brusquement, ayant trouvé une voie, il partit à travers la lande elle-même.

— Les ruines ! Il va vers les ruines ! s'exclama Halbert.

La prescience secrète qui avait semblé l'avertir dès le début ne l'avait donc pas trompé.

Ces murailles dégradées et frappées par la malédiction de la mort renfermaient peut-être ceux dont la disparition faisait couler tant de larmes.

— Serait-ce possible ? fit-il haletant.

Le trajet était long de la lisière de la forêt jusqu'aux ruines.

Par moments, des chênes restés à l'état embryonnaire par suite de la stérilité du sol tordaient à fleur de terre leurs branches sarmenteuses.

Avant eux, Marguerite et Julien d'Avenel, leur visage caché sous leur plaids qui les masquaient, avaient lutté souvent contre leur obstacle dans leur marche à travers la lande, quelques jours avant.

Le chien allait tout droit, sautant par-dessus ces branchages d'un bond roide et court.

Et il recommençait, de l'autre côté, à s'attacher à la voie invisible qu'il n'avait plus quittée.

Les trois hommes avaient maintenant la même pensée.

Les individus malfaisants qui, dans un but quelconque, s'étaient emparés traîtreusement des deux jeunes gens avaient dû d'abord les entraîner vers ces ruines.

Ils supposaient évidemment que l'anathème qui pesait sur elles suffirait à éloigner tout curieux.

S'y trouvaient-ils encore avec leurs prisonniers ?

Les trois pionniers se posaient cette question, ne voulant pas mettre en doute que la piste à laquelle ils s'étaient attachés ne fût bien celle des deux jeunes amoureux.

Ils se demandaient aussi si les ravisseurs, ayant peut-être caché des chevaux dans ces ruines, n'y avaient pas conduit leurs pauvres captifs quelques instants seulement, pour les emmener ensuite plus loin, dans quelque retraite inconnue, inaccessible.

Au cas où ces malfaiteurs tiendraient encore garnison derrière ces murailles, il fallait les empêcher de s'éloigner, il fallait les empêcher d'entraîner leurs prisonniers.

Les serviteurs du chevalier d'Avenel ignoraient le nombre des adversaires qu'ils risquaient de trouver, qu'ils espéraient rencontrer encore.

Eux-mêmes étaient peu nombreux. Mais ils avaient leurs armes et du courage.

— Il faut cerner ce repaire, pour le cas où messire Julien et la gentille demoiselle s'y trouveraient, dit Halbert.

Les deux compagnons approuvèrent.

Quelle joie s'ils ramenaient les deux pauvres disparus au manoir !

Il fut donc convenu que Halbert et le vétérinaire d'Avenel contourneraient chacun les ruines d'un côté, tandis que le vieil Highlander continuerait à suivre le chien.

Les deux premiers passèrent donc devant afin d'arriver à temps à leur poste.

Tandis qu'ils approchaient, ils étudiaient l'amoncellement presque entièrement abattu des murailles.

Ils remarquèrent avec inquitte que nul ne s'y montrait.

Se seraient-ils abusés ?

A mesure que la distance diminuait, le molosse pressait son allure.

Halbert et le vétérinaire avaient à peine pris position, qu'il arriva devant les ruines.

Avec un jappement qui fit claquer ses mâchoires, ses crocs les uns contre les autres, il franchit le premier amoncellement de pierres qui se trouvaient entre lui et le but de sa course.

Une espèce de porte à demi éventrée se présentait au haut de plusieurs marches, à quelques toises.

L'animal s'y dirigea tout droit.

L'homme qui l'accompagnait n'hésita pas : et il s'y précipita à sa suite.

Les deux compagnons, de l'endroit où ils étaient portés, le virent aborder les ruines.

Nul ne paraissait de leur côté ; ils craignirent de le voir tomber dans un guet-apens, et ils accoururent.

Ils arrivèrent à temps pour le voir franchir l'ancienne porte de ces bâtisses, et ils le rejoignirent.

Des salles encombrées des débris de maçonneries et dans lesquelles des végétaux avaient poussé plus puissants et le plus vigoureux que dans la lande s'offrirent à leur vue.

Mais le molosse continuait à s'enfoncer à travers les ruines.

Les trois hommes le suivaient toujours sans échanger une parole, mais fortement impressionnés.

Ils ne tardèrent pas à se trouver dans une sorte de corridor voûté : l'assemblage des pierres avait seul préservé ce dernier vestige de la destruction. La nuit apparaissait à son extrémité.

— Halte ! commanda Halbert.

Et il siffla le chien que le Highlander saisit par le collier.

Des herbes sèches pendaient à quelques pas, au point des pierres. Il les arracha, les tordit rapidement en forme de torche.

Le vétérinaire ayant deviné son projet avait tiré un silex de la bourse de fourrure qui pendait à sa ceinture, et il en fit jaillir des étincelles sur le manche de fer de son poignard.

Les herbes s'enflammèrent avec un ardent pétilllement.

Le Highlander lâcha le molosse qui repartit en avant.

Et les trois hommes s'élançèrent, éclairés par la torche qui crépitait.

Le dogue disparut brusquement à leur yeux.

Il venait de se précipiter à travers la porte ouverte du caveau

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

dans lequel Julien et Marguerite avaient été enfermés par Stewart Bolton.

L'ancien intendant, en emmenant le fils de Walter d'Avenel, avait dédaigné de refermer cette porte.

A quoi bon, en effet ? Le caveau ne contenait plus personne.

Les trois hommes eurent une sourde exclamation en se voyant à l'entrée de cette salle souterraine, restée debout, ainsi que le vestibule qui y donnait accès, au milieu de la dévastation générale.

La vérité venait de leur apparaître dans une sorte de révélation subite.

Les bandits qui s'étaient emparés de deux jeunes gens disparus avaient dû les conduire dans cette retraite, puis étaient repartis ensuite.

La présence de ce caveau, de ce véritable cachot ne pouvait guère laisser de doute.

Profondément attristés, ils descendirent les degrés, tandis que les herbes se consumaient rapidement au bout du poignet d'Halbert.

Ce dernier aperçut alors une torche tombée à terre et à demi brûlée.

Il la ramassa, la ralluma, en disant :

— Hélas ! voici qui ne prouve que trop que des êtres humains étaient ici récemment.

Dans un coin, ils découvrirent quelques vivres grossiers, restant de la maigre nourriture que Stewart Bolton avait consenti à donner à Julien et à Marguerite pour les empêcher uniquement de mourir de faim.

Cette dernière découverte était cruellement éloquente.

Les trois hommes, navrés, abattus, comprirent qu'ils étaient arrivés trop tard à peine d'un jour ou deux.

Comme ils considéraient ce morne cachot dans un abattement extrême, un objet de nuance claire frappa leur vue.

Halbert se baissa. C'était un morceau d'étoffe, froissé, déchiré.

Il le prit, l'approcha de la torche.

Et alors, les larmes aux yeux, il reconnut un lambeau de la ceinture de Marguerite. Elle l'avait perdu, arraché dans la lutte à la suite de laquelle Stewart Bolton l'avait séparée de Julien l'avait emporté.

— Pauvre damoiselle ! gémit l'ancien chasseur. Aucune illusion n'est plus possible.

— Hélas ! répondirent ses deux compagnons, voilà donc tout ce que nous pourrions rapporter à sa mère éplorée.

Ils fouillèrent le cachot pour voir s'ils ne retrouveraient pas d'autres indices : peut-être quelque écrit laissé par le jeune chevalier.

Ils relevèrent seulement, sur la terre humide, les empreintes de deux pieds minces et délicats de tailles différentes.

C'était l'indication que Julien et Marguerite avaient partagé cette sombre prison. On les avait donc conduits ailleurs, ensemble encore.

Mais où ? ...

Et ces hommes, ignorant quelle était la famille du jeune hôte du manoir de Claymore, se demandaient pour quelle raison ceux qui venaient d'apporter le désespoir au foyer du chevalier d'Avenel englobaient le jeune étranger dans leur haine.

Ils n'avaient plus rien à voir, plus rien à apprendre.

L'ancien chasseur enferma pieusement dans sa ceinture le bout de ruban qu'il ornait de trouver, et ils sortirent.

Ils décidèrent de battre les environs, afin de découvrir si possible le chemin que les ravisseurs avaient pris pour s'éloigner.

Des traces de chevaux frappèrent tout à coup à leur vue.

— C'est bien ce que nous appréhendions, fit le vétéran en qui ses habitudes de bataille se réveillaient. Ah ! que ne sommes-nous arrivés à temps pour obliger les brigands à mettre le fer à la main.

Il leur paraissait inutile de mettre de nouveau le flair du chien à l'épreuve, les empreintes des chevaux leur paraissaient significatives.

Ils crurent que les malfaiteurs avaient emmené leurs victimes ensemble.

Et ils se mirent à suivre quelques traces laissées par les fers des chevaux. Il leur était difficile d'en évaluer le nombre à cause de la dureté du terrain.

Les trois hommes retraversèrent la lande et s'enfoncèrent de nouveau dans les bois. Ils reconnurent certains endroits où ils étaient passés avec les rabatteurs.

Mais lors de la battue on n'avait relevé le passage d'aucun cavalier. C'était l'indice que ces cavaliers avaient passé depuis peu.

— Les misérables ont dû quitter les ruines cette nuit même ou la nuit précédente, fit Halbert avec douleur.

— Oui, ils se seraient bien gardés de cheminer de jour, gronda le vieil Highlander en crispant sa main sur la poignée de sa claymore.

Leur douleur fut plus grande encore lorsqu'ils constatèrent que les cavaliers et ceux qu'ils emmenaient prisonniers avaient cheminé non loin du manoir de Claymore.

— Pauvres chers captifs ce qu'ils doivent avoir eu le cœur déchiré en se voyant aussi près de leur logis, murmura le vétéran.

Les fidèles serviteurs marchaient depuis de longues heures, sans avoir rien pris, sans paraître ressentir la fatigue.

Ils débouchèrent enfin sur la route d'Edimbourg.

C'était aussi le chemin du sud, celui qui conduisait vers l'Angleterre et vers les contrées qui étaient au pouvoir des révoltés.

Quelques empreintes, perdues bientôt au milieu de la route, ne leur laissèrent plus de doute.

— Les traîtres ! gronda le vétéran. Ils ont voulu punir notre seigneur et les siens de sa fidélité à la cause nationale. Ils ont emmené leurs innocentes victimes au milieu des révoltés.

La nuit tombait. Une exaltation nerveuse avait soutenu les trois hommes durant ces longues et pénibles étapes.

Devant la conviction qu'il n'y avait plus d'espoir, une fatigue écrasante vint briser leurs membres et ils se laissèrent aller sur le bord du chemin.

Enfin, comme les ténèbres couvraient tout autour d'eux de tristesses et de deuils, ils se dressèrent et reprirent, accablés et silencieux, le chemin du manoir de Claymore, où deux femmes veillaient, attendant.

LVI. — SOMBRE VEILLÉE

La nuit est fraîche.

Ellen Mercy, le front appuyé contre les étroites lames de verre enchâssées dans du plomb, est debout à l'une des fenêtres du manoir de Claymore, et regarde dans les ténèbres.

Le froid de la nuit apaise un peu le feu de sa tête brûlante.

Cherche-t-elle à voir au dehors ?

Le ciel est noir ; noire est la terre.

Elle regarde en elle ; elle regarde dans le passé.

Le passé ? Elle y voit une enfant, frêle et plaintive, une sorte d'orpheline ; car son père l'a reniée, la pauvre petite !

Mieux que cela, ce père dénaturé a voulu la faire périr.

Cette enfant, qui n'a eu, pour protéger ses jeunes ans, que la tendresse d'une mère et que l'affection d'étrangers au cœur généreux, c'est celle d'Ellen. C'est la fillette à qui elle a donné, au jour de sa naissante, le nom délicat de Marguerite, le nom de la blanche fleur d'amour.

Chère et pauvre mignonne pour laquelle sa mère avait tremblé si longtemps, craignant de voir à chaque instant paraître un assassin !

Et, à cet aspect rétrospectif, à ce passé qui ne date que de quelques jours à peine, des pleurs corrodent de nouveau les paupières endolories de la mère.

C'est que, les années s'étant écoulées, Ellen s'était habituée à croire que tout danger était écarté, que l'ange du mal s'était enfin détourné.

Et elles se laissait aller à sa joie attendrie, devant son charme ingénu, chaque jour grandissant.

Mais cette sérénité trompeuse du passé a fait place tout à coup au plus affreux réveil.

L'enfant à laquelle elle songe... l'être mille fois adoré que son esprit revoyait tantôt lui a été enlevé, dérobé.

Oh ! l'affreuse sensation de deuil, de vide, de désolation, que celle qui étiret Ellen.

— Ma fille, murmura-t-elle d'une voix chevrotante à force de douleur, où es-tu à cette heure ? Hélas ! vis-tu seulement encore ?

Mais elle se souvient que trois hommes, dont elle connaît le dévouement, la valeur et l'abnégation, sont partis pour une tentative désespérée, afin de retrouver la chère disparue, ou pour savoir au moins ce qu'elle est devenue.

Ils sont absents depuis le milieu de la nuit précédente, et presque la moitié de cette autre nuit s'est écoulée sans qu'ils aient reparu.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! fait la mère en se tordant les mains, auraient-ils découvert enfin quelque indice ? Dois-je interpréter la prolongation de leur absence comme un présage consolant ?

Et levant son regard vers une étoile qui laisse filtrer, timide, ses rayons entre deux nuages :

— Oh ! l'espérance...

Elle essaie de voir, de distinguer à travers l'espace des ténèbres, se demandant, avec des palpitations intenses, si l'un des trois hommes ne va pas reparaitre, s'il ne revient pas auprès d'elle, en messager, lui annoncer le succès de leurs recherches.

Oh ! quelle ivresse, qu'elles actions de grâces, en ce cas ! Soudain, un aboiement puissant retentit au-dessous, montant du sol.

Elle a tressailli.

C'est le dogue, laissé au manoir, qui vient de donner de la voix. Quelqu'un s'approche donc. C'est un piéton, car Ellen Mercy n'a pas entendu le pas d'un cheval.

—Seigneur ! balbutie-t-ell, aurais-je pensé vrai ? Serait-ce ce que j'espère. Ma fille !... Oh ! si l'on me ramenait ma fille ?

— Ou si l'on m'indiquait seulement où elle est, afin que je puisse aller la chercher, serait-ce en me traînant sur les genoux.

Sa main frémissante ouvre la croisée.

Les vitraux claquent et grincent, tellement elle tremble.

Et elle se penche au dehors, cherchant à percer la masse des feuillages, à écarter le voile de la nuit.

Sur le perron, elle distingue une forme immobile.

C'est un des serviteurs du château d'Areburg qui, fidèle à la parole donnée, monte sa faction.

Lui aussi, averti par le jappement du molosse, interroge le lointain, la claymore à demi sortie du fourreau.

Le chien fait entendre de nouveau son rude aboiement, mais il semble à Ellen Mercy qu'elle reconnaît ses intonations de joie, comme s'il saluait le retour d'un ami.

Alors, plus de doute, c'est certainement un de ceux qui sont partis.

Ellen crispe ses poings sur sa poitrine en se demandant :

—Que va-t-il... ou que vont-ils m'apprendre ?

Elle s'acharne à percer plus opiniâtement le voile opaque qui lui cache l'approche du manoir.

Mais tout à coup la terreur le saisit.

Si le trois hommes revenaient seuls ?

En effet, après les battues effectuées les jours précédents, que pourrait-elle attendre ? Quel rêve insensé pourrait-elle nourrir encore ?

Elle tremble soudain de voir sombrer l'espérance qui l'a envahie.

L'espérance, la seule chose que lui reste !

Et elle s'arrache de la fenêtre, ayant peur d'entendre maintenant, ayant peur de cette révélation qui l'exaltait déjà.

Dans l'allée ouverte à travers les arbres centenaires, trois hommes s'avancent lentement, péniblement.

La fatigue à laquelle ils étaient restés insensibles tout le long du jour ploie leur corps.

Ils semblent se traîner.

Peut-être aussi n'ont-ils aucune hâte d'arriver.

On touche toujours trop tôt au but, lorsqu'on n'apporte pas de bonnes nouvelles, celles que l'on voudrait.

Ils n'échangent aucune parole, chacun d'eux ayant assez de ses propres pensées, poids trop lourd quelquefois.

Ils débouchent enfin dans l'espace vide qui s'étend devant le manoir de Claymore, le vieux toit d'Avenel.

—Qui va là ? lance l'homme en faction.

—Ecosse ! Avenel ?

C'est Walter qui a répondu.

Sa voix est grave et pleine, mais triste aussi.

Ellen Mercy retirée, anxieuse, vers le fond de la chambre a entendu.

Elle a reconnu l'accent de l'époux de sa bonne Mysie

C'est bien ce qu'elle a pensé. Mais est-il seul ?

C'est-à-dire ramène-t-il sa fille ? Reconduit-il Marguerite ?

—Ah ! je veux savoir ? exhale-t-elle.

Mais ses membres vacillent et ploient comme des roseaux, et elle retombe sur son siège.

En bas, Walter ! le vieil highlander et le vétéran du clan d'Avenel ont continué de s'approcher.

Ils gravissent lourdement les degrés du perron et échangent avec l'homme en faction de nouveaux signes de reconnaissance.

—Merci, frère, de nous avoir remplacés, prononce le mari de Mysie.

Et à l'interrogation du serviteur d'Areburg sur le résultat de leurs dernière tentative, il répond par ce seul mot :

—Perdus !...

Et sombre, écrasé semble-t-il par ses propres paroles :

—Allons, ajoute-t-il, allons apprendre à la malheureuse mère toute l'étendue de son deuil.

—Va, Halbert, répondent ses deux compagnons, Va seul, les larmes d'une femme sont trop déchirantes à voir.

Et ils se laissent tomber exténués sur les degrés du perron, racontant d'une voix sourde à l'homme qui a veillé en leur absence, les décevantes étapes de leur longue journée.

Au qui-vive de la sentinelle, à la réponse d'Halbert, Tibbie et Mysie se sont avancées.

Cette dernière a reconnu, dans le vestibule, les pas de son mari : les deux femmes paraissent, une lampe à la main.

Leur regards interrogent l'ancien chasseur.

Celui-ci tire alors de sa bourse, le ruban ramassé par lui dans le caveau des ruines.

—Voici, dit-il, tout ce que nous avons découvert.

Et laissant les deux femmes désespérées de cet insuccès après lequel il n'y a plus rien à attendre, il gravit les degrés qui vont le conduire auprès de lady Ellen Mercy.

Une main vient de heurter à la porte de la pièce dans laquelle celle-ci attend, traversée des anxiétés les plus angoissantes.

Ellen a tressailli en entendant frapper.

—Mon Dieu, pitié ! implore-t-elle, trop éperdue pour répondre.

Halbert frappe de nouveau.

La fille de lord Mercy se dresse alors tout d'une pièce, et d'un pas de fantôme se dirige vers la porte.

Et tout droite, elle l'ouvre, braquant son regard plein d'un feu concentré sur le visiteur.

Devant ces prunelles fiévreuses dont il ne devine que trop l'interrogation, Halbert baisse la tête.

—Ma fille ? scande alors la mère infortunée.

Ainsi qu'il l'avait fait un instant auparavant, l'ancien chasseur prend le frêle ruban découvert dans les ruines.

Et comme s'il voulait se faire pardonner de remettre à lady Ellen ce souvenir d'une signification si affreuse, il s'agenouille.

Et ainsi prosterné, il le lui tend, sans un mot.

Minute saisissante

Ellen Mercy considère l'homme, le frêle tissu qu'il vient de lui présenter.

Et tout à coup un cri jaillit de sa gorge angoissée.

—Ma fille !... Ma fille est morte !

Clameur affreuse ! Oh ! mères qui avez vu partir, disparaître dans le néant d'où nul ne revient jamais, les êtres chéris formés de votre chair, songez ce que dut être l'horrible déchirement de cet autre cœur de mère.

Sa fille avait cessé de vivre ; après toutes les noires appréhensions résultant pour elle du passé, elle ne pouvait plus en douter.

Somerset n'avait-il pas essayé jadis de faire périr Marguerite et de l'ensevelir également dans le même suaire ?

Puisque, selon toute apparence, il était parvenu à la retrouver, ce ne pouvait être que pour accomplir le forfait : devenir enfin le meurtrier de sa fille !

Le ruban découvert par Halbert lui en paraît la preuve déchirante.

Son œil affolé a aperçu immédiatement la déchirure du frêle tissu.

Il était donc tombé à la suite d'une lutte, de quelque résistance désespérée de la pauvre petite !

A travers les larmes ruisselant sur ses joues, Ellen y cherche quelques gouttes de sang.

Elle n'en aperçoit aucune, mais cela ne diminue, n'atténue point son désespoir.

Elle n'a que trop appris à connaître l'implacable férocité de l'homme en qui elle voit le ravisseur de sa fille, elle a eu suffisamment l'occasion de constater la cruauté barbare de ses agents.

Halbert, accablé devant l'explosion de cette douleur, demeure écrasé par le spectacle du mal qu'il vient de causer.

Il balbutie quelques paroles confuses.

Mais Ellen n'entend pas, n'écoute pas : le coup a été trop violent ; il semble avoir altéré sa raison.

Et ses lèvres n'ont plus que ces mots déchirants :

—Morte !... Morte !...

A cet instant, la porte s'ouvre, comme sous la poussée d'une main invisible.

Et une forme sombre paraît.

C'est Marie d'Avenel.

Enfermée dans le vieil oratoire du manoir, la clameur de désespoir d'Ellen Mercy est parvenue jusqu'à-elle.

L'épouse du chevalier d'Avenel s'est redressée alors.

Comme un glas affaibli, ce mot déchirant a frappé son oreille : morte !...

A ce mot, entendu de loin, Marie a tout compris en effet ; tout pâle, elle dresse ses yeux vers le ciel, puis, ouvrant la porte du lieu de prière dans lequel elle s'était réfugiée, elle se dirige vers la chambre de l'autre mère.

Sa place n'est-elle pas auprès de l'éprouvée, si elle n'est pas trompée, si elle a bien entendu ?

Et maintenant, la porte repoussée par sa main tremblante, elle est auprès d'Ellen.

Glissant presque sur le parquet, tellement son pas est insensible, elle s'avance vers son amie.

Et joignant ses bras sur les épaules de l'infortunée, l'attirant à elle, dans un immense mouvement d'affection désolée :

—Ellen, je viens pleurer avec vous.

La fille de lord Mercy appuie sa tête sur l'épaule de son amie, de celle qu'elle nomme sa sœur, tandis que des sanglots convulsent sa poitrine.

Un seul témoin est là pour contempler le touchant tableau des deux femmes, des deux mères embrassées.

La pitié lui rendant ses esprits, il tâche de réparer le mal qu'il a fait, en expliquant doucement comment il a trouvé ce morceau de ruban.

—Il n'y avait aucune trace de sang aux alentours, nobles dames, insiste-t-il.

Ellen s'étant un peu calmée, Marie d'Avenel interroge Halbert avec précaution, de façon à ne pas réveiller la douleur de son amie.

Son brave serviteur donne alors des détails que le désespoir de la

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

malheureuse mère ne lui avait pas laissé le temps de faire connaître.

Il dépeint le caveau au milieu des ruines ; il indique les traces de chevaux qu'ils ont suivi jusqu'à la route où elles se sont perdues vers le sud.

Ce récit sèche un peu les larmes d'Ellen.

Sa fille n'a donc pas cessé d'exister sans doute, d'après le récit qu'elle vient d'écouter.

Malgré son affliction, quel allègement après ce qu'elle vient de passer !

Mais où les ravisseurs ont-ils emporté Marguerite ? Vers le sud, vient de dire l'ancien chasseur, c'est-à-dire vers l'Angleterre.

Hélas ! n'est-ce pas là seulement un répit ?

Somerset n'a-t-il pas voulu assister lui-même au supplice de sa fille pour être certain de sa mort, n'avoir plus peur que, surgissant un jour à l'improviste, la révélation de sa naissance n'irrite l'implacable Elisabeth contre lui ?

—Je veux aller en pèlerinage dans le noir cachot où mon enfant a été renfermée, dit-elle. Ce sera une des stations de mon calvaire.

Sa bouche prononce quelques paroles de remerciement ému pour le vaillant pionnier et pour ses fidèles compagnons.

Et l'ancien chasseur se retire, tandis que la mère, tombée sur un siège, couvre de baisers et de larmes le bout de soie qui vient de lui être remis et qui lui rappelle son enfant.

Halbert retrouve en bas la vieille et énergique Tibbie, la bonne Mysie, profondément affligées de ce que le vieil highlander et le vétérinaire du clan d'Avenel leur ont appris.

Tibbie surtout est amèrement accablée : elle a été en quelque sorte la mère nourrice de Marguerite, trouvant en guise de lait des aliments légers pour son petit être délicat.

Et une nourrice n'est-ce pas souvent une seconde mère ?...

—Hélas ! les malheurs qui ont fondu sur nos maîtres ne seraient-ils pas achevés, gémit-elle en levant ses bras maigres vers le ciel.

Les serviteurs d'Avenel sont de retour de leur expédition : une autre tâche leur revient maintenant.

Malgré leur fatigue, c'est à eux qu'incombe, dès cette heure, la responsabilité de veiller sur leurs maîtres.

Les gardiens d'Aireburg les quittent donc après de fraternelles poignées de mains.

Et le silence retombe sur le vieux manoir, où une lampe, brûlant derrière les vitraux d'une fenêtre, indique la pièce où Ellen Mercy et Marie d'Avenel continuent à veiller...

Ellen pressant sur son cœur, sur ses lèvres et baignant encore, de la rosée brûlante de ses pleurs, un frêle petit morceau de ruban !

LVII. — LE GOLGOTHA

Ellen Mercy, fidèle au vœu qu'elle avait formé, s'était rendue dans les ruines.

Défaillante, déchirée de sanglots, elle avait descendu les degrés humides du caveau dans lequel sa fille avait été enfermée par l'immonde Stewart Bolton.

Affreux pèlerinage.

Marie d'Avenel l'accompagnait.

Elle avait voulu ne point se séparer d'elle comme amie, afin de soutenir Ellen dans ce que celle-ci avait nommé avec raison les stations de son calvaire.

Elle l'accompagnait aussi à un autre titre.

Ses serviteurs lui avaient raconté qu'ils avaient relevé dans le sol humide du caveau, les empreintes de deux pieds fins et nerveux mais de longueur différente.

—Celles du jeune chevalier et de la jeune demoiselle, vraisemblablement, avaient-ils conclu.

Et profondément apitoyée, l'épouse du chevalier d'Avenel avait dit à Ellen Mercy :

—J'irai avec vous ; je ne vous quitterai pas.

Elle serait donc auprès de sa compagne, prête à la consoler, à sécher ses larmes.

Et elle referait en même temps les étapes de souffrances parcourues par les deux enfants ; Marguerite dont elle était comme la seconde mère, et Julien, Julien qui lui rappelait l'enfant ravi à sa tendresse.

Certes, l'affection qu'elle portait à la pauvre petite fleur d'Écosse aurait suffi à lui faire affronter les tristesses de ce voyage.

Mais le souvenir du jeune chevalier parlait aussi en elle plus fort qu'elle ne l'aurait cru.

Ne lui rappelait-il pas son fils ? Ne lui remémorait-il pas le fruit de son amour ?

Cœur touchant des mères qui voit en tout un souvenir de l'ange aimé, même longtemps après la séparation.

Dans son ignorance, elle croyait ne s'apitoyer que sur le malheureux sort de l'infortuné qui était venu frapper à sa porte, blessé et sans asile, et à qui elle avait prodigué les trésors accumulés d'une affection restée sans emploi.

Elle ne se rendait pas compte encore que ce qui parlait en elle à son insu, c'était justement cet instinct maternel frappé d'affliction.

On a vu dans les tableaux, la mère du Christ descendant, l'âme brisée, les rochers du morne Golgotha où son fils est sacrifié.

Ellen ressemblait à cette *Mater dolorosa*, à cette mère de la douleur, tandis qu'elle s'enfonçait degré à degré, dans l'escalier qui menait au caveau, où sa fille avait été recluse.

Halbert et le vétérinaire du clan d'Avenel escortaient les deux affligées.

Ellen supplia l'ancien chasseur de lui indiquer l'endroit où il avait ramassé le bout de ruban qu'elle tenait dans sa main crispée.

—C'est là, noble-dame, fit celui-ci.

Il désignait, non loin de l'escalier, l'emplacement où avait eu lieu la lutte inégale à la suite de laquelle Stewart Bolton, aidé d'un de ses estafiers, avait arraché Marguerite d'auprès de Julien.

En même temps, il abaissait la torche dont il s'était muni avant de partir.

Ellen distingua alors des marques de chaussures étroites et cambrées qui auraient levé tous ses doutes s'il lui en était resté.

Le talon, profondément enfoncé dans le sol, indiquait que la jeune fille avait dû se rejeter en arrière, pour fuir, pour éviter quelque péril menaçant ou quelque contact abhorré.

Dans un mouvement subit, Ellen tomba à genoux.

Un sanglot secoua son être, tandis que les mains nouées dans une attitude désespérée, elle tenait son regard attaché sur ces signes trop réels du séjour de la pauvre petite en ce sombre réduit.

—Hélas ! gémit-elle, je ne comprends que trop la signification de ces empreintes.

Et comme si l'absente avait pu l'entendre :

—Chère martyre, c'est en vain que tu as essayé de te dérober à l'affreuse destinée qui t'a atteinte.

À côté des empreintes qu'elle inondait de ses larmes, se trouvaient celles de Julien, et, écrasant à demi ces dernières, d'autres plus larges, informes.

Marie d'Avenel vit tout cela.

Un geste, d'une simplicité éloquente, les montra à son amie.

—Voyez, prononça-t-elle. Il a dû essayer de la défendre ; voyez ces marques pesantes. Mais si jeune encore convalescent, il n'a pu lutter contre les hommes qui ont imprimé là ces marques de leur présence.

Chez elle, la mère prenait en main inconsciemment la cause de celui qu'elle ne savait pas être son fils.

—Oui, infortuné Julien, murmura Ellen. Il expie aussi le malheur que nous avons eu d'attirer sur nous la haine des misérables qui n'ont pas encore assez de leurs crimes passés.

« Pauvre Marguerite ! Pauvre Julien !

Marie d'Avenel la considéra avec reconnaissance.

Elle était touchée de la voir, dans son affreuse affliction, trouver un mot de commisération pour celui qu'elle chérissait sans se rendre compte de la cause véritable de son amour.

Maintenant, la fille de lord Mercy continuait à gémir, ne pouvant se lasser de détailler les hideurs du refuge souterrain où son enfant avait subi une claustration qui la faisait frémir.

Marie se rendait compte que la prolongation de leur séjour dans ce lieu de désolation ne pouvait qu'aggraver les souffrances de son amie.

—Venez, conseilla-t-elle d'une voix douce, nous allons revoir les autres endroits où les pauvres enfants ont laissé pour vous, pour nous, un peu de leur âme.

—Vous l'avez bien dit, chère Marie, c'est en effet un peu de leur âme qui est demeurée dans ces lieux de tourment. Il me semble que j'entends encore les sanglots de mon enfant.

Et un hoquet de douleur secoua lamentablement la poitrine d'Ellen.

Marie d'Avenel essuya ses yeux où des larmes venaient de sourdre aussi.

Mais il fallait qu'elle fût forte et vaillante vis-à-vis de la mère explorée.

—Venez, fit-elle de son accent rempli d'affection émue.

La main s'était posée de la taille de son amie.

Celle-ci céda à cette pression fraternelle ; et, lentement, elle gravit les premières marches de l'escalier, le corps courbé en deux, écrasé par le poids de son affliction.

Elle fit halte au milieu de la montée, exhala un nouveau soupir et se détourna, voulant refaire de nouveau sa vue du morne aspect du caveau.

—Allons, fit la châtelaine de Claymore avec une tendre autorité.

Ellen Mercy obéit.

Elle acheva de monter les derniers degrés.

Arrivée là, sur le seuil de ce cachot, de ce sépulcre, elle embrassa une dernière fois du regard la voûte lépreuse sur laquelle les reflets

fulgurants de la torche tenue par Halbert projetaient de rouges lueurs.

Son cœur se déchira dans un spasme irrésistible.

— Mon enfant, bégaya-t-elle, ma petite Marguerite ! Après la vue de ce cachot à quoi ne dois-je pas m'attendre encore ? Hélas ! n'es-tu pas perdue pour moi et pour toujours ?

— Oui, n'êtes-vous pas perdu pour nous, l'un et l'autre ? fit mentalement Marie d'Avenel.

Mais dans ces douloureuses circonstances, son rôle était celui d'une sœur aînée.

Et elle entraîna sa compagne.

La fille de lord Mercy fit en chancelant le trajet du vestibule aux arceaux à demi éboulés.

Elle se trouva de nouveau en plein soleil.

Ses guides la conduisirent alors contre le mur extérieur des ruines, où Stewart Bolton et son estafier avaient attaché les chevaux qui devaient les conduire, ainsi que Julien, vers le clan d'Avenel.

— Voici donc la preuve que les ravisseurs ont emporté mon enfant au loin, vers les pires supplices peut-être, haleta la fille de lord Mercy, en constatant les vestiges qui restaient de la présence en cet endroit d'une troupe de cavalerie dont on ne pouvait juger l'importance.

— Oh ! je veux refaire cette funèbre étape jusqu'au bout, jusqu'à ce que la terre ne garde plus un indice que je puisse suivre, auquel je puisse m'attacher.

Elle se tourna, toujours éplorée, vers Marie d'Avenel, comme pour quêter son assentiment.

Où, avançons, acquiesça l'épouse du chevalier de la reine d'Ecosse. Moi aussi, je veux faire avec vous cette marche vers notre Golgotha.

Et toutes deux, penchées vers la terre pour y suivre les marques laissées par les fers des chevaux, elles s'acheminèrent de nouveau à travers la lande.

Hélas ! l'infortunée Ellen, sans aucune autre indice que ces empreintes imprimées de loin en loin dans le sol, elle tournait le dos à la direction vers laquelle sa fille avait été entraînée, elle s'éloignait de la mer, la mer où aucune trace ne demeure de ceux qui sont passés !

LVIII. — LE CHEF

Tandis que la châtelaine de Claymore et Ellen Mercy achevaient leur pénible, leur lamentable étape, un coureur arrivait à l'armée où les Ecosseis fidèles étaient groupés autour du chevalier d'Avenel.

Il venait d'Édimbourg.

Dès le lendemain de l'attentat qui avait privé deux mères de leurs enfants, Marie avait expédié un pli au capitaine Mac Sweeny qui se trouvait dans la capitale auprès de la reine.

Les Anglais, pressés de frapper un coup décisif, avaient en effet essayé d'organiser à Edimbourg même un soulèvement à la faveur duquel ils espéraient faire enlever Marie Stuart, en même temps que toutes leurs troupes donneraient un assaut furieux à l'armée écossaise.

Mac Sweeny, qui était de nouveau reparti pour le théâtre de la guerre avec de nouvelles recrues, avait tout juste eu le temps de revenir auprès de sa souveraine.

Celle-ci, prévenue indirectement du complot ourdi par ses ennemis, s'était hâtée, en effet de le rappeler.

Maintenant, l'épée du vieux capitaine brillant au-dessus d'elle, elle n'avait plus rien à craindre, au moins pour le moment.

Dans le pli qu'elle adressait à Mac Sweeny, Marie d'Avenel faisait connaître le malheur qui venait de l'atteindre et de frapper Ellen Mercy.

Elle suppliait en même temps le capitaine des gardes de la reine de faire porter à son mari, par un exprès, un message joint à celui qu'elle adressait au vieux guerrier.

Mac Sweeny avait aussitôt informé son auguste maîtresse du drame arrivé dans les bois de Claymore.

Marie Stuart, s'accusant d'avoir, à la prière cependant de Walter lui-même, retiré les gardes qui veillaient sur le manoir de Claymore, avait aussitôt prescrit des recherches.

— Mais que peut la sollicitude d'une reine dont les serviteurs sont, en grand nombre, vendus à ses ennemis ?

Du reste Stewart Bolton était passé maître dans l'art des dissimulations, et il avait pris tous les soins nécessaires pour que rien ne pût entraver ses diverses opérations.

L'échec final de son œuvre de crime, au moment où il était à peu de distance du clan d'Avenel, provenait de sa rencontre avec Christie de Clinthill.

Et l'imprévu seul, en plaçant le géant sur ses pas, avait déjoué ses calculs et amené la délivrance de Julien.

Quant à Marguerite, rien n'avait transpiré des agissements de l'ancien intendan.

Et les investigations ordonnées par la souveraine, tant dans sa capitale qu'aux alentours, n'avaient amené, ne devaient produire aucun résultat.

Mais un cavalier était aussitôt parti à franc étrier avec mission de rejoindre le camp du chevalier de la reine par les voies les plus courtes : il portait la lettre de la châtelaine de Claymore.

Walter d'Avenel avait rétabli la fortune de l'Ecosse par une série de succès partiels.

Il était parvenu à enrayer ainsi l'infiltration des Anglais sur le territoire écossais.

On pouvait dire, et l'on disait de lui, qu'il lui suffisait de paraître pour vaincre.

Lord Rosberg, traître vendu aux Anglais, n'avait plus osé reparler du cartel qu'il avait lancé un jour à son glorieux adversaire, dans le seul désir d'arrêter sa victoire.

A plusieurs reprises, le chevalier d'Avenel l'avait fait convier à se mesurer avec lui en champ clos, tandis que leur armées ne seraient pas aux prises.

L'ancien gouverneur d'Edimbourg avait toujours fait des réponses évasives, dilatoires.

En réalité, il avait peur.

Il redoutait de se trouver seul à seul en face de ce guerrier dont l'épée semblait véritablement faire jaillir la victoire.

Il est juste d'ajouter que Walter avait des soldats dévoués jusqu'à l'abnégation, jusqu'au sacrifice.

De ce nombre était Joë, l'ancien pirate, qui, selon la promesse faite à Julien, avait rejoint l'armée écossaise et y combattait vaillamment.

Le chevalier d'Avenel rentrait à son camp avec une colonne légère à la tête de laquelle il venait d'enlever aux ennemis une de leurs plus importantes positions, lorsqu'on l'avertit qu'un messager de la cour l'attendait à l'entrée sa tente.

Walter d'Avenel donna rapidement ses ordres à son lieutenant et se dirigea vers son quartier général.

— Un envoyé de la cour, se dit-il. M'apporte-t-il de nouvelles instructions de la reine ?

Une clarté intérieure en quelque sorte illumina ses traits hâlés par le soleil et les intempéries de la vie des camps.

— A moins qu'il ne soit chargé des nouvelles de Marie.

Marie, le rêve d'amour de ses jeunes années, venant apporter la douceur embaumée du souvenir dans son existence de lutte et de périls.

Le cavalier était arrivé depuis une heure environ.

Ayant confié son cheval aux valets de l'armée, il se tenait debout devant la tente du chef.

Ainsi que le faisaient la plupart du temps les porteurs de dépêches de ces époques, il avait gardé sur lui la poussière de la route comme témoignage de son zèle.

Il vit le chevalier d'Avenel s'avancer de son côté, la visière de son casque levée, sa cuirasse bosselée par quelque coup de hache d'armes sans doute, la plume du héron qui surmontait le cimier de son casque coupée par un trait d'arbalète.

Le héraut plia le genou, tira une enveloppe de parchemin d'une large poche ouverte sous sa casaque de porteur de messages.

Et il la tendit au général.

Le nom de celui-ci y était inscrit en cette écriture gothique compliquée dont les scribes de l'époque se faisaient un point d'honneur de se servir, en y appliquant tout leur talent de calligraphes, véritable d'ailleurs.

Le chevalier de la reine retourna l'enveloppe et il y vit le sceau royal.

Le rayonnement qui éclairait sa physionomie s'effaça ; la gravité se répandit sur ses traits.

Il s'agissait d'affaires de l'Etat, et non point des chères nouvelles de celle à qui il pensait dès que son esprit pouvait se distraire des pesants soucis qui le hantaient.

Il remercia le porteur et pénétra dans sa tente.

Là, seul, il rompit le cachet de cire.

Et il tressaillit : le sceau royal protégeait deux plis différents et la joie enfuie un instant auparavant du regard de Walter y revint plus vive.

Sur l'un, il venait de reconnaître l'écriture délicate de l'épouse aimée dont la cause sacrée de la patrie l'avait séparé.

L'autre laissait voir les caractères épais tracés par la lourde main de Mac-Sweeny, une main plus habituée à manier l'épée que la plume.

Le capitaine des gardes de Marie-Stuart avait abrité l'épître de la dame de Claymore sous la protection du sceau royal.

Walter d'Avenel eut un mouvement instinctif, pour ouvrir avidement la lettre de Marie.

PILULES CARDINALES du Dr ED. MORIN { HATENT LE RETOUR DES FORCES, STIMULENT LE FOIE ET PRÉVIENNENT LES RECHUTES.

Mais l'idée du devoir l'emporta, et il alla d'abord à celle du capitaine des gardes.

Elle était courte : elle lui disait en substance qu'il lui adressait en toute diligence le message de la dame d'Avenel.

Et il avait :

— Courage ! ... confiance. Vos amis agissent et veillent.

Walter d'Avenel, tremblant d'une angoisse soudaine, ouvrit précipitamment cette lettre venue du manoir de Claymore et qui d'abord avait fait battre son cœur si délicieusement.

Maintenant la crainte l'emplissait, lui, le héros qui ne tremblait jamais.

Dès les premières lignes, une contraction affreuse crispa ses traits.

Ses mains serraient le papier comme s'il eût été d'un poids énorme.

Le regard durci, les lèvres agitées d'un tremblement, il poursuivait cette lecture.

Il était devenu pâle.

Lorsqu'il eût fini, le chevalier de la reine passa sa main durcie sur son front.

— Ce n'est pas possible, j'ai mal lu, prononça-t-il d'une voix altérée.

Et lentement, gravant pour ainsi dire chacun des mots dans sa mémoire où ils étaient déjà imprimés en traits ineffables, il recommença.

Cette seconde lecture achevée, il se laissa tomber sur un des sièges primitifs qui garnissaient sa tente.

— Oh ! fit-il, la haine ne désarme donc jamais ! Oh ! les êtres d'enfer, s'attaquer même à des enfants. Pauvre petite Marguerite !

Une larme tomba sur sa joue basanée par le soleil des batailles.

N'était-il pas en quelque sorte le père d'adoption de la fille d'El-len Mercy ?

Il se souvenait du serment qu'il avait volontairement prêté de lui servir de père, de la défendre, de la protéger, lorsqu'elle était toute petite, faible et chétive, dans son berceau.

Privé de son fils, par suite du premier crime de Stewart Bolton, son amour paternel, frappé de stérilité, s'était reporté sur Marguerite, sa jolie petite fleur d'Ecosse, ainsi qu'il la nommait.

De là, la douleur poignante qui l'emplissait.

— Les lâches, ils ont choisi le temps de mon absence pour accomplir leur forfait, leur double forfait !

Et dans la morne affliction qui le pénétrait, une stupeur le prenait d'apprendre que les ravisseurs de Marguerite avaient englobé Julien dans leur acte criminel.

— Je comprends, murmura-t-il. L'enfant est vaillant et noble, il aura voulu défendre sa malheureuse compagne. Et il aura expié sa généreuse intervention.

Et se mêlant à l'amertume de sa douceur, une autre peine, une indignation violente s'emparait de lui.

Il lui semblait que, par suite de cette attentat, une sorte de forfaiture pesait sur son nom.

Julien, confiant dans la valeur de la croix, du gage que lui Walter d'Avenel, avait posé sur sa poitrine, était allé demander l'hospitalité dans son manoir.

Et là, il avait été la proie de bandits apostés à quelques pas.

Il paraissait au noble chevalier d'Avenel qu'il avait une part de responsabilité dans cet événement.

Il voyait là comme un crime de lèse-hospitalité.

— Les lâches ! les lâches ! fit-il en serrant les poings.

Il avait à peine entrevu Julien, dans l'ombre d'une tente étroite, et son cœur n'avait pas eu l'occasion de s'ouvrir à son insu, comme celui de Marie, qui avait passé des heures auprès de l'adolescent... qu'elle ne savait point être son fils, et pour lequel elle sentait naître inconsciemment une tendresse de mère.

Et cependant, quelque chose d'inexplicable avait déjà rapproché le descendant des chefs du clan d'Avenel du jeune guerrier, et malgré lui son souvenir se reportait fréquemment vers le jeune homme, sans qu'il pût s'expliquer pourquoi.

Aussi, à cette heure, la douleur de l'homme qui voit son hospitalité engendrer de tels attentats était-elle accompagnée d'une autre douleur tenace, angoissante. Car il se demandait quel sort avait pu être réservé au malheureux enfant, de même qu'à la pauvre petite Marguerite.

Cette lettre, expédiée avant les dernières investigations d'Halbert et de ses deux compagnons, ne parlait pas de la découverte faite dans les ruines.

Et Walter d'Avenel, éloigné de sa demeure comme il l'était, se sentait ainsi que dans des ténèbres.

Un moment, il se dressa dans un mouvement violent, prêt à monter à cheval, à courir à Edimbourg, au manoir de Claymore.

Là, il forcerait bien ces malfaiteurs à rendre leur proie.

Mais il retomba sur son escabeau.

— Hélas ! fit-il, je ne suis plus libre. Je ne m'appartiens pas. J'appartiens à une cause sainte, celle de la patrie en danger. Et je n'ai pas le droit de me soustraire à ma tâche.

Il laissa de nouveau tomber son regard sur la missive de Mac Sweeny.

— Courage ! confiance ! me dit-il. Oui, je n'ai que cette ressource : avoir confiance en lui, en la reine et en Dieu !

« Il est impossible que l'on n'arrive pas à un résultat à force de battre les environs, de chercher partout. A moins que les hommes qui ont commis cette attentat n'aient réussi à gagner les territoires occupés par nos ennemis.

Cette dernière supposition le mit debout.

Il parut, pâle encore, sur le seuil de sa tente. La stature élevée, la carrure noueuse et puissante d'un homme qui se tenait à deux pas de là, frappa sa vue.

Et une expression de tristesse plus accentuée encore, s'il est possible, voilà le regard de Walter d'Avenel.

Cet homme, debout en face de sa tente et immobile, son œil attaché sur l'issue où devait paraître le chef, c'était Joë.

LIX. — LA VÉRITÉ EN MARCHÉ

L'ancien pirate ayant appris l'arrivée d'un messager, était venu se poster respectueusement sur le chemin où le défenseur de la reine serait obligé de l'apercevoir.

Ce messager, pensait-il, avait peut-être porté à Walter d'Avenel des nouvelles du manoir de Claymore.

Dans ce cas, la châtelaine devait parler aussi de Julien.

En apercevant Joë, le chevalier vit l'interrogation exprimée par les traits du colosse.

Il inclina son front dans une courte méditation.

— Hélas ! pensa-t-il, il faut lui apprendre la vérité.

— Joë ! entre, j'ai reçu des nouvelles de Claymore.

Le colosse sentit sa gorge se dessécher, et son œil s'attacha, avec une expression saisissante, sur celui de son vis-à-vis.

— Oui, fit ce dernier, le sort est cruel envers nous ! Hélas ! lorsque les chiens de garde sont loin de la ferme, les loups en profitent pour accomplir leur méfaits.

— Monseigneur, par grâce ! murmura Joë d'une voix étranglée.

— Notre jeune hôte a disparu, dit-il d'une voix sourde. On ne sait ce qu'il est devenu. Il a disparu avec la fille de lady Mercy au cours d'une promenade qu'ils faisaient non loin du château. Les recherches effectuées jusqu'au moment où ces nouvelles m'ont été renvoyées n'ont donné aucun résultat. On a découvert des traces de lutte, de violence, à l'endroit où ils ont été assaillis sans doute. Mais point de sang.

Point de sang, cela signifiait que les agresseurs des deux jeunes gens n'avaient pas eu l'intention de commettre un meurtre, au moins pour le moment.

Joë était pâle. Ses mains épaisses tremblaient d'une façon convulsive.

Un souffle pesant dilata péniblement la poitrine de Joë, et des paroles sortirent enfin de sa gorge.

— Pauvre Julien ! articula-t-il d'une voix étranglée et rauque, pauvre petit mousse !

Walter d'Avenel lui dit alors les phases des événements qui s'étaient accomplis au de Claymore, ou du moins ce que la chère compagne qu'il y avait laissée avait pu lui mander.

— Monseigneur, dit alors l'ancien marin, je suis venu, il y a plusieurs mois, vous demander la permission de servir sous vos ordres, afin de remplacer mon pauvre Julien qui se désespérait de ne pouvoir défendre de nouveau sa patrie. Je lui avais promis de combattre pour deux. Je crois avoir fait de mon mieux.

— Tu t'es battu en brave, Joë. Avec une armée d'hommes comme toi, l'Ecosse serait invincible.

— Eh bien ! monseigneur, si vous jugez que je ne me suis pas ménagé, je vous demanderai la permission de quitter l'armée pour quelque temps. Les guerriers qui ont loyalement combattu ont droit à un congé. Je retournerai au manoir de Claymore, je mettrai à la recherche de Julien... de mon maître.

Et d'un ton plus :

— D'ailleurs, après ce qui vient d'arriver, je sens que je n'aurais plus la même ardeur au combat. Mon cœur n'est plus ici.

L'infortuné venait de s'abattre de nouveau sur « son petit mousse ». Julien était malheureux, et l'âme de Joë n'était plus là.

Walter d'Avenel considéra le marin avec une sorte de solidarité émue.

(A suivre.)

Les Institutrices ont un travail dur et Nuisible à la Santé.

Le fait de respirer constamment l'air vicié d'une classe où est renfermé un grand nombre d'élèves, est la cause principale que les institutrices sont généralement pâles, faibles, anémiques et dyspeptiques. Heureusement la nature a tout prévu et elle donne à ceux qui ne peuvent se orifier par les exercices au grand air, le

VIN ST MICHEL

qui est le pur jus de la vigne provenant d'un sol ferrugineux et qui, par conséquent, tonifie, purifie, enrichit et régénère le sang qui est la source même de la vie. Le Vin St-Michel est aussi un apéritif qui réchauffe l'estomac et le prépare au travail de la digestion. Il est en usage dans toutes les communautés enseignantes et recommandé par tous les médecins de l'univers.



...nautés enseignantes et recommandé par tous les médecins de l'univers.

Tributs Mortuaires...

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES, No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

GRATIS Complet avec accessoires et les instructions. Pese un portrait 2x3 pouces, et n'importe quelle personne pour en suivre les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hyppo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain vitrage, 1 paquet de papier à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces épingles sont très bien faites en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Émeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. THE GEM PIN CO., Boîte 1063 Toronto.

GRATIS Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1006.

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent
Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.
Tel. Bell: Main 2818

GRATIS **JOLIE** **POUPEE** **HABILLÉE**
Donnée en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et rose à 10c. chacun. Son odeur durera pendant des années. Vous pouvez gagner cette jolie poupée facilement. Elle est de toute beauté, a 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche étoffe, est taillée dans les derniers goûts et très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait fashionable et elle a aussi des bas, des souliers et des sous-vêtements. Elle est très jolie avec yeux roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux bouclés, pâles et frisés. Écrivez et nous enverrons votre poupée soigneusement emballée. The Home Specialty Co., Boîte 663, Toronto

GAGNEZ!
Cette magnifique bague, finie en Or, ornée de 3 saphirs brillants, en vendant seulement 10 sets d'épingles Fantaisie Parisiennes à 10c. les sets. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boîte 1006 Toronto.

GRATIS **Bague d'Or en Groupe**
Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Écrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. The Paris Perfume Co. Boîte 670 Toronto

SET Consiste d'un morceau de mille, 9 pouces de large d'un morceau pour plateau à peigne et à **D'ESTAMPES** brosse, 10 pouces de long, de 4 doilles 4 1/2 pouces de large, de 6 doilles 3 1/2 pouces de large, faisant tout 12 patrons d'estampes. En voyez francs, pour 10c. ou 3 pour 25c. McFARLANE & CO., Toronto, Can.

Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffes moelles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême-Orient. Bonna gravure 12x13 pouces, et ornées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

GRATIS Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et pourvue de vrai mouvement levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines de jolies épingles à cravates en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée francs. La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

OR SOLIDE Cette magnifique bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolies Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons de suite cette magnifique bague en Or Pur. Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.

GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 douzaines de plumes en verre à 10c. chacune. Ces plumes sont faites d'un seul morceau de verre avec pointe fine de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la remplaçant qu'une fois, écrire une page entière. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est soignée et bien et tient parfaitement le temps, et si en en prend soin elle durera dix ans. TOLEDO PEN CO., Boîte 612 Toronto, Canada.

GRATIS Gagnez cette bague étincelante faite en Or, ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolies Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons francs. La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.

BOUTON ELECTRIQUE. Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'ébène très fin poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

GRATIS 3 PIERRES PRECIEUX Diamants Rubis, Saphirs, etc. dans une boîte de 18 karats rose or donnée aux personnes qui vendront seulement 10 épingles à cravates à 10c. chacune. Ces belles épingles ont venu d'arriver de Paris et elles sont sûres maintenant. Écrivez et nous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans une boîte de velours francs par la maille. THE BEST CO., Boîte 634 Toronto.

SOIE Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les enverrons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la 10c. belle soie, patrons les plus à la mode, en couleurs brillantes. Pour couvrir au total de 3000 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 10c. 3 paquets pour 25c. en argent JOHNSTON & CO., Boîte 54, Toronto

50 ANS EN USAGE I
DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS **DU D'CODERRE**

PILULES DE Noix Longues (Composées) **De McGALE**

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

FOURRURE GRATIS
Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Hélotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature et est si odorant et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou un tiroir de bureau en parfumerie tout le contenu pendant des années. Ce magnifique tour de cou est fait de beaux châles imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et queue et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Écrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce joli tour de cou tous frais payés. THE ROSE PERFUME CO., Boîte 652 Toronto.

Jouons EPOUSES Devraient savoir comment PRENDRE SOIN d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" revêt un moyen sûr et efficace. Envoyez sous enveloppe bien fermée à l'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste. The Regent Pharmacal Co., B. F. 1008, Montréal.

BAGUE GRATIS Nous donnerons cette magnifique bague, finie en Or, ornée d'une pierre imitation de diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 des plus jolies petites épingles, en forme de Fer à Cheval, que vous n'avez jamais vues. Elles sont découvertes très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et cette magnifique bague vous sera envoyée francs. La Cie. Dix, Boîte 1007, Toronto, Canada.

GAGNEZ Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, en vendant seulement que 5 douzaines de Médallions en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolies Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran orné aiguilles en or, à remonter et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médallions. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera envoyée francs. La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÉS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 643

JEUNES ET AGÉS RECONSTITUÉS

HOMMES FAIBLES
Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie. **PASTILLES DU DR JEAN**, \$1.00 le flacon, par la maille, cacheté, franco. Adressez : **Cie Médicale du Dr Jean**, B.P. Boite 187 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

GRATIS 3 BELLES OPALES
Orné dans solide gold alloy le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais. Remises aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélio-trope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bagne dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **THE HOME SPECIALTY CO., BOITE 655 TORONTO.**

CIGARPHONE La nouvelle merveille musicale. L'imitation parfaite d'un cigare, cendra au bout etc. N'importe qui peut le jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Cornemuse, la Cornet, la Clarinette, etc. Exactement ce qu'il faut pour chœurs et représentations de Minstrel. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. **MARLANE & CO., Toronto, Canada.**

GRATIS PELERINE
Cette belle pelerine de plique electric absolue-ment gratis. On la vendra-rait pour \$10.00, mais comme nous avons expédié une grande quantité de ces pelerines pour l'argent, nous pouvons donner une à tout le monde qui vendra pour nous seulement 6 douzaines de belles épingles à ceinture à 10c. chacune. Ces épingles ont vint d'Amérique de Paris où elles font fureur maintenant. Elles se vendent à ceinture franco par la poste. Envoyez l'argent, et vous recevrez cette belle pelerine entièrement gratis. **The Best Co., Boite 680 Toronto.**

MONTRE MCGINTY
Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous appa-raitra, grimacant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c. **McFarlane et Cie., Toronto.**

OR SOLIDE !
Cette magnifique bague en Or solide ornée de rubis et de perles, sera don-née gratis aux personnes qui vendront seule-ment que 15 Jolies Epin-gles en Or et en Argent, à 10c. chacune. Ces Epin-gles si jolies que tout le monde dé-sire acheter. Vous pouvez ven-dre les 15 dans une heure. Envoyez nous cette annonce et nous v'expédierons les Epingles. Vend-les, remettez-nous l'argent et ce-tte magnifique bague en Or solide vous sera envoyée gratuite-ment. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

Poirier, Bessette & Cie

IMPRIMEURS
Commandes promptement exécutées, caractères de luxe.

35 RUE ST-JACQUES MONTREAL

E. H. Gray
Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

GRATIS
3 BELLES OPALES Orné dans solide gold alloy, le merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais. Remises aux personnes qui vendront seulement 10 gros beaux paquets de parfum en Violette, Rose et Hélio-trope à 10c. chacun. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bagne dans un étui doublé en peluche, tous frais payés. **The Rose Perfume Co Boite 657 Toronto**

GRATIS
Nous offrons gratuitement cette belle montre plaquée en nickel avec mouvement Améri-cain et à remonter aux personnes qui vendront seulement deux douzaines de pa-quets de délicieux parfum de rose, de violette et d'héliotrope à 10 cents le paquet. Ecrivez et nous vous expédierons par la poste la par-fum. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons, franco par la poste la montre. **Home Specialty Co. Boite 124, Toronto, Canada.**

GRATIS
Avez-vous des personnes qui vendront seule-ment dix paquets de délicieux pa-ru-m en Rose, Violette et Hélio-trope à 10c. chacun. Notre pa-fum est d'un heu-xueux effet et durera pen-dant des années. Ce-tte bague est faite de la meilleure qualité d'or solide et est ornée avec 3 splendides opales qui flambent avec tous les couleurs variés de l'arc-en-ciel. Ecrivez et nous enverrons le parfum. Vendez-le, renvoyez l'ar-gent et nous enverrons votre bagne dans une boîte doublée en peluche, tous frais payés. **THE ROSE PERFUME CO., Boite 456 Toronto.**

OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux opales et d'un rubis aux person-nes qui vendront seulement que les Epingles à Cravate à 10c. chacune. Ces Epingles se ven-dront rapidement car elles sont si jolies, ornées chacune d'un beau brillant. Vous pouvez ven-dre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Ven-dez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur ornée de deux opales et d'un rubis en velours. **LA CIE. GEM PIN, Boite 1003 Toronto.**

GRATIS
Nous donnerons cette magnifi-que Bague, ornée de deux opales et d'un rubis aux personnes qui vendront seule-ment 10 Jolies Epin-gles en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chacune. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epin-gles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette Bague soigneusement empaquetée dans une jolie boîte doublée en velours. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada.**

CAMERA GRATIS !
Complète avec accessoires, aux personnes qui ven-dront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chacun. Ce Camera prend un portrait de 2 1/2 pouces, il est si facile à fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut, avec un peu de pratique, faire de bons por-traits. Le tout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, un douzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous enverrons, franco, votre Camera, soigneusement empaqueté. Ecrivez-nous aujourd'hui. **CIE. LEVER BOUTON, Boite 1003 Toronto.**

GRATIS
cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui ven-dront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 10c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le cad-ran de la montre est très bien orné avec des aiguilles en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez ven-dues, envoyez nous l'argent et nous v'expédierons votre montre tous frais payés. **GEM PIN CO., Boite 1003 Toronto.**

GRATIS !
Nous donnons cette belle montre recom-mandable aux personnes qui vendront 2 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet con-tient 18 plumes assorties des meilleurs fabricants anglais. Vous pouvez les vendre très facilement. Nous ne de-mandons pas d'argent d'avance. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez ven-dues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, bord orné, en cristal bis-cauté, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remonter, avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans. **HOME SUPPLY CO., Boite 1, Toronto, Canada.**



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

CETTE BAGUE GRATIS
Vous pouvez la gagner en une heure en vous mettant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement empaquetée dans une boîte doublée en velours, tout-à-fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de nos boutons de collets brevetés à 10 cents chacun. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Ecrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cents chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **Lever Button Co., Boite 1002, Toronto.**

LANTERNE MAGIQUE GRATIS
GRATIS ENGIN A VAPEUR
Nous ne demandons pas un sou d'avance, et nous donnons soit une lanterne magique ou un engin à vapeur aux personnes qui vendront seulement 21 douzaines de magnifiques épingles à ceintures à 10c. chacune. Vous pouvez gagner facilement une de ces magnifiques primes pendant quelques heures de travail. Nos épingles à ceintures sont très attrayantes et commodies et se vendent très facilement. Nous les avons importées directement de Paris, France, où elles sont très à la mode cette saison. Chaque femme que vous connaissez voudra en avoir une. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, garnie de nickel, et est pourvue de lentilles faciles à poser. Nous enverrons avec cette lanterne, 6 longues et 3 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, aussi édifices pay-sages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des re-présentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûler en toute sécurité, 2 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, aussi édifices pay-sages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des re-présentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûler en toute sécurité, 2 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, aussi édifices pay-sages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des re-présentations privées avec une de ces lanternes. Notre engin à vapeur safety à une base en bois, un compartiment pour brûler en toute sécurité, 2 glissières circulaires, montrant 44 vues distinctes, comprenant images comiques d'hommes, femmes, garçons et fillettes, animaux sauvages, aussi édifices pay-sages, etc. On peut faire beaucoup d'argent en donnant des re-présentations privées avec une de ces lanternes. **THR REST CO., Boite L. R. Toronto, Canada**

ETES-VOUS BELLE ? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.
Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, acné, ou taches de rousseur de quelque nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**— Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils ramènent les vieilles gens, embellissent la figure, et ont les mêmes effets et la même action sur les têtes décolorées de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**— Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai gratis de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Echantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite Toronto, Canada.**